

L'IMPACT DE L'INSTALLATION DE LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE
CARIBOU FALLS SUR LA COMMUNAUTÉ ONE MAN LAKE SITUÉE DANS LE
NORD-OUEST DE L'ONTARIO

Cheralee Trépanier

Thèse soumise à la Faculté des études supérieures et postdoctorales dans le cadre des
exigences du programme de maîtrise en histoire

Département d'histoire
Faculté des arts
Université d'Ottawa

RÉSUMÉ

L'IMPACT DE L'INSTALLATION DE LA CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE CARIBOU FALLS SUR LA COMMUNAUTÉ ONE MAN LAKE SITUÉE DANS LE NORD-OUEST DE L'ONTARIO

Auteure : Cheralee Trépanier
Université d'Ottawa, 2018

Directeur de thèse : Daniel Rück

La présente recherche porte sur l'histoire coloniale canadienne des peuples autochtones, plus précisément celle du développement économique et de l'exploitation des richesses hydrauliques. En 1957, l'augmentation de la demande d'électricité par la population et les industries à distance lointaine mène à la construction de la centrale hydroélectrique de Caribou Falls, située sur la rivière English, localisée dans le nord-ouest de l'Ontario. Au cours des trente années suivantes, la population ojibwée de One Man Lake subit des séquelles d'effets direct et indirect entraînées par le barrage. La création du réservoir provoque plus spécifiquement des impacts environnementaux qui produisent des effets néfastes sur la sécurité, la santé, l'économie et le tissu social de la communauté et entraînent la réinstallation forcée de la population et la destruction d'un cimetière ancestral.

Cette thèse tente de prouver que la relation intime que les Ojibwes entretiennent avec leur terre ancestrale est perturbée et que les structures sociales et économiques sont désagrégées lorsque la commission d'hydroélectricité de l'Ontario termine la construction de la centrale en 1958. Dans le but d'enrichir ce projet, plusieurs cartes ont été créées à l'aide des logiciels de système d'information géographique (SIG) afin de démontrer visuellement l'histoire de la région et le bouleversement que la centrale impose sur la communauté de One Man Lake.

REMERCIEMENTS

Dans les lignes qui suivent, j'aimerais remercier certaines personnes qui m'ont apporté une aide inestimable tout au long de la rédaction de ce texte qui est devenu la thèse présente.

Tout d'abord, j'ai bénéficié d'une aide financière généreusement attribuée par le fonds commémoratif Gaston Héron en Arts-Mérite, le fonds de voyages pour étudiants-Faculté des arts et le Département d'histoire et de l'École des diplômés de l'Université d'Ottawa.

Je tiens à remercier les nombreux archivistes m'ont accueillie dans leurs dépôts et m'ont aidée à découvrir des sources. Je remercie en particulier Erik Lockhart, spécialiste technique, terre et eaux aux archives du ministère des Richesses naturelles et des Forêts (MNR), Andy Sky aux archives de Grand Treaty no. 3 ainsi que les archivistes et le personnel du musée Lac des bois à Kenora, des archives de l'Ontario et de la Bibliothèque et les Archives nationales du Canada.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à mon directeur de thèse, Daniel Rück, qui m'a introduit au sujet il y a déjà quelques années et a su, tout au long de mes recherches, me donner un dosage équilibré de critique et d'encouragement. Sans son aide et ses suggestions, cette thèse n'aurait sûrement jamais vu le jour. Je veux aussi remercier mes professeurs de l'Université d'Ottawa Peter Bischoff, Jan Grabowski, Eda Kranakis, Saeid Homayouni et Ryme Sefferjeli qui m'ont apporté une aide précieuse quant à certains aspects de ce document.

Je dois souligner le soutien indéfectible que j'ai reçu de ma famille, plus précisément mes parents Roland et Sylvie Trépanier et mes beaux-parents Suzanne et Pierre Labelle qui sont toujours intéressés aux progrès et avancements de mon travail.

Enfin, cette section serait incomplète si je n'adressais pas mes plus sincères remerciements à mon conjoint Francis Labelle. Sans son ouverture, son soutien infaillible, ses encouragements et ses précieux conseils, il n'est pas certain que l'écriture de cette thèse eût pu être menée à terme, et je lui réitère toute ma reconnaissance.

UN GRAND MERCI À TOUS !

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	v
TABLE DES CARTES, GRAPHIQUES ET TABLEAUX	vii
CHAPITRE I Introduction : « Nous sommes la terre »	1
1.1 Contextualisation.....	3
1.2 Terminologie et vocabulaire.....	8
1.3 Historiographie.....	9
1.4 Remarque sur les sources	16
1.5 Limite	19
CHAPITRE II Méthodologies des cartes géographiques.....	23
2.1 L’acquisition des sources primaires géographiques.....	30
2.2 Méthodologie cartographique : le géoréférencement et la création des entités géométriques	33
2.3 La création des cartes et l’analyse des entités géométriques	38
2.4 Conclusion.....	42
CHAPITRE III Le rapport à la terre	44
3.1 La vie nomade : l’importance des ressources et du territoire pour la communauté de One Man Lake	45
3.2 Les activités traditionnelles et quotidiennes entre 1890-1948	49
3.3 Le début de la transformation de la vie quotidienne : 1948-1958.....	52
3.4 Conclusion.....	56
CHAPITRE IV La mise en place d’un projet audacieux : l’établissement d’un barrage hydroélectrique dans le nord-ouest de l’Ontario.....	58
4.1 Contexte historique des barrages en Ontario.....	59
4.2 L’instauration de Caribou Falls et le droit d’accès à la réserve	64
4.3 Le développement de Caribou Falls : un boom économique temporaire.....	69
4.4 Conclusion.....	72
CHAPITRE V La création du réservoir Caribou Falls : l’impact immédiat du barrage sur la collectivité de One Man Lake en 1958	74
5.1 La réinstallation forcée.....	75
5.2 La perte de territoire.....	79
5.3 Sécurité et bien-être : conditions des voies navigables	82

5.4 Conclusion.....	88
CHAPITRE VI Les changements au régime environnemental.....	90
6.1 Le débit d'eau : l'impact sur le régime hydraulique du cours d'eau.....	91
6.2 Retenues d'eau : les répercussions de l'élévation du niveau d'eau sur le régime hydraulique.....	96
6.3 L'écosystème : Répercussions de l'élévation du niveau d'eau sur la faune et la flore terrestre et aquatique.	101
6.4 Conclusion.....	106
CHAPITRE VII L'impact sur l'économie et la santé de la communauté	107
7.1 Le rapport à la terre : la perte du territoire ancestral.....	108
7.2 Changement des activités traditionnelles : une économie locale en transition	111
7.3 Santé physique et psychosociale : l'impact de la contamination de mercure sur la population et la transformation du régime d'aliments traditionnel	118
7.4 Conclusion.....	124
CHAPITRE VIII Relations sociales : déstabilisation du tissu social	126
8.1 Transmission des traditions : déclin des activités culturelles, des valeurs, des connaissances, du partage et de l'entraide familiale	127
8.2 La fin d'une amitié : l'effondrement de la relation entre Whitedog et One Man Lake	131
8.3 Un milieu fragile en déséquilibre : les changements de la vie quotidienne en lien avec la construction de la route 525	134
8.4 Conclusion.....	141
CHAPITRE IX Conclusion : Reconnaissons le passé.....	142
ANNEXE A PHOTO AÉRIENNE	147
ANNEXE B CARTE GÉOGRAPHIQUE AUTHENTIQUE	151
ANNEXE C DÉBIT DE LA RIVIÈRE ENGLISH: DONNÉES QUOTIDIENNES	155
ANNEXE D AVERTISSEMENT DE CONTAMINATION DE MÉTHYLE-MERCURE.....	157
ANNEXE E CARTE DE L'INONDATION	158
BIBLIOGRAPHIE.....	156

TABLE DES CARTES, GRAPHIQUES ET TABLEAUX

CARTES

CARTE 1 : Sites d'études : Localisation des réserves, des stations hydroélectriques, des rivières et la zone du traité n° 3 dans le nord-ouest de l'Ontario.....	2
CARTE 2 : Traités historiques du Canada.....	6
CARTE 3 : Représentation de l'inondation de la rivière English suite à l'instauration de la centrale Caribou Falls, situé dans le nord-ouest de l'Ontario, Canada.	24
CARTE 4 : Inondation de la rivière English section ouest, le lac Umfreville et le lac Gib, Ontario, Canada.	25
CARTE 5 : Inondation de la rivière English section ouest, entre le lac Umfreville et le lac One Man, Ontario, Canada.	26
CARTE 6 : Inondation de la rivière English, le lac One Man et la réserve One Man Lake, Ontario, Canada.	27
CARTE 7 : Inondation de la rivière English section est, entre le lac One Man et les chutes Kettles, Ontario, Canada.....	28
CARTE 8 : Inondation de la rivière English section est, entre le lac One Man et les chutes Kettle, Ontario, Canada.	29
CARTE 9 : Centrales hydroélectriques situées sur la rivière English, Ontario, Canada. .	61
CARTE 10 : La réserve Whitedog situés dans le nord-ouest de l'Ontario, Canada.	65
CARTE 11 : La rivière English, avant et après l'instauration de la centrale hydroélectrique Caribou Falls, Ontario, Canada.....	83
CARTE 12 : Contamination de méthyle-mercure dans le système hydraulique Wabigoon-English, Ontario, Canada.	98

GRAPHIQUE

FIGURE 1 : Graphique du débit quotidien de la rivière English à la station Caribou Falls entre 1947 et 1955, Ontario, Canada.	93
FIGURE 2 : Graphique du débit quotidien de la rivière English à la station Caribou Falls entre 1958 et 1964, Ontario, Canada.	94
FIGURE 3 : Diagramme à bar illustrant les taux de méthyle-mercure dans la chair des poissons récoltés dans les rivières Wabigoon et English entre 1970 et 1974, Ontario, Canada.....	100
FIGURE 4 : Taux de méthyle-mercure dans les poissons récoltés du lac Umfreville entre 1970 et 1974, rivière English, Ontario, Canada.....	104
FIGURE 5 : Graphique illustrant le poids annulaire de riz sauvage cueilli par la communauté Wabaseemoong, entre 1963 à 1976, Ontario Canada.	113
FIGURE 6 : Graphique illustrant le chômage annuel de la communauté Wabaseemoong entre 1965 à 1974, Ontario, Canada.....	117
FIGURE 7 : Histogramme illustrant l'intervalle du débit quotidien à la station Umfreville entre 1927 à 1955, rivière English, Ontario, Canada.	156
FIGURE 8 : Histogramme illustrant l'intervalle du débit quotidien à station Umfreville entre 1958 à 1994, rivière English, Ontario, Canada.	156

TABLEAUX

TABLEAU I : Distance des communautés et des centrales hydroélectriques par rapport à la réserve One Man Lake	41
TABLEAU II : Les maisons situées sur la réserve de One Man Lake détruite par la montée d'eau en raison du remplissage du réservoir	76
TABLEAU III : La valeur nutritive des aliments naturels et des produits retrouvés en magasin	121
TABLEAU IV : Inculpation d'ivresse selon le district en Ontario, 1966	139
TABLEAU V : Débit et l'intervalle quotidien du mois de juin entre 1945 à 1975, station Umfreville, rivière English, Ontario, Canada.	155

CHAPITRE I

Introduction : « Nous sommes la terre »¹

If it wasn't for Mother Earth [...] we wouldn't be able to survive. But this is where we really have to take a good look at her and try to listen to her. And to pay respect to her (and) like not to abuse her [...] especially right now today with all the big industries just violating her and raping her, using her for money and power and glory.

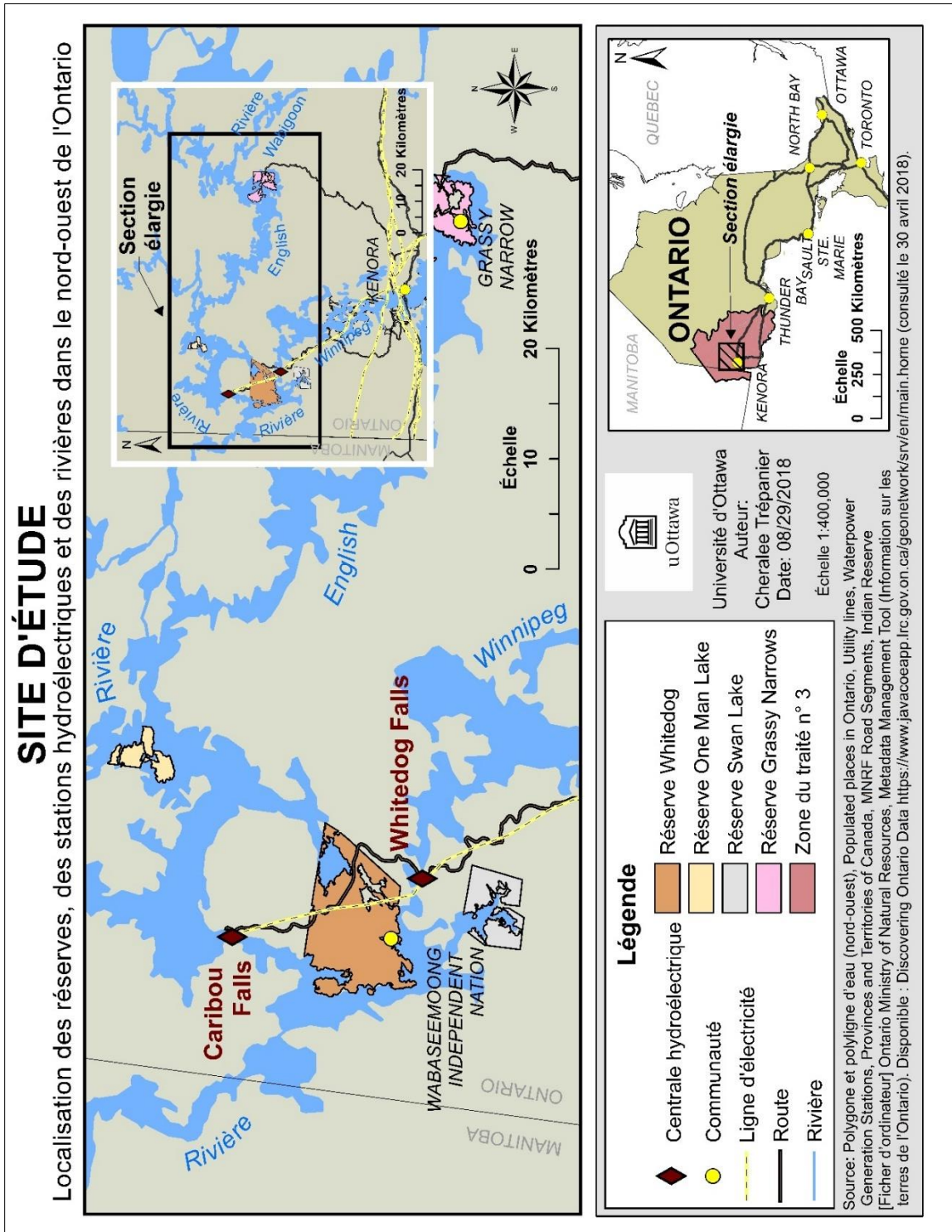
—Aîné de Pic River, 2013.²

La communauté Wabaseemoong Independent Nation (Wabaseemong) est située dans le nord-ouest de l'Ontario. Celle-ci fait partie de la Bande Islington, qui correspond à un ensemble de trois communautés : Whitedog, One Man Lake et Swan Lake, auparavant localisées à environ 15 km les unes des autres (Carte 1).³ Jusqu'au début des années 1950, la société dominante canadienne ne s'intéressait pas aux ressources naturelles situées à proximité des réserves. Ceci a changé en 1958, lorsque la commission hydroélectrique de l'Ontario termine la construction de la centrale hydroélectrique Caribou Falls localisée sur la rivière English. La communauté de One Man Lake a été profondément perturbée puisque l'inondation de la réserve et du territoire ancestral, conséquence directe du barrage, force la réinstallation de ceux-ci à Whitedog. La population de One Man Lake abandonne alors ses maisons, voit son cimetière être submergé et perd ses territoires ancestraux. L'objectif de cette étude est de mettre en lumière les processus du développement hydroélectrique et les effets que celui-ci a eus sur la communauté Wabaseemoong au niveau social, culturel, et économique.

¹ « We are the land » Aîné de Batchewana, 2013. Citation dans Joshua Tobias. *“We are the Land” : Researching Environmental Repossession with Anishinaabe Elders*, Thèse de doctorat, London, University of Western Ontario, 2015, p. 136.

² Citation dans Joshua Tobias. *“We are the Land” : Researching Environmental Repossession with Anishinaabe Elders*, Thèse de doctorat, London, University of Western Ontario, 2015, p. 136.

³ Le titre Islington provient du nom de famille d'un missionnaire qui avait travaillé dans la communauté. Islington est le nom utilisé par le gouvernement et ses fonctionnaires.



CARTE 1 : Sites d'études : Localisation des réserves, des stations hydroélectriques, des rivières et la zone du traité n° 3 dans le nord-ouest de l'Ontario
Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

1.1 Contextualisation

Pendant plus de 4 000 ans, les Ojibwes⁴, localisés dans la région du nord-ouest de l'Ontario, vivaient selon un mode de vie nomade.⁵ Ceux-ci dépendaient entièrement des ressources naturelles et de leurs connaissances traditionnelles pour subsister. Les logements les plus communs étaient des wigwams, un abri en forme de dôme fabriqué avec de l'écorce de bouleau, ainsi que des habitations en forme de tipi.⁶ Durant l'automne, les communautés récoltaient et stockaient le riz sauvage pour les temps froids. En hiver, ils se dispersaient parmi des petits groupes familiaux pour chasser de gros gibiers tels que l'orignal ou le caribou. L'utilisation de raquettes était nécessaire pour leurs déplacements. L'été, les tribus se rassemblaient le long des lacs et des rivières pour faire la pêche, la chasse, la cueillette des baies ainsi que pour participer aux activités sociales et religieuses. Le canot était le mode de transport le plus utilisé l'été pour voyager à l'intérieur de ces terres qui, à cette époque, étaient peu habitées par les colons. Quoiqu'il en soit, leur vie socio-économique était influencée par le commerce avec la société dominante euro-canadienne. Ces derniers ont provoqué quelques changements tels que l'introduction des armes à feu et des produits manufacturés. Pour les Ojibwes, cette première collaboration économique fut une relation bénéfique et d'interdépendance avec les Européens. Les

⁴ Les autochtones situés au nord du lac Supérieur sont connus par plusieurs différents noms qui varient parmi les titres suivants : Saulteaux, Chippewa, Ojibbeway, Ojibwa et Ojibwe. Ces derniers font partie du plus grand groupe culturel nommé Anishnaabeg dans lequel se trouvent les Algonquins ainsi que les Odawa.

⁵ Arthur Ray. «When two worlds met», dans Craig Brown. *The illustrated history of Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2012, p. 2; Paul Driben et Donald Auger. *The generation of power and fear: The Little Jackfish River Hydroelectric project and Whitesand Indian Band*, Thunder Bay, Lakehead Center for Northern Studies Research Report Series no. 3, 1989, p. 1; Patrick Hartt. *Interim report of the Royal Commission on the Northern Environment*, Toronto, Royale Commission on the Northern Environment, 1978, p. 8.

⁶ Edward Rogers. «Northern Algonquians and the Hudson's Bay Company, 1821-1890», dans Rogers, Edward et Donald Smith. *Aboriginal Ontario: Historical Perspectives On The First Nations*, Toronto, Dundum Press, 1994, p. 309.

colons dépendaient des connaissances, de la marchandise et des habiletés des autochtones durant leur séjour dans cette région.⁷

Cette relation et ce mode de vie ont été perturbés vers la fin du XIXe siècle. En 1873, après trois ans de négociation, le Canada signe le traité numéro trois avec les chefs des tribus Ojibwe de la région, aussi connu comme le «North West Angle-Treaty». Alexander Morris, gouverneur du Manitoba, ainsi que vingt-quatre chefs se sont ainsi regroupés pour négocier et signer l'accord.⁸ Voici quelques segments de ce traité :

The Saulteaux tribes of the Ojibbeway Indian, and all other the Indian inhabiting the district hereinafter describe and defined, do hereby to cede, release, surrender and yield up to the Government of the Dominion of Canada, for Her Majesty the Queen and her successors forever, all their rights, titles and privileges to the land...embracing fifty-five thousand square miles.⁹

Her Majesty the Queen agrees and undertakes to lay aside reserves... for the benefit of the said Indians, to be administered and dealt with for them by Her Majesty's Government of the Dominion of Canada.¹⁰

Her Majesty agrees to maintain school for instruction in such the reserves, whenever the Indians of the reserve shall desire it.¹¹

Her Majesty further agrees with her said Indians, that they, the said Indians, shall have the right to pursue their avocations of hunting and

⁷ Charles Bishop. « Northern Algonquians 1550-1760 », dans Rogers Edward et Smith, Donald. *Aboriginal Ontario: Historical Perspectives On The First Nations*, Toronto, Dundum Press, 1994, p. 286; Wayne E. Daugherty, *Treaty Research Report Treaty three (1873)*, Government of Canada: Indian and Northern Affairs Canada, 1986, p. 2; Alexander Henry. *Travels and adventures in Canada and the Indian territories, between the years 1760 and 1776*, New York, I. Riley, p. 244.

⁸ Alexander Morris. *The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories: including the negotiations on which they are based and other information relating thereto*, Toronto, Willing & Williamson, 1880, p. 325.

⁹ Alexander Morris. *The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories*, p. 321-322.

¹⁰ Alexander Morris. *The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories*, p. 322.

¹¹ Alexander Morris. *The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories*, p. 323.

fishing through the tract surrendered... required or taken up from time to time for settlement, mining, lumbering or other purposes.¹²

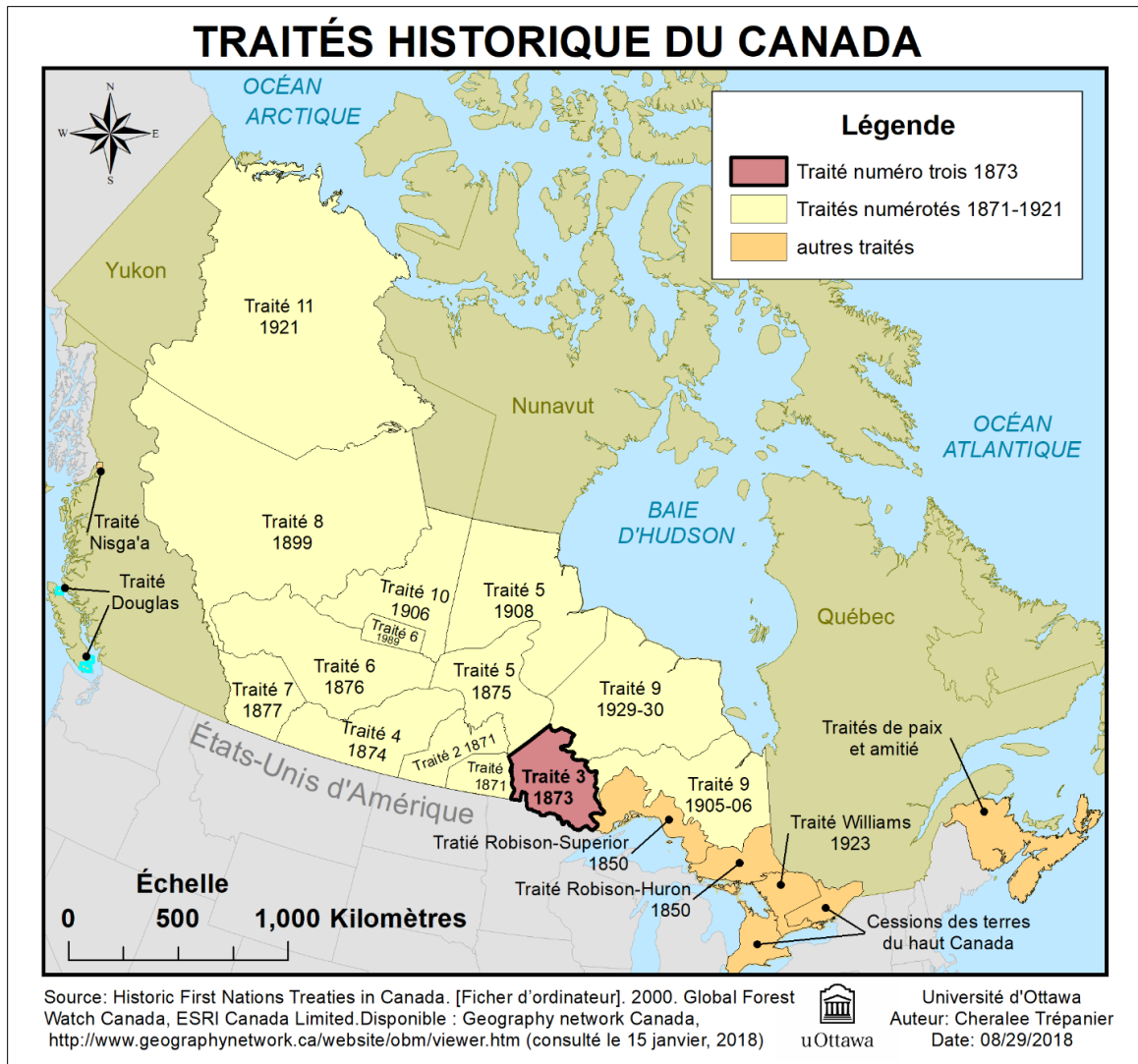
La signature du traité marque une nouvelle relation entre le gouvernement et environ 14 000 Ojibwes.¹³ Au cours des décennies suivantes, ce nouvel accord impose plusieurs changements ayant d'importantes conséquences pour cette population. Le programme politique fédéral de l'accord de l'angle nord-ouest est similaire aux autres traités négociés durant cette période. Entre 1871 et 1929, une série de onze traités a été conclue entre le gouvernement canadien et les différentes nations autochtones afin que le Canada puisse s'approprier législativement le territoire (Carte 2). Ceux-ci permettent la construction du chemin de fer transcontinental afin d'ouvrir les terres à la colonisation agricole et facilitent l'accès aux ressources naturelles dans le Nord.¹⁴ Ils mènent également à l'instauration des villages, des réserves, des écoles et permettent l'exploitation forestière et minière et la surexploitation de pêche dans la région. Bien que l'établissement d'une société euro-canadienne augmente dans la région depuis la fin du XIX^e siècle, l'exploitation des richesses près de One Man Lake est quasi-inexistante jusqu'aux années 1950.¹⁵

¹² Alexander Morris. *The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories*, p. 323.

¹³ Alexander Morris. *The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories*, p. 55.

¹⁴ Patrick Macklean. « The Impact of Treaty 9 on Natural Resource Development in Northern Ontario », dans Asch, Micheal, *Aboriginal and Treaty Rights in Canada*, Vancouver, UBC Press, 1997, p. 104-108.

¹⁵ Anastasia, Shkilnyk. *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, New Haven, Yale University Press, 1985, p. 56-57.



CARTE 2 : Traités historiques du Canada
Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

En 1957, l'accroissement de la demande d'électricité par la société dominante canadienne et les industries à distance lointaine mène à l'établissement d'un barrage hydroélectrique, le Caribou Falls.¹⁶ Le secteur de l'hydroélectricité au Canada se situe en 2017 au troisième rang mondial. En termes d'énergie renouvelable, l'hydroélectricité a

¹⁶ « Ontario's Energy Needs » *Globe and Mail*, (le 7 juillet, 1958), p. 6. Répéré dans Energy-Royal Commission- submissions by Ontario government and Ontario Fuel Board, H.E.P.C. [Hydro Electric Power Commission], Provincial Secretariat for Justice Native affairs files, RG 6-44. Barcode B397511, (Archives Ontario);

« Northwestern Development Keeps Place, Toronto Audience is Told », *Kenora Daily Miner and News*, (le jeudi 23 mai 1957), p. 14.

souvent été perçue comme étant l'une des principales solutions face au réchauffement climatique. Sur le plan économique, l'industrie hydroélectrique canadienne contribue en matière d'emplois et au produit intérieur brut.¹⁷ Pourtant, les impacts des barrages tant sur les écosystèmes que sur les populations locales sont loin d'être minimes ou insignifiants. Il est évident qu'un centre hydroélectrique a plusieurs bénéfices pour l'économie canadienne ainsi que pour la société dominante de l'Ontario. Mais en regardant la situation de plus près, en quoi le développement des barrages électriques avantage-t-il les habitants qui vivent à proximité de ces infrastructures ? Quand le site hydraulique est identifié comme étant économiquement rentable, le bien-être social, économique et culturel de One Man Lake est sacrifié afin que la société dominante bénéficie des bienfaits liés à la production d'électricité. L'État canadien et les entreprises s'intéressent aux rivières pour leur énergie et leur utilité. Par conséquent, le gouvernement et les compagnies produisent de l'énergie qui améliore les conditions de vie pour plusieurs personnes, au détriment des communautés locales, ce qui mène à la désagrégation de la communauté.

Or, à la base, qu'est-ce qu'une communauté et comment peut-elle être perturbée ? Répondre à cette question reste une tâche impossible en raison des multiples sens associés au mot et des nombreuses disciplines qui font référence à cette notion.¹⁸ Pour les Ojibwes, une communauté ou « Taaohwin » est définie comme un lieu désigné.¹⁹ C'est un emplacement géographiquement définissable et délimité, un endroit d'importance historique et spirituelle dans lequel se rassemblent les familles nucléaires. Pour les

¹⁷ Marie-Amélie Boucher et Robert Leconte. « Changements climatiques et production hydroélectrique canadienne: où sommes-nous? », *Canadien Water Resources Journal*, vol. 38, n°3 (2013), p. 196.

¹⁸ Claude Jacquier. « Qu'est-ce qu'une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utile aujourd'hui? », *Vie Sociale*, vol. 2, n° 2 (2011), p. 33.

¹⁹ Grand Treaty No. 3. *Glossary: Anishinabe Concepts*, Grand Treaty No. 3, 2016, p. 6.

autochtones de la région, le territoire représente le patrimoine matériel du passage des ancêtres qui est conservé à travers le temps par la transmission des valeurs, des croyances, des récits et des coutumes. Une communauté représente d'abord un ensemble d'habitants qui utilise et vit dans le même espace spatial. C'est un groupe de personnes unies par un ou plusieurs dénominateurs communs, tels que des opinions, intérêts et activités similaires. Ceux-ci s'approprient un lieu spécifique, important au niveau spirituel, culturel et ancestral, qui fonctionne comme un espace d'échange social où le groupe peut se réunir à intervalles saisonniers fixes.

Cette thèse se penche sur la communauté Ojibwe de One Man Lake. Celle-ci détient des attributs et des caractéristiques qui unifient une population. Il s'agit du lieu, des expériences, des croyances et de la façon qu'ils vivent. Les gens sont unis par les repères géographiques distingués, par les mêmes intérêts ou passions, ainsi que par les cérémonies, les festins culturels et le même secteur économique auxquels ils participent. Cette thèse tente de prouver que cette relation avec l'environnement est perturbée et que les structures sociales et économiques sont détruites lorsque la commission d'hydroélectricité de l'Ontario termine la construction de la centrale Caribou Falls localisée sur la rivière English en 1958.

1.2 Terminologie et vocabulaire

Dans ce document, le terme autochtone est utilisé pour désigner tous les premiers peuples du Canada et leurs descendants. Ce nom n'est pas employé pour faire référence à un ensemble régional de nations ou tribus. Les autochtones situés au nord du lac Supérieur sont connus par différents termes qui varient parmi les titres suivants : Anishinaabe Saulteaux, Chippewa, Ojibbeway, Ojibwa et Ojibwe. Ces derniers font partie du plus grand

groupe culturel nommé Anishnaabeg auquel appartiennent les Algonquins ainsi que les Odawa. Cette étude utilise le terme Ojibwe (Ojibwes au pluriel) puisque ce nom représente le mieux les autochtones localisés dans le nord-ouest de l'Ontario.²⁰

Cette thèse se penche sur la communauté Ojibwe de One Man Lake. Celle-ci fait partie de la Bande Islington, qui correspond à un ensemble de trois communautés situées à proximité des unes des autres et qui possèdent chacune des terres réservées pour elles par la Couronne. Les deux autres sont nommées Whitedog et Swan Lake. L'inondation de la réserve One Man Lake, conséquence directe du barrage, force la réinstallation de celles-ci à Whitedog. Ensuite, Swan Lake s'ajoute graduellement à celles-ci jusqu'en 1964. En 1992, ce petit village change son nom pour Wabaseemoong Independent Nation (WIN) afin de mieux représenter sa population. Ce texte utilise Wabaseemoong au lieu de WIN comme forme abrégée de ce titre. Dans le but d'améliorer la compréhension des chapitres suivants, One Man Lake, Whitedog et Swan Lake sont employés pour désigner et décrire les communautés respectives. Le terme Wabaseemoong quant à lui fait référence aux trois communautés comme un groupe unique.

1.3 Historiographie

À travers le monde, il existe plusieurs communautés qui ont subi des injustices face aux développements industriels et technologiques. Au Canada, l'exploitation des ressources et les réinstallations forcées des peuples autochtones sont souvent liées au développement comme l'illustre le cas des Innus Mushuau du Labrador, les Cris

²⁰ Larry Nesper. *The Walley War: The Struggle for Ojibwe Spearfishing and Treaty Rights*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2002, p. xii; Chantal Norrgard. *Seasons of Change: labor, treaty Rights, and Ojibwe Nationhood*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014, p. 15.

Waswanipi du Québec et les Cris Pimicikamak du Manitoba.²¹ L'histoire de One Man Lake, une communauté constituée d'environ une cinquantaine d'Ojibwes située dans le nord-ouest de l'Ontario fait partie de cette catégorie. La construction du barrage Caribou Falls, d'une valeur de 14 284 361 millions de dollars entre 1956 et 1958 inonde environ 85 km² des terres ancestrales ; détruit les maisons et les zones cérémonielles et spirituelles axées sur le mode de vie traditionnel ; cause le déplacement de 16 familles et de plus de 50 personnes de la zone de submersion ; et provoque la réinstallation de ces familles issues d'un milieu rural largement espacé dans la communauté de Whitedog, où les maisons sont regroupées selon un style urbain.

Jusqu'à présent, la nature fragmentaire des sources et la dimension relativement petite de la communauté font en sorte que l'histoire de ce qui s'est produit en 1958 a rarement fait l'objet d'étude sérieuse. Les recherches académiques portant sur la communauté sont quasi inexistantes et peu d'historiens ont examiné en profondeur l'histoire de cette communauté. Seuls cinq travaux s'attardent à celle-ci. Le premier est une thèse soumise en 1995 par Brian Smith qui discute de l'éducation convenable dans le village de Wabaseemoong. L'auteur explique comment l'école fait partie de l'invasion socioculturelle euro-canadienne et propose des changements à ce système pédagogique. Le deuxième est l'étude de Valeria Kuzocanoova publiée en 2016 qui se concentre sur la restauration économique et culturelle de riz sauvage par Wabaseemoong. Les travaux ci-dessus n'incluent qu'un certain nombre de phrases et ne discutent guère de la construction des barrages hydroélectrique qui a perturbé la communauté. Seul le rapport de Peter Usher

²¹ Bruce Johansen. *Resource Exploitation in Native North America: A Plague upon the People*, Santa Barbara, Praeger, 2016, p. 59-73.

et al. publié en juillet 1979 et l'ouvrage de Warner Troyer (1977) discutent en quelques pages de la communauté de One Man Lake. Ces ouvrages examinent plutôt l'impact de la haute teneur en méthyle-mercure sur les réserves de Wabaseemoong et Grassy Narrows, mais dédient quelques pages dans un sous-chapitre et une annexe, respectivement, à l'événement de 1958. Même ceux-ci ne discutent pas en profondeur de l'établissement de Caribou Falls et de la relocalisation de One Man Lake. En effet, parmi les documents scolaires, les livres et les thèses, seules quelques lignes sont employées pour décrire l'événement.²² Afin de combler ce vide historiographique, la contribution de différents domaines de recherche connexes à la situation de Wabaseemoong sera requise.

Une cause directe de l'instauration du barrage Caribou Falls s'avère l'inondation de la réserve One Man Lake et la réinstallation de sa population dans la communauté voisine de Whitedog. Depuis l'arrivée des Européens au Canada, les peuples autochtones ont souvent été déplacés par la société dominante. Plus récemment, les réinstallations sont le résultat des mesures prises par le gouvernement soit pour des raisons administratives ou liées au développement économique.²³ On peut citer plus particulièrement les travaux de Anastasia Shkilyk (1985), Geoffrey York (1989), Caroly Brice-Bennet (1994), Virginia Petch (1994), Robert Williamson (1996), Helen Roos (1998) et Satish Kedia (2009). En effet, chacun de ces ouvrages témoigne de la manière dont la réinstallation entraîne la

²² Brian Smith. *Wabaseemoong community case study: Appropriate education in a first nations reserve school*, Thèse de maîtrise, Halifax, Mount Saint Vincent University, 1995, p. 33-34; James B. Waldram. *As Long as the Rivers Run: Hydroelectric Development and Native Communities in Western Canada*, Winnipeg, The University of Manitoba Press, 1988, p. 10; Anna Willow. *Strong Hearts, Natives Lands: The Cultural & Political Landscape of Anishinaabe Anti-Clearcutting Activism*, Albany, State University of New York, 2012, p. 70; Geoffrey York. *The Dispossessed: Life and Death in Native Canada*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989, p. 120; Claudia Notzke *Aboriginal People and Natural Resources in Canada* North York, Captus Press Inc., 1994, p. 17.

rupture de la relation que la communauté entretient avec l'environnement, le déclin de la santé des gens, une diminution de l'autosuffisance économique, une dépendance envers les prestations et programmes gouvernementaux et une désintégration culturelle.

Le développement industriel et technologique a souvent été utilisé pour justifier les réinstallations de population. Dans ce contexte, le barrage représente une force technologique externe qui impose des impacts sur la société locale. L'ouvrage de James Scott reste l'une des contributions les plus renommées. Dans son livre publié en 1998, l'auteur critique le développement économique qui a marqué le XX^e siècle ainsi que l'idéologie de la modernité avancée qui l'a animé. Ce concept se caractérise par une confiance absolue dans la science et la technologie comme moyen de réorganiser le monde social et naturel. Sur une échelle internationale, la modernité avancée prend diverses formes telles que l'exploration des ressources, la réinstallation rurale ou la planification et développement urbain. Scott démontre à plusieurs reprises que ces initiatives nationales sont motivées et justifiées en termes de bien-être social qui en découle, soit en ce qui concerne l'amélioration du niveau de vie ou l'utilisation plus efficace des ressources naturelles et humaines.

Depuis 1940, les gouvernements internationaux ont permis le développement d'environ 40 000 mégaprojets²⁴ hydroélectriques. Ces projets ont créé plusieurs bénéfices économiques et ont favorisé la production d'énergie propre et renouvelable.²⁵ En raison de ceux-ci, les gouvernements nationaux continuent à développer de nouveau projet géant

²⁴ Le terme « mégaprojet » désigne des projets de très grande envergure ou des projets géants d'ingénierie. Un exemple canadien constitue le Projet de la Baie James au Québec.

²⁵ Ali VanCleeef. « Hydropower Development and Involuntary Displacement: Toward a Global Solution », *Indiana Journal of Global Legal Studies*, Vol. 23, n° 1 (2016), p. 350-352.

malgré les effets néfastes que ceux-ci provoquent sur le bien-être des populations situées à proximité. L'instauration de ces mégaprojets engendre la transformation du paysage rapide et radicale, en déplaçant les cours d'eau, la flore et la faune ainsi que les communautés humaines. Par exemple, le projet de la centrale Tarbela sur la rivière Indus, au Pakistan complété en 1976 a déplacé 96 000 personnes et le gigantesque complexe des Trois Gorges sur la rivière Yangzi, en Chine terminée en 2008 a déplacé plus que 1,2 millions de personnes.²⁶ Ainsi, il existe une vaste collection d'ouvrages qui exposent les impacts des barrages électriques sur une échelle internationale. Les ouvrages principaux sont ceux de Jaques Leslie (2005), Daniel Klingensmith (2007), Joana Breidenbach et Pál Nyíri (2009), et Laurence Marc Hauptman (2014). Ces derniers examinent, sur une échelle internationale, un ou plusieurs cas de développement de gros barrages et exposent les impacts de ces projets sur les territoires autochtones. Les auteurs Asik Biswa et Cecilia Tortaja (2001), John Byrne, Leight Glover et Cecilia Martinez (2002), Mario Blaser et al. (2004), Paul Gallet et Barbara Lynch (2003), et Olivia Bennet (2012) reprennent ce thème, mais examinent et comparent différents types de mégaprojets ainsi que les enjeux économiques et politiques nationaux associés.

Dans ce même ordre d'idée, le Canada est un pays doté d'un répertoire exceptionnel de ressources naturelles et offre un environnement idéal pour les mégaprojets. Joy Parr (2010) et Daniel Macfarlane (2014) examinent les mégaprojets canadiens et la façon dont les populations affectées s'adaptent aux changements physiques et conceptuels. En ce qui concerne l'historiographie des barrages électriques du Canada, les apports les plus

²⁶ Olivia Bennet. *Displaced: the human cost of development and resettlement*, New York, Palgrave Macmillan, 2012, p. 35-40; Grild Heggelund. *Environment and resettlement politics in China: the Three Gorges Project*, Oxon, Routledge, 2017, p. 276.

marquants viennent des livres de James Waldram (1988), Toby Morantz (2002), Hans Carlson (2008) et Meg Stanley (2010) et des articles écrits par James Waldram (1985), Frank Quinn (1991), Martin Loney (1999) et Tina Loo (2007). Ceux-ci expliquent comment les barrages ont transformé l'environnement et les modes de vie des populations locales à la suite de l'inondation de leur territoire. Les travaux examinent l'histoire de la région et de la rivière avant la construction du barrage, suivie par les différents effets tels que le déplacement, la désorientation, la dépendance et la dépression que les projets hydroélectriques entraînent. Sur une échelle plus restreinte, l'ouvrage de Dewar Kenneth (1975), Peter Wylie (1986) et Jean Manore (1999) examine l'importance technologique du développement des barrages pour la province de l'Ontario. Ce thème est repris par les auteurs Caroline Desbiens (2014) et Matthew Evenden (2015), mais ces derniers se sont plus intéressés à la nationalisation de l'hydroélectricité au Canada. Finalement, les études de Claudia Notzke (1994), Karl Froschauer (1999), H. V. Nelles (2005), Kenichi Matsui (2009) ainsi que Martin Thibault et Steven Holffman (2008) enrichissent cette historiographie, en fournissant une analyse de l'exploitation des ressources naturelles ainsi que des relations politiques entre les peuples autochtones et l'État.

Parmi l'historiographie qui concerne les barrages hydroélectriques au Canada, il existe un nombre de documents plus élevé qui s'applique aux mégaprojets à travers le pays, mais guère de publications concernant les plus petits projets et les communautés locales affectées. Plusieurs barrages ont été développés à travers le nord de l'Ontario depuis le début du XX^e siècle, comme celle de Caribou Falls, Manitou et Earl Falls sur la rivière English, le complexe Whitedog Falls sur la rivière Winnipeg, les centrales Pine, Cameron Falls et Alexander sur la rivière Nipigon, etc., Parmi ceux-ci, les communautés autochtones

affectées ont rarement fait l'objet d'étude sérieuse. Seuls trois travaux s'attardent sur eux; les articles de Brittany Luby (2015) et de Daniel Macfarlane et Peter Kitay (2016), ainsi que la thèse de Janet Armstrong (2000). Ce dernier examine en détail les perturbations subies par la communauté Mishkeegogamang suite au développement de Rat Rapids. Luby reprend ce thème en analysant l'impact de la centrale Whitedog Falls sur les femmes Anishinaabeg. Enfin, Macfarlane et Kitav examinent comment l'instauration des barrages sur la rivière Abitibi influence des changements dans le territoire politique et physique. En gros, très peu d'historiens et sociologues ont examiné en profondeurs l'impact d'un barrage (relativement petit) sur les communautés autochtones localisé à proximité en Ontario.

Pourtant, chaque communauté forcée à subir les séquelles d'effets directs et indirects entraînées par un barrage mérite de faire l'objet d'étude sérieuse. En effet, la mission de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada est de découvrir et dévoiler les événements du passé afin de pouvoir bâtir un avenir plus solide et plus saint par la reconnaissance sincère de l'injustice et des torts causés aux Autochtones. Dans ce contexte, c'est nécessaire que les historiens mènent des recherches afin de reconnaître les exploitations, les torts et la vérité pour commencer la guérison et entamer la réconciliation. Ainsi, cette thèse répond à cette mission en examinant en détail la communauté de One Man Lake. Cependant, j'invite d'autres chercheurs à explorer et dévoiler le passé. En Ontario, il y a plusieurs communautés comme celle de Lac Seul, Long Lake, Slate Falls, Whitesand, RedRock et Marten Falls qui ont été perturbés par la construction d'un barrage, mais guère de recherches académiques portent sur eux. C'est d'abord notre devoir, en tant que chercheurs, de s'assurer que la société contemporaine possède une bonne

compréhension des événements du passé. Toute histoire mérite d’être discutée et ne devrait pas être perdue, ignorée ou oubliée dans l’histoire.

1.4 Remarque sur les sources

La nature des sources permettra une analyse en profondeur des fonctions du gouvernement, des compagnies et de leur interaction avec la communauté autochtone. Pour ce faire, plusieurs documents d’archives seront utilisés. Le peu de données enregistrées qui portent sur l’état économique et social de la réserve entre 1950-1970 ou pour n’importe quelle période dans le passé de celle-ci pose certains problèmes méthodologiques. L’argument de ce texte repose en grande partie sur une reconstruction exacte de la situation sociale et économique de One Man Lake, avant et après 1958. Un point de référence est nécessaire afin que les changements puissent être mesurés. Tous les documents d’archives, les statistiques et les comptes personnels doivent être consultés afin de combiner ces informations et créer une image générale de la vie avant et après l’événement perturbant. Ceci soulève une deuxième question : comment, en tant que chercheur, identifier et mettre en corrélation les événements et leurs conséquences ? Si l’instauration du barrage n’est qu’un facteur parmi plusieurs autres qui influence les réserves, comme assigner des impacts spécifiques à celui-ci ? La réponse à ces questions nécessite l’instauration d’une chronologie complète et précise des événements, afin que les impacts ou les indicateurs d’effets puissent être liés à ces événements.

Pour cela, un éventail de sources primaires et secondaires sont consultées. La plupart des matériaux sur lesquels se base cette thèse sont les témoignages des résidents de One Man Lake et Whitedog ainsi qu’une variété de documents gouvernementaux. Les fonctionnaires gouvernementaux et provinciaux ainsi que les agents de Hydro Electric

Power Commission of Ontario (HEPCO) ont rédigé des lettres de correspondances, des memoranda, des rapports, des cartes et des statistiques. Ceux-ci se trouvent parmi les bibliothèques et les archives dispersées à travers la province de l'Ontario. Certaines sources secondaires telles que l'ouvrage de Robert MacBain, Brian K. Smith et Anastasia Shkilnyk furent utilisées afin de faire ressortir des narrations des membres de la communauté que ces auteurs ont obtenues grâce à des entrevues, à partir desquelles on a pu tirer les citations de Roy McDonald, né à One Man Lake, ancien chef de Wabaseemoong, historien et leader spirituel de la communauté ; de Josephine Mandamin, conseillère de la bande et activiste des droits de son peuple ; et d'Isaac Mandamin, chef de Wabaseemoong par intermittence, politicien et homme d'affaires. Il existe également des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Pêches et des forêts (1985) dans les archives de l'Ontario où Roy McDonald, chef de la communauté à l'époque, explique au comité parlementaire à Ottawa « le bouleversement de notre mode de vie et de tout ce que nous avons enduré » face au développement économique.²⁷

La plus grande concentration de documents relatifs à la construction du barrage Caribou Falls se trouve dans les archives de la province de l'Ontario. Un grand nombre de sources qui portent sur le sujet des centrales électriques sont disponibles dans le fond d'Hydro Ontario, anciennement connu sous le nom de Hydro-Electric Power Commission of Ontario. On y retrouve des dossiers de coupures de presse, des détails au sujet des constructions et d'autres pièces relatives au fonctionnement de l'organisation dans le

²⁷ Roy McDonald citation dans Lorne Greenaway. « Un procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Pêches et des forêts », *Chambre des communes*, n° 44 (1985), p. 5. Repéré dans Whitedog (Islington) Indian Band - Briefing notes/Updates/Fact sheets 1 file of textual records 1982-1987, RG 1-568, barcode 5236086 (Archives Ontario).

journal de *Kenora Daily Miner*, *Globe and Mail* et *Wawatay News*. Les documents administratifs qui portent sur la réserve d'Islington²⁸ pour la période visée sont accessibles dans le fond des Affaires indiennes aux Archives Canada. Ceux-ci seront exploités pour expliquer les relations politiques entre l'État canadien et les différentes communautés autochtones. Les fonds d'*Ontario Hydro auditor's report*, d'*Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files*, du *Ministry of Energy Centrale office files* et de la *Correspondence of the ministry and Deputy Minister of Environment* ont été consultés. Il existe également des documents aux archives de Ontario Power Génération (OPG). Cependant, le processus d'acquisition et de visionnement de ces documents durant la phase de recherche est ralenti par plusieurs obstacles qui provoquent l'omission de ceux-ci.

Dans une source particulière et riche, cachée dans les archives du musée Lake of the Woods à Kenora, se trouve un cahier avec la transcription d'une série d'entrevues, dans lesquelles Charley Fisher raconte la vie à One Man Lake avant 1958 et après, lorsque sa communauté est forcée à déménager à Whitedog. Charley Fisher est né le 6 février 1926, dans une cabane utilisée pour le piégeage d'hiver localisée sur le lac Rowdy. Il fait partie de la communauté One Man Lake. Entre 1933 et 1942, il a fréquenté l'école résidentielle McIntosh. Après la Deuxième Guerre mondiale, il a épousé Alice Bunting. Pendant les premières années de sa vie conjugale, il a continué à travailler à partir de la terre en tant que chasseur, pêcheur et trappeur. En 1958, l'instauration du barrage Caribou Falls force

²⁸ Islington est le nom que le gouvernement utilise pour se référer aux trois réserves de WIN : Whitedog, One Man Lake et Swan Lake. Ce texte n'utilise pas ce terme pour référer aux communautés.

la relocalisation de sa famille et lui. Quelques années après, il s'installe à Kenora et devint un travailleur judiciaire et traducteur.²⁹

Deux sources primaires concernant Fisher furent repérées dans les archives du Musée Lake of the Woods à Kenora. La première s'avère une entrevue réalisée par Andrew Chapsikie en 1995. Au cours de plusieurs séances qui s'étendent du 21 mars au 6 octobre, Chapeskie questionne Charley Fisher sur plusieurs thèmes relatifs à la construction du barrage Caribou Falls. Il explique les processus et les événements préalables de la station hydroélectrique, la vie des gens de la communauté avant et après 1958. Pendant la session du 21 mars 1995, Chapeskie questionne Henry Fisher et Charley Fisher. Henri Fisher est pêcheur, chasseur et trappeur de One Man Lake et il connaît très bien le territoire. Il est plus jeune que Charley, et considère celui-ci comme son aîné. Ceux-ci sont séparés au début et il leur est demandé de dessiner une carte de One Man Lake avant 1958, sur laquelle ils localisent les lieux de pêches, de chasse, de trappes, les champs de riz sauvage, les lieux sacrés, de cérémonie, de communauté et les domiciles familiaux. Ensuite, les deux comparent les cartes et se font questionner ensemble afin de valider l'information. Malheureusement, ces cartes ne sont pas incluses avec la transcription repêchée à l'archive ni parmi les documents de Treaty 3 council.³⁰

1.5 Limite

Puisque l'échéancier et la dimension de cette thèse sont relativement serrés, pendant la rédaction du texte, certains choix ont dû être pris afin de pouvoir respecter ces

²⁹ Charley Fisher. *The Sacred Path: Teachings of the Sacred Creator and Their Meanings*, 1998, p. 103.

³⁰ J'ai voyagé à Kenora afin d'avoir accès aux documents localisés au Musée Lake of the Woods. Pendant cette expédition, j'ai pu établir des contacts avec certains chefs et dirigeants des communautés autochtones de la région. En plus, j'ai rencontré Andy Sky, directeur de Treaty & Aboriginal Rights Research (T.A.R.R.) pour le Grand Council Treaty #3. Ce dernier m'a partagé plusieurs documents qui ont été très utiles dans la complétion de cette thèse.

critères. D'une part, l'analyse ci-dessus se limite à effectuer le résumé de l'impact du barrage sur One Man Lake. La communauté Whitedog est aussi perturbée par le développement économique. Des nuances à cet effet seront apportées tout au long du document. Cette thèse s'intéresse aux impacts subis par la communauté susmentionnée à cause de la centrale et ne discute pas de la négociation d'entente ou de compensation entre la communauté et la compagnie hydroélectrique après 1970. Donc, la recherche met l'accent sur la période de 1950 à 1983, ce qui comprend le déclenchement des projets hydroélectriques jusqu'au déclenchement des négociations pour un règlement entre OPG et la réserve Wabaseemoong.³¹ Géographiquement, cette thèse se restreint au territoire ancestral des communautés de Whitedog et One Man Lake, situées à l'intérieur des limites politiques du traité numéro trois dans le nord-ouest de l'Ontario. Les communautés sont plus précisément localisées au nord de la latitude 50, à approximativement 15 km de la frontière provinciale du Manitoba et à environ 50 km nord-ouest du village de Kenora (Carte 1).

Cette thèse se limite aux sources écrites qui proviennent des archives de la province de l'Ontario. Celles-ci sont consultées afin de reconstruire les procédures, les négociations et les événements qui ont pris place avant et après la construction des barrages dans le but d'analyser les changements et les impacts que ces derniers ont eus sur la communauté. Dans ce contexte, cette thèse n'utilise pas les sources orales. Ceci engendre quelques lacunes informatives telles que le rôle de la femme, un thème peu discuté dans les documents, mais qui reste un sujet de recherche possible à travers des témoignages oraux.

³¹ Letter of Intent Between the Islington Band of Indian No. 29 and Ontario Hydro signed by Chief Isaac Mandamin and Milen Nasteels, President of Ontario Hydro, le 13 décembre 1983, p.1. Repéré dans Ontario Hydro Agreement with Islington Band, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B360437 (Archives Ontario).

Enfin, l'analyse réalisée se limite aux impacts sur la population autochtone ainsi que les effets sur la société dominante, et les villages de Minaki et Kenora ne sont guère traités ici.

Il est important de préciser que le déclenchement des travaux du barrage coïncide avec le début des programmes gouvernementaux. En 1960, l'État fédéral commence à jouer un rôle crucial concernant la prestation des services de développement pour les communautés autochtones dans les sphères sociale, économique et scolaire. Par exemple, l'ouverture d'une école quotidienne à Whitedog coïncide avec le début des développements de la centrale hydraulique. Cette nouvelle infrastructure a un certain impact sur le style de vie normatif de One Man Lake. Il est donc difficile d'isoler totalement les effets attribuables au projet Caribou Falls de ceux liés à un contexte plus large.

Cette thèse reproduit un portrait historique de One Man Lake et comment cette communauté a été bouleversée par le développement économique. Le chapitre II décrit les processus méthodologiques utilisés pour créer les multiples cartes uniques insérés dans ce texte. Bien que ce chapitre soit en grande partie méthodologique, les cartes apportent des données visuelles et informatiques originales essentielles à cette thèse et à la compréhension spatiale de One Man Lake. Celles-ci constituent une nouveauté académique qui permet de représenter visuellement la réalité historique de l'établissement de la centrale Caribou Falls sur la population locale autochtone. Le chapitre III explore l'histoire des activités quotidiennes Ojibwes dans la région du nord-ouest de l'Ontario et la relation intime que les autochtones entretiennent avec leur terre ancestrale avant 1958. Le chapitre IV décrit les processus d'organisation concernant l'établissement du barrage Caribou Falls, les négociations entre l'entreprise et la communauté autochtones ainsi que le boom économique temporaire ayant eu lieu. Le chapitre V examine en détail les impacts

immédiats de la création du réservoir, y compris la sécurité et le bien-être de la communauté, la réinstallation forcée ainsi que la destruction d'un cimetière ancestral. Le chapitre VI se penche sur les changements par rapport au régime environnemental et écologique. Finalement, les chapitres VII et VIII s'attardent aux changements économiques et sociaux survenus entre 1958 à 1970.

CHAPITRE II

Méthodologies des cartes géographiques

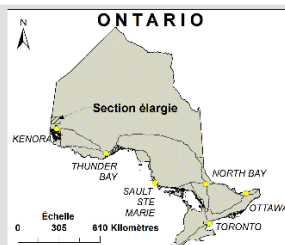
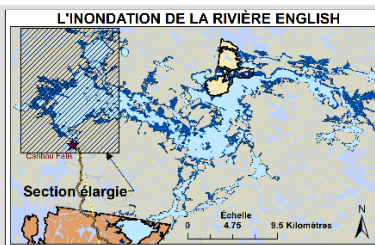
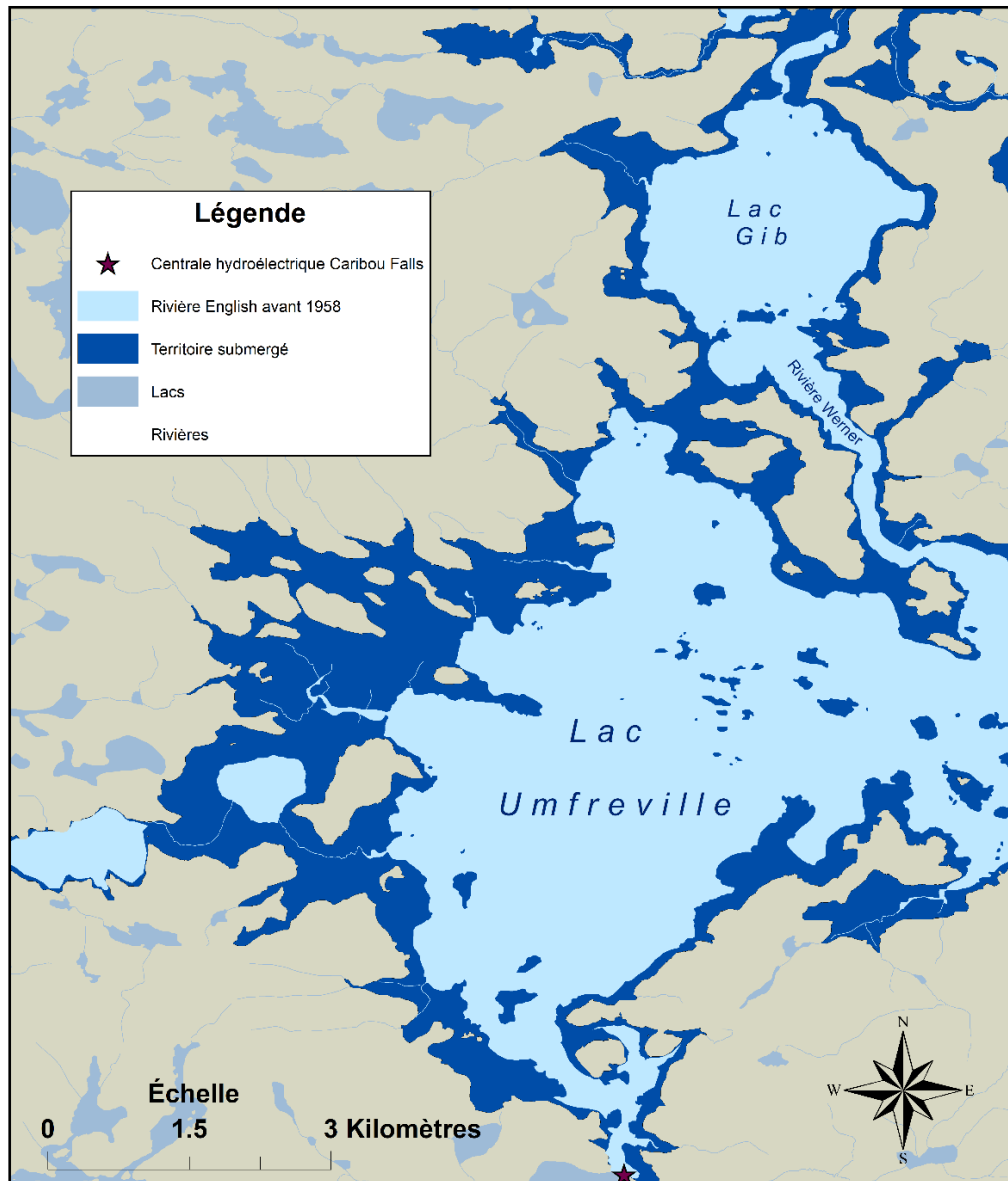
Dans le but d'enrichir ce projet, plusieurs cartes ont été créées à l'aide des logiciels de système d'information géographique (SIG) afin de démontrer plusieurs éléments, dont la localisation des différents acteurs, la dégradation environnementale du territoire et la réinstallation des habitants de la communauté One Man Lake. La carte est définie par le géographe Robert Brunet comme étant la « représentation de la Terre ou d'une portion de l'espace terrestre, quel qu'en soit le support matériel ».³² Elle est d'abord une image qui a le rôle de support visuel, un instrument de représentation. En tant que langage, les cartes permettent d'analyser le lien qui existe entre l'espace géographique et la société. Relevant des intentions de l'auteur, les cartes sont des images de la réalité organisées de façon logique et rationnelle, représentant une sélection de caractéristiques qui sont utilisées pour démontrer des relations spatiales pertinentes et essentielles. La carte comme moyen d'expression géographique participe au développement d'une certaine conscience territoriale dans laquelle il est possible de situer les faits historiques et géographiques liés à la population de One Man Lake. Les cartes 3 à 8, qu'on peut observer ci-dessous, représentent et interprètent l'espace spatial, soit l'enneigement permanent des berges de la rivière. Celles-ci ne sont qu'une représentation réduite de la réalité qui force la compréhension spatiale de l'événement en question. Les prochains sous-chapitres discutent des processus concernant la création des cartes tels que les sources, les méthodologies, les outils d'analyse utilisés et les lacunes. Ces cartes constituent une nouveauté originale qui permet de représenter visuellement l'histoire de la région.

³² Robert Brunet. *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris, La documentation Française, 1992, p.89-90.

Source : Carte créée par Cheralee Trépanier. Voir Annexe E pour une version élargie.

L'INONDATION DE LA RIVIÈRE ENGLISH

Section A : Lac Umfreville et Lac Gib



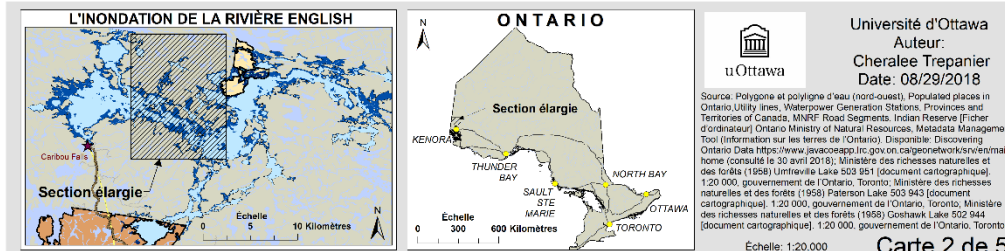
Université d'Ottawa
Auteur:
Cheralee Trepanier
Date: 08/29/2018

Source: Polygone et polygone d'eau (nord-ouest), Populated places in Ontario, Utility lines, Waterpower Generation Stations, Provinces and Territories of Canada, MNR Road Segments, Indian Reserve (Fichier d'ordinateur) Ontario Ministry of Natural Resources, Wetlands Management Tool (information sur les terres de l'Ontario), Discovering Ontario Data <https://www.javascriptepp.lrc.gov.on.ca/geonetworks/n/en/main/home> (consulté le 30 avril 2018), Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Umfreville Lake 503 951 [document cartographique], 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto, Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Paterson Lake 503 943 [document cartographique], 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto, Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Goshawk Lake 502 944 [document cartographique], 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

Échelle: 1:20 000

Carte 1 de 5

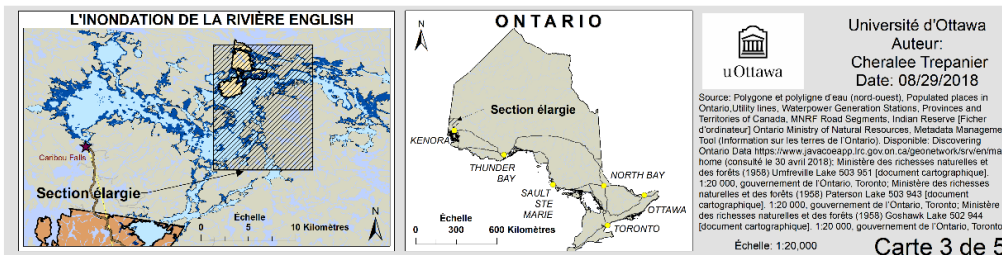
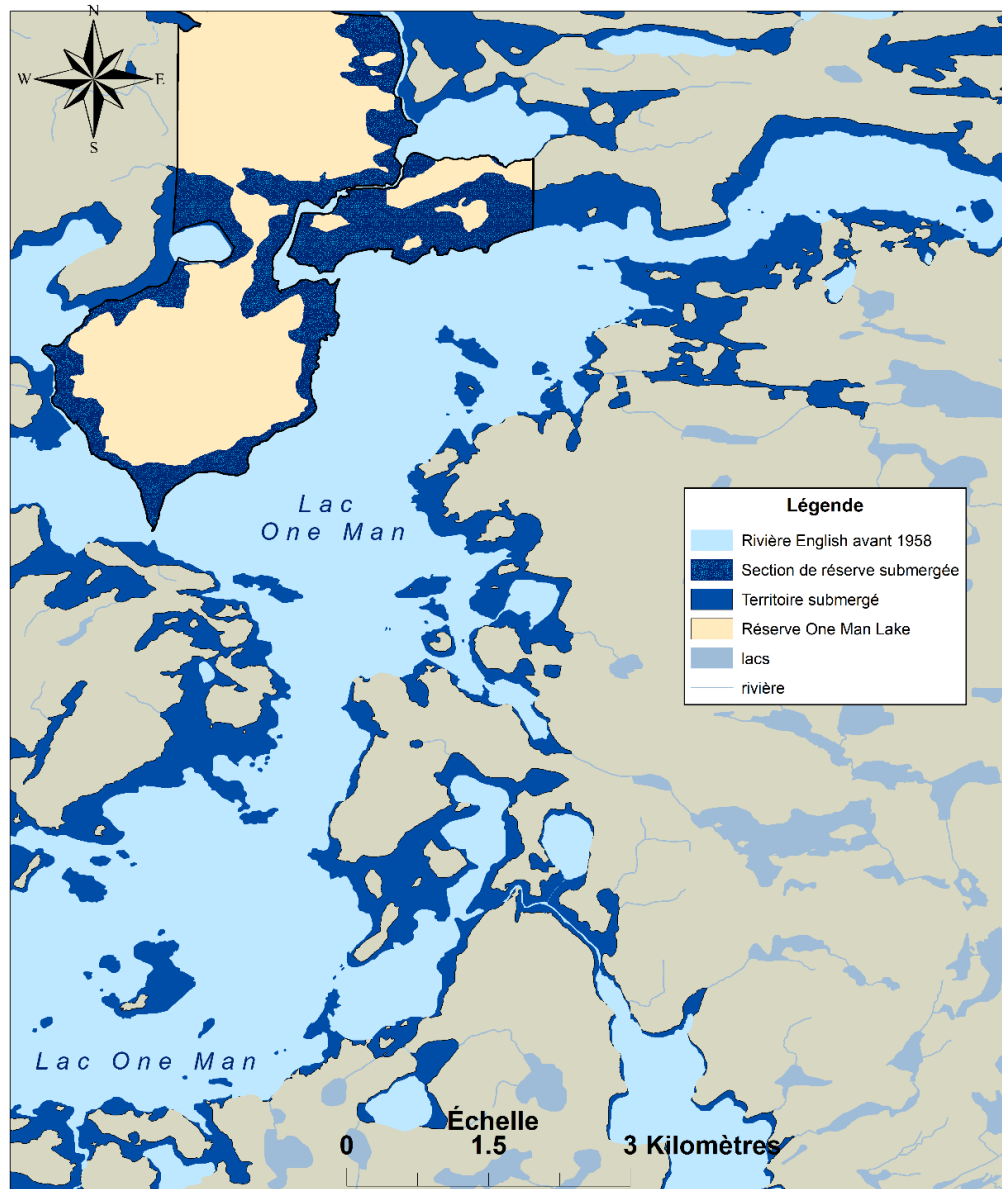
CARTE 4 : Inondation de la rivière English section ouest, le lac Umfreville et le lac Gib, Ontario, Canada.
Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.



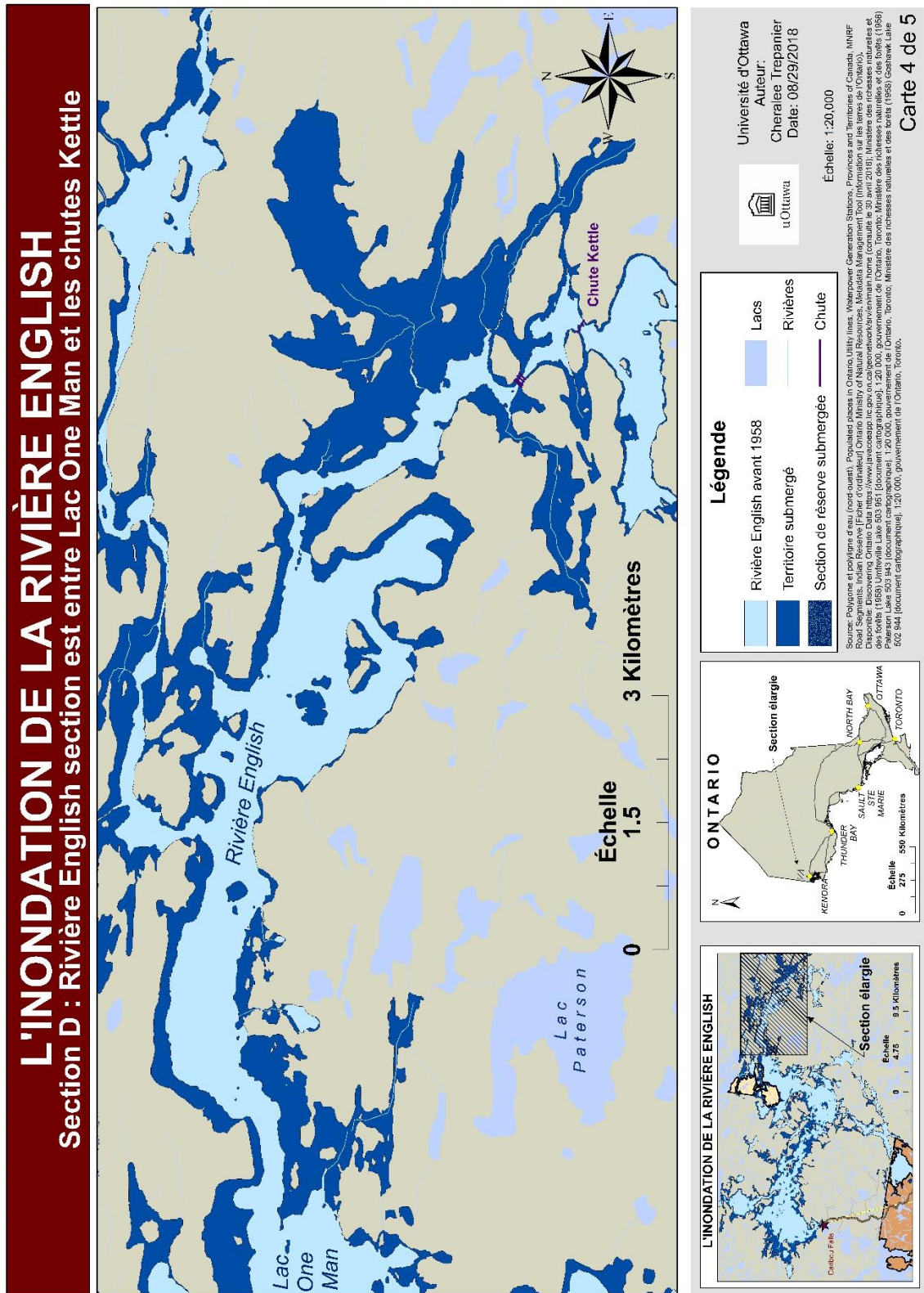
Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

L'INONDATION DE LA RIVIÈRE ENGLISH

Section C : Lac One Man et la réserve One Man Lake



CARTE 6 : Inondation de la rivière English, le lac One Man et la réserve One Man Lake, Ontario, Canada.
Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

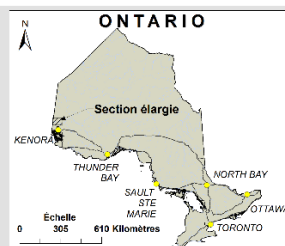
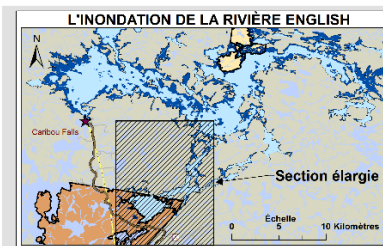
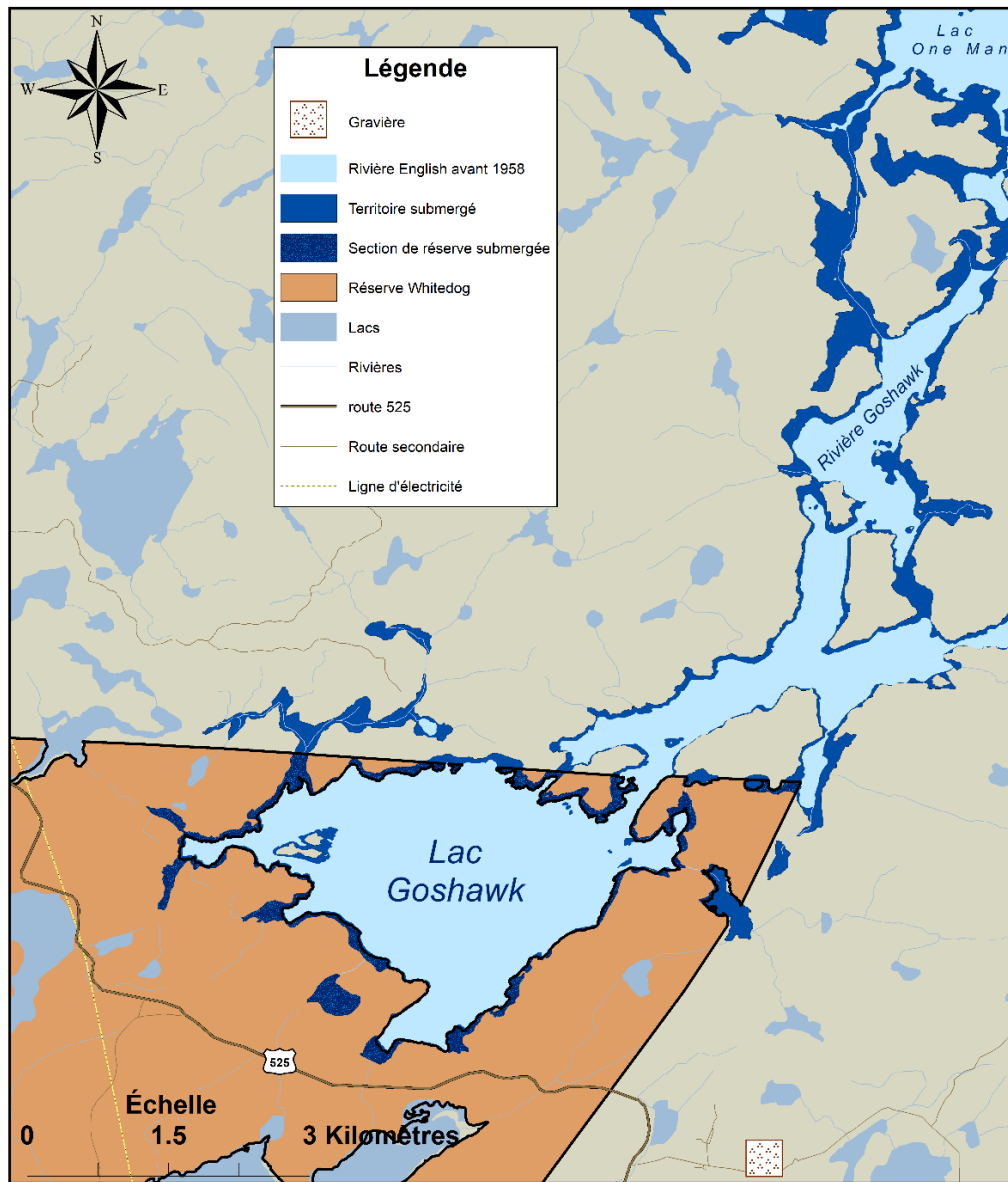


CARTE 7 : Inondation de la rivière English section est, entre le lac One Man et les chutes Kettles, Ontario, Canada.

Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

L'INONDATION DE LA RIVIÈRE ENGLISH

Section E : Lac Goshawk et la réserve Whitedog



Université d'Ottawa
Auteur:
Cheralee Trepanier
Date: 08/29/2018

Source: Polygone et polygone d'eau (nord-ouest), Populated places in Ontario, Utility lines, Waterpower Generation Stations, Provinces and Territories of Canada, MNRP Road Segments, Indian Reserve (Fichier d'ordinateur) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (information sur les terres de l'Ontario), Disponible: Discovering Ontario Data <https://www.jaxacorp.ca/its.gov.on.ca/geoprocessing/en/main/home> (consulté le 30 avril 2018), Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Unifreuil Lake 503 951 (document cartographique), 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto, Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Paterson Lake 503 943 (document cartographique), 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto, Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Goshawk Lake 502 944 (document cartographique), 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

Echelle: 1:20 000

Carte 5 de 5

CARTE 8 : Inondation de la rivière English section est, entre le lac One Man et les chutes Kettle, Ontario, Canada.

Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

2.1 *L'acquisition des sources primaires géographiques*

Dans les dernières décennies, la cartographie ne se limite plus aux cartes physiques, mais comprend un large répertoire de bases de données numériques qui, selon la demande de l'auteur, peuvent être manipulées, analysées, gérées et transformées en vue de créer des cartes particulières. Toute l'information géographique intégrée dans les cartes 3 à 8 est représentée par des points, des lignes et des polygones. Ceux-ci symbolisent des éléments spatiaux de la réalité. Une catégorie d'entité linéaire incarne l'ensemble de l'information géographique des rivières, une autre correspond aux routes, une troisième désigne les lignes d'électricités et ainsi de suite. Chaque groupe d'entité contient les données relatives au positionnement spatial de celui-ci ainsi que des statistiques supplémentaires par rapport à l'entité en question. Par exemple, la classe d'entités des stations hydrauliques en Ontario est représentée par une série de points. Chacun des 223 points correspond à la localisation d'un barrage en Ontario ainsi que de l'information par rapport à celui-ci telle que son titre, l'année qu'il a été bâti, sa production annuelle et ainsi de suite. La centrale hydroélectrique Caribou Falls est notamment localisée sur la rivière English. Construite en 1958, elle contient trois turbines, a une capacité de 91 MW, produit un moyen annuel de 512,6 kWh et l'information a été mise à jour le 22 décembre 2014.³³ Cette même information, dont les statistiques changent selon l'entité, s'applique aux rivières (lignes), aux étendues d'eau (polygones), aux réserves autochtones (polygones), aux routes (lignes), aux lignes d'électricités (ligne), etc.³⁴

³³ Waterpower Generation Station [Fichier d'ordinateur]. (2001) Ontario Ministry of Natural Resources, Peterborough, Ontario. Disponible: Discovering Ontario Data, Metadata Management Tool (Land Information Ontario) <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 27 avril 2018);

³⁴ Indian Reserve [Fichier d'ordinateur]. (2008) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Land Information Ontario). Disponible : Discovering Ontario Data <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 avril 2018) ; MNRF

Les entités géométriques utilisées dans les cartes de ce projet proviennent principalement du site internet : *l'outil de gestion des métadonnées*. Fourni par l'Information sur les terres de l'Ontario (ITO), le site permet aux utilisateurs d'avoir accès à des données géographiques et à leurs statistiques respectives. L'information provient des organisations telles que les ministères, les offices de protection de nature et les municipalités de l'Ontario. D'autres sites comme *Geography Network : Ontario Basic Mapping*, Esri Canada, Natural Earth Vector et le catalogue de données publiques de l'Ontario ont aussi été consultés.³⁵ Ce large répertoire de sources confère une meilleure crédibilité, validité et qualité aux cartes créées. Ces sites permettent le téléchargement des fichiers des données qui, une fois intégrés dans le logiciel, peuvent être manipulés, superposés et édités afin de produire une carte précise et visuellement cohérente.

Même s'il existe un vaste répertoire de bases de données numériques, les métadonnées qui correspondent à la rivière English (polygone) et à la réserve One Man Lake (polygone) avant 1958 ne sont pas disponibles en version numérisée. L'information géographique avant 1958 existe seulement par les interfaces de photos aériennes noir et blanc et les cartes produites par le ministère des Richesses naturelles. Celles-ci peuvent

Road Segment [Fichier d'ordinateur]. (2007) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Land Information Ontario) Peterborough, Ontario. Disponible : Discovering Ontario Data <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 avril 2018) ; Utility line [Fichier d'ordinateur]. (2008) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Land Information Ontario). Disponible : Discovering Ontario Data <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 janvier 2018) ; OHN-Waterbody [Fichier d'ordinateur]. (2011) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Land Information Ontario), Peterborough, Ontario. Disponible : Discovering Ontario Data <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 janvier 2018) ; OHN-Hydrographic Poly [Fichier d'ordinateur]. (2011) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Land Information Ontario), Peterborough, Ontario. Disponible : Discovering Ontario Data <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 janvier 2018) ;
³⁵ Catalogue de données : <https://www.ontario.ca/fr/recherche/donnees-publiques> ; L'outil de gestion des métadonnées : <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/fr/main.home> ; Geographic Network Ontario Basic Mapping : <http://www.geographynetwork.ca/website/obm/viewer.htm>

être intégrées dans la SIG, mais plusieurs étapes vitales doivent être accomplies.³⁶ Des photos aériennes datées 1950 et 1965 du site d'étude ont été trouvées dans les archives du ministère des Richesses naturelles et Forêts (MRNF) de l'Ontario, district de Kenora avec l'aide de Erik Lockhart, spécialiste technique, terres et eaux.³⁷ Lockhart a localisé quatre cartes papier datées de 1958 qui démontrent le débordement d'eau qui s'étend sur plusieurs kilomètres carrés en amont du barrage de Caribou Falls.³⁸ Ces cartes illustrent l'inondation des berges de la rivière English, ce qui comprend le lac Umfreville, le lac One Man, le lac Gib, le lac Goshawk et les petites rivières Wener, Sturgeon et Goshawk.³⁹ Celles-ci représentent des données d'information importante sur l'utilisation de l'espace, son évolution à travers le temps et apportent des possibilités d'analyse historique en raison des repérages précis de l'environnement physique du passé.

Bien que ces cartes et photos aériennes constituent une source primaire primordiale, celles en format papier sont invariables, non manipulables et représentent seulement le terrain en parcelles. C'est pourquoi la numérisation de ces données informatiques s'avère primordiale pour cette thèse. Le logiciel SIG permet, par son approche multicouche et multiscalaire⁴⁰, la visualisation d'une image complète et absolue de la montée d'eau, un impact direct du barrage Caribou Falls ainsi que le traitement et la modification des

³⁶ Voir section 2.2 pour plus de détail sur ce processus.

³⁷ Voir les photos aériennes du site hydrauliques Caribou Falls et de la réserve de One Man Lake en 1950 et en 1965 à l'Annexe A.

³⁸ Voir les cartes à l'Annexe B

³⁹ Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Umfreville Lake 503 951 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto ; Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Umfreville Lake West [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto ; Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Paterson Lake 503 943 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto ; Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Goshawk Lake 502 944 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

⁴⁰ Multiscalaire est un terme géographique qui correspond à différentes échelles : locale, régionale, provinciale, nationale, etc.

données dans le but de mettre en évidence la problématique spatiale du territoire de façon claire et précise. Les photos aériennes et les cartes retrouvées au MRNF ont d'abord été numérisées en format PDF (portable Document Format) à une résolution de 600 points par pouce (ppp), ce qui conditionne la précision finale de l'image. Ceci est seulement la première étape de la numérisation des métadonnées qui correspondent à la rivière English (polygone) et à la réserve One Man Lake (polygone) avant 1958. Cette transformation de données informatiques contribue à concrétiser l'histoire de One Man Lake et l'injustice que cette communauté subit lors de l'instauration du barrage Caribou Falls.

2.2 Méthodologie cartographique : le géoréférencement et la création des entités géométriques

Comme énuméré précédemment, il n'existe aucune entité géométrique (polygone) qui corresponde à la rivière English avant 1958 et ni à la réserve One Man Lake. La création de celle-ci constitue une nouveauté originale qui permettra de démontrer visuellement et statistiquement le changement du niveau d'eau et l'inondation du territoire ancestral. À partir des cartes et des photos aériennes numérisées en format PDF, plusieurs phases sont nécessaires pour que cette information soit géographiquement valide. La prochaine étape s'avère le géoréférencement de l'image. Celui-ci consiste à utiliser des coordonnées cartographiques pour effectuer l'emplacement spatial des images numérisées. Ce processus force la finesse et l'exactitude spatiale des documents afin de créer une représentation conforme de la réalité. Pour ce faire, la première manipulation après l'ouverture du logiciel ArcMap est l'instauration des références géographiques. L'utilisation d'une zone précise, soit le système de coordonnées de référence : UTM, 1983 NAD, zone 15N, correspond au site d'étude et constitue un élément essentiel dans le processus de la liaison adéquate des données. Par la suite, le document PDF numérisé doit être transformé en un format TIFF

(Tagged Image File Format) puisque ce mode permet de stocker des images rasters⁴¹ sans perdre la qualité et l'information de l'image. Ce processus est réalisé à partir de l'outil de conversion PDF à TIFF dans le logiciel ArcMap et permet l'intégration de l'image téléchargée.

En ce qui concerne les quatre cartes, ce projet utilise des points de contrôle comme la méthode de géoréférencement. Pour que ce géoréférencement soit satisfaisant, il est important de sélectionner des points fiables qui correspondent à un élément physique unique du territoire. Les berges physiquement distinguées de la rivière English demeurent les seuls éléments qui permettent le géoréférencement dans la région étudiée. Puisque les cartes papier contiennent à la fois la superficie d'eau avant le barrage et les zones inondées, celles-ci seront géoréférencées à partir des zones inondées, ce qui équivaut au polygone d'eau contemporain de la rivière. Par processus manuel, les points de contrôles sont choisis de manière appropriée (en nombre, emplacement et distribution) afin d'obtenir un positionnement spatial précis. Un point de contrôle est choisi à partir d'un élément visuel unique sur la carte n'ayant aucune référence géographique et lié à ce même élément localisé sur le polygone d'eau fourni par le gouvernement de l'Ontario.⁴² Cette méthode offre une plus grande précision et lorsque les deux se superposent et s'alignent, le géoréférencement est terminé. Ce déroulement est répété pour les quatre cartes numérisées et fait en sorte que chaque pixel corresponde à un couple de coordonnées géographiques.

⁴¹ Une image raster ou une image bitmap est un ensemble de point ou pixels dont chacun possède une ou plusieurs valeurs décrivant sa couleur.

⁴² Polygone d'eau (nord-ouest), GCS_North_American_1983 [Fichier d'ordinateur] 2010. ESRI Canada Limited. Disponible : Geography network Canada, <http://www.geographynetwork.ca/website/obm/viewer.htm> (consulté le 15 janvier 2018)

Quant aux photos aériennes, le processus de géoréférencement est plus exigeant. Un nombre total de 275 images ont été repérées au bureau de MRNF de Kenora. Cependant, puisqu'il existe peu de points de référence uniques dans cette région autre que les berges de la rivière, et que 142 photos datent de 1950, avant l'augmentation d'eau, le géoréférencement par couple de coordonnées aurait été nécessaire. En raison de temps et d'exigence, les photos aériennes ne seront pas toutes géoréférencées. Les quatre cartes discutées ci-dessus offrent la même information que les photos aériennes, mais celles-ci représentent une plus grande superficie de l'espace spatial et peuvent être géoréférencées en beaucoup moins de temps. Les cartes sont d'abord la source utilisée pour créer l'entité géométrique (polygone) de la rivière English avant 1958. Seules quelques photos qui datent de 1950 et d'autres de 1966 ont été géoréférencées afin de démontrer la fiabilité du polygone créé.

À partir des images géoréférencées, il est possible de créer des métadonnées qui correspondent à la rivière English (polygone) et à la réserve One Man Lake (polygone) avant 1958, afin de rendre ces informations géographiques disponibles en version numérisée. Une base de données géographique, soit un endroit où les couches principales d'informations géographiques sont gérées et stockées, est créée à partir du logiciel SIG ArcCatalog. Le même système de coordonnées de référence UTM, 1983 NAD, zone 15 N est utilisé afin de lier adéquatement les données géographiques. Ensuite, des classes d'entités géométriques possédant toutes la même représentation spatiale, soit des points, des lignes ou des polygones peuvent être introduites. Une fois que les classes d'entités sont créées, l'outil de création dans le logiciel SIG ArcMap permet de dessiner et modifier celle-ci. Dans cette phase, les quatre cartes géoréférencées deviennent primordiales, puisque

l'outil de création permet de tracer l'information géographique, soit la ligne côtière de la rivière avant l'instauration du barrage, les frontières de la réserve One Man Lake, la route 525 et les chemins secondaires, la ligne d'électricité, ainsi que la gravière près de Whitedog utilisée pendant la construction du barrage. Par processus manuel, les points, les lignes et les polygones sont dessinés grâce à des clics de souris sur la carte. Le géoréférencement des quatre cartes numérisées fait que chaque pixel correspond à un couple de coordonnées géographiques. Chaque rectangle représentant une surface terrestre réelle comporte une longueur de 2 mètres. Les entités géométriques juxtaposées occupent le même espace spatial. Lorsque les classes d'entités sont terminées, celles-ci sont sauvegardées et prêtes à être analysées, gérées et utilisées par quiconque.

Il existe quelques nuances par rapport au détail méthodologique concernant la création et l'exactitude des entités géographiques d'une carte. D'une part, il faut établir les limites du site d'étude et du polygone géographique créé. Puisque la rivière English est un cours d'eau qui atteint une longueur supérieure à 200 km² et qui génère l'écoulement de plusieurs ruisseaux et lacs dans toutes les directions, délimiter la superficie de la rivière avant la création du réservoir n'est guère évident. Puisque cette étude se penche principalement sur la communauté de One Man Lake, seule la section en amont du barrage a été créée.⁴³ L'étendue maximale de l'entité géographique créée dépend surtout de la source utilisée, soit les cartes tirées des archives MNRF de Kenora.⁴⁴ Les frontières

⁴³ Très peu de l'espace spatial de la rivière en aval du barrage peut être visualisé par les cartes ainsi que les photos aériennes. Cependant, parmi les sections observables, certaines zones fluviales en aval du barrage ont été asséchées pour donner suite à la création du réservoir. Voir les photos aériennes du site hydraulique Caribou Falls en 1950 et 1965 à l'annexe A.

⁴⁴ Les photos aériennes atteignent une superficie inférieure à celle des cartes. Le polygone d'eau qui représente d'abord la rivière avant 1958 se base sur les cartes et reste à l'intérieur des limites établies par ces sources. Voir les cartes à l'annexe B.

délimitées par les cartes comportent quelques lacunes concernant la superficie de la rivière avant 1958. Puisque les cartes titrées *Umfreville Lake* et *Paterson Lake* s'arrêtent à la latitude 50° 22'30" N, une discontinuité de l'étendue d'eau est présente. Ceci fait en sorte que le polygone créé ne représente pas tout l'espace du territoire submergé. Il est possible qu'une certaine portion des étendues d'eau au nord de cette frontière soit inondée, surtout près de la réserve de One Man Lake. À la suite de cette analyse, les statistiques mathématiques peuvent seulement attester la superficie de la rivière pré-barrage, à l'intérieur des frontières délimitées par les sources primaires.⁴⁵ Cette lacune en information géographique impose certaines restrictions sur les données produites par les cartes parce qu'il manque certaines sections de la superficie de la rivière avant 1958. Malgré ceci, la majorité de l'inondation est capturée et l'entité géométrique représente une estimation juste de la réalité. Même si les données ne correspondent à la submersion totale imposée par le réservoir, 85 km² représentent la superficie minimum inondée.

L'exactitude de la localisation du polygone de la rivière avant 1958 varie à l'intérieur de 16 mètres. Puisque la création des polygones est manuelle, l'exactitude par rapport à leurs emplacements peut fluctuer selon chaque clic de la souris. Chaque berge de la rivière, chaque courbe, point et caractéristique distingués doivent être tracés avec précision. Le bord de la rivière avant 1958, localisé sur la carte papier, correspond à une chaîne consécutive de rangée de 3 à 8 pixels. Lors du processus de création du polygone qui correspond à la rivière English avant 1958, la série de ligne tracée doit être placée à l'intérieur des pixels qui représentent le bord de la rivière. La précision varie à l'intérieur de 16 mètres, puisque la ligne copiée possède une largeur maximale de 8 pixels, dont

⁴⁵ Voir section 2.3 pour plus de renseignement sur les statistiques mathématiques.

chacun a une longueur de 2 mètres. La ligne tracée reste à l'intérieur de cette limite, ce qui fait que la précision de la localisation du polygone est à l'intérieur de 16 m parmi les entités créées. Le polygone de la rivière English avant 1958 reste le plus importante puisqu'il constitue une nouveauté d'information numérique et académique. L'entité géométrique représente la superficie de la rivière English avant l'établissement du barrage. C'est une surface fermée, une figure pourvue de plusieurs côtés, qui représente la forme et la localisation du cours d'eau avant 1958. Celle-ci permet l'intégration de nouvelles informations historiques qui n'existaient pas auparavant en données numérisées, mais seulement par les interfaces de photos aériennes noir et blanc et les cartes produites par le ministère des Richesses naturelles. Cette modernisation d'information reste essentielle à cette thèse parce qu'elle démontre de façon claire, efficace et visuelle la situation de la communauté de One Man Lake.

2.3 La création des cartes et l'analyse des entités géométriques

Au cours de cette thèse, plusieurs cartes ont été créées et insérées dans le but de produire un texte avec des références et supports visuels ainsi que pour démontrer plusieurs éléments pertinents, dont la localisation des différentes communautés, la dégradation environnementale du territoire et la réinstallation des habitants de la communauté One Man Lake. Les cartes, en tant que langage, peuvent communiquer et transmettre de grandes quantités d'information d'une façon organisée et compréhensible. Le logiciel SIG permet, par son approche de multicouche et multiscalaire, la superposition de plusieurs données géographiques numérisées. Celles-ci communiquent des informations descriptives à l'aide de symboles, de couleurs et d'étiquettes cartographiques. Les détails comme les couleurs, les patrons et les symboles des entités géométriques sont manipulés en vue de représenter clairement et visuellement le site d'étude. Les éléments tels que la légende, l'échelle, les

sources, l'auteur et le titre sont ajoutés pour rendre la carte présentable, crédible et compréhensible. L'ensemble de ceux-ci crée un schéma cartographique qui relève l'intention de l'auteur et introduit de façon claire et précise la problématique liée au territoire. Dans le cas de l'histoire de One Man Lake, les cartes 3 à 8 démontrent l'inondation de la rivière English. Le logiciel SIG permet la création de plusieurs cartes à différentes échelles pour démontrer, d'une part, toute la superficie du territoire inondé et, d'autre part, l'élargissement de la surface afin de voir de près la submersion des îles et des marges de la rivière. Plusieurs autres cartes sont créées et insérées dans cette thèse afin de démontrer d'autres problématiques ou simplement pour donner une référence visuelle et un sens d'orientation au lecteur par rapport à la région et aux thèmes discutés. Les cartes sont une représentation précise et réduite de la réalité de One Man Lake. Cette population subit plusieurs bouleversements à la suite de la destruction du territoire. Les cartes créées fonctionnent comme support visuel de l'injustice qu'ils ont subie face à ce développement économique.

À partir des données informatiques, le logiciel SIG tire de nouvelles informations à la suite de l'application des outils et des opérations d'analyse. Ceux-ci s'appliquent aux méthodes statistiques, aux modèles mathématiques et à l'information géographique dans le but de produire de nouvelles données géographiques. Parmi les cartes insérées dans ce travail, trois outils d'analyse furent exploités. Ceux-ci sont l'outil du calcul géométrique, l'outil d'intersection et l'outil de mesure.⁴⁶ Ce dernier trace une ligne qui permet de mesurer les distances et l'emplacement des entités géométriques les unes par rapport aux

⁴⁶ Veuillez noter que ces opérations sont seulement possibles lorsqu'un système de coordonnées utilisé est projeté.

autres. Par processus manuel, chaque clic de souris représente un nouveau point par lequel la distance peut être mesurée. Le premier clic représente le point de départ de ligne et le clic suivant le termine. Ensuite, l'outil affiche la distance en ligne droite à partir de la position des points. Cette procédure permet d'établir les distances en kilomètre (km) retrouvées dans le tableau I. L'information permet de concrétiser les distances et la localisation spatiale de la collectivité One Man Lake par rapport aux autres communautés et ne laisse aucune place à l'imagination. L'outil permet aussi le calcul de la superficie approximative de la coupe à bois sur la réserve Whitedog. Pendant le processus de construction de la centrale Caribou Falls, une route et une ligne d'électricité sont établies et passent à travers la réserve.⁴⁷ La route a une longueur et largeur d'environ 10,09 km et 10 m respectivement tandis que la ligne d'électricité a une longueur de 7,43 km et 30 m respectivement. La superficie de la réserve constitue 85,07 km². Approximativement 266,5 m² ont été déboisés afin de construire une route et une ligne d'électricité, soit 80,7 m² et 185,8 m² respectivement.

⁴⁷ Voir le chapitre IV, section 4.2 pour plus de renseignement sur l'établissement de la route.

TABLEAU I
Distance des communautés et des centrales hydroélectriques par rapport à la réserve One Man Lake

<i>Communauté</i>	<i>Distance par rapport à la réserve de One Man Lake (km)</i>	<i>Centrale hydroélectrique</i>	<i>Distance par rapport à la réserve de One Man Lake (km)</i>
Whitedog	27	Caribou Falls	18
Swan Lake	34	Whitedog Falls	28
Grassy Narrows	55	Manitou Falls	95
Lac Seul	185	Ear Falls	113
Minaki	40	Obishikikaang	
Kenora	67	Waasiganikewigamic	113
Dryden	151		
Thunder Bay	696		
Thunder Bay	696		
Winnipeg	276		
Ottawa	2276		

Source : À partir des données numériques, le logiciel SIG tire de nouvelles informations acquises par l'outil de mesure. Celui-ci affiche la distance entre polygone, ligne, ou point. Ce processus manuel a été complété par Cheralee Trépanier pendant la création des cartes géographiques insérées dans ce document.

La juxtaposition des entités géométriques permet l'analyse spatiale du site d'étude. Afin de concrétiser l'impact du barrage sur la population Ojibwe, des statistiques numériques sont nécessaires. Le logiciel SIG Arc Map permet, avec l'outil de calcul géométrique, de mesurer la surface et le périmètre de l'entité géométrique en question. Pour ce faire, un nouveau champ doit être créé dans le tableau d'attributs⁴⁸. Ensuite, l'outil calcule l'aire de l'entité géométrique en kilomètre carré. À la suite de l'application de cette opération, la superficie de la rivière English avant et après l'instauration du barrage correspond à 107,9 km² et 193,3 km² respectivement. L'aire de l'espace inondé représente, à la différence de ces deux chiffres, 85,4 km². Cette même démarche s'applique aux réserves de One Man Lake et Whitedog. Ce dernier a une superficie de 85,07 km². Lorsque

⁴⁸ Dans le logiciel SIG ArcMap, les attributs correspondent à l'information descriptive des entités géométriques. Cette information est insérée et gérée dans un tableau d'attribut. Les données de chaque entité sont organisées par les colonnes qui correspondent chacune à un type d'information spécifique tel que la date, les coordonnées, la superficie, la longueur, le titre, etc.

le réservoir a été rempli, 1,3 km² adjacent au lac Goshawk est inondé. One Man Lake ayant une étendue de 13,6 km² avant la montée d'eau, la surface terrestre est réduite à 8,9 km², ce qui correspond à 4,7 km² ou 1/3 de la réserve submergée. L'outil d'intersection calcule le croisement de plusieurs groupes d'entités géographiques. Celui-ci produit un polygone commun à tous les éléments entrés, c'est-à-dire l'espace et l'intersection de ceux-ci. Les polygones qui correspondent aux sections de réserve submergées de Whitedog et One Man Lake ont été fabriqués avec l'outil d'intersection (Carte 3 à 8).

Les cartes et l'analyse spatiale, réalisées à partir des informations géographiques, mettent en évidence la localisation des objets, des structures et des formes d'organisation sociale parfois mis de côté par les statistiques classiques. Grâce à l'application de ces trois outils d'analyse, le logiciel SIG apporte de nouvelles informations spatiales primordiales à cette recherche. Cette étude supplémentaire permet de découvrir des relations spatiales et des informations historiques concernant la communauté de One Man Lake qui serait autrement restée cachée et transforme des données simples en renseignement décisionnel. Les cartes ci-dessus interprètent l'espace spatial afin de créer une représentation précise et réduite de la réalité de One Man Lake.

2.4 Conclusion

Les cartes et les statistiques créées à partir des entités géométriques constituent une nouveauté en ce qui concerne les informations numériques et académiques. Cette visualisation et production de statistiques mathématiques concrétise la situation de la communauté de One Man Lake. La centrale hydroélectrique de Caribou Falls provoque l'inondation d'un réservoir ayant une superficie minimum de 193,3 km², dont 85,4 kilomètres carrés (km²) du territoire ancestral sont submergés. Cette montée d'eau brise le

rapport à la terre et force la réinstallation de la communauté One Man Lake à Whitedog. Les cartes créées permettent le stockage, la visualisation et la diffusion de l'information géographique et introduisent le lecteur à la problématique liée au territoire. Les cartes deviennent une source fiable, un langage qui communique des informations de la réalité et qui participe au développement d'une compréhension territoriale dans lequel se situent les faits historiques et géographiques liés à la population de One Man Lake. Grâce à l'interface informatique, les cartes permettent d'analyser et de mettre à jour les données géographiques dans le but de mieux comprendre l'histoire et les changements physiques de l'environnement qui viennent bouleverser la population Ojibwe au niveau social, culturel et économique. Pour eux, le territoire traditionnel détient des caractéristiques physiques ainsi que des valeurs culturelles et historiques qui ont une signification importante pour la population. Le prochain chapitre discute en détail de ce rapport à la terre et des activités quotidiennes avant l'instauration du barrage Caribou Falls.

CHAPITRE III

Le rapport à la terre

I would like to begin by saying that it was great living at One Man Lake before the flood came around because people were all together. [...] It was a good life.⁴⁹

[B]efore they raised the water, before the flood came in; these were places where a lot of our people used [...] in order to survive.⁵⁰

[A]ll our lands and water were very sacred and our, One Man Lake were because anywhere we moved, anywhere we stopped, we put tobacco. It wasn't only one place [SIC].⁵¹

[Teachings] were all passed on from generation to generation because the respect of the animals so there would be plenty for our grandchildren [SIC]s.⁵²

– Charley Fisher, 1995.

« Good life » ou « Mino Bimaatizowin » fait référence à l'objectif Anishinaabe de chercher à avoir une bonne vie, maintenant et dans le futur. Ceci est crucial pour la gouvernance et le bien-être de la communauté.⁵³ La connaissance de la relation intime entre les humains et l'écosystème, qui s'avère au cœur de la culture de cette nation, permet de mieux comprendre cette dernière.⁵⁴ Ce lien spécifique et privilégié que les Ojibwes entretiennent avec leur terre ancestrale garantit la préservation et la transmission des

⁴⁹ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake Research Session with Charlie Fisher*, Andrew Chapeskie. Histoire Orale, Kenora, Musée Lake of the Woods, 1995, p. 124.

⁵⁰ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 210.

⁵¹ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 214.

⁵² Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 158-159.

⁵³ Grand Treaty No. 3. *Glossary: Anishinabe Concepts*, Grand Treaty No. 3, 2016, p. 4-5.

⁵⁴ Winona LaDuke. « Traditional Ecological Knowledge and Environmental Futures », *Colorado Journal of International Environmental Law and Policy*, vol. 5, n° 1 (1994), p. 127.

connaissances écologiques traditionnelles⁵⁵ à travers les générations. Comme décrit par l'aîné Charley Fisher ci-dessus, One Man Lake et le territoire ancestral représentent des lieux d'expression, d'activités et de transmission des savoirs et des identités dont la connaissance est importante, notamment en matière de spiritualité et de santé physique et mentale. Le présent chapitre examine la vie quotidienne et la relation étroite au territoire de la population de One Man Lake avant 1958. Afin d'obtenir une analyse juste et précise, cette section dévoile les connaissances uniques, traditionnelles et locales qui proviennent de la relation et du rapport culturel et spirituel entre la communauté et son territoire. Cette section est essentielle à cette recherche afin de dévoiler dans les chapitres suivants les changements que la station génératrice impose sur la communauté et comment ces effets brisent le rapport à la terre et affectent « Mino Bimaatizowin » (la bonne vie).

3.1 La vie nomade : l'importance des ressources et du territoire pour la communauté de One Man Lake

Les gens de One Man Lake avaient majoritairement un mode de vie normatif dépendant de la chasse, du piégeage et de la pêche avec des emplois saisonniers. À sa base, le territoire traditionnel dans lequel se trouve la réserve prend son origine des ancêtres qui vivaient un style de vie normatif dans la région pendant plus de 4 000 ans.⁵⁶ C'est à partir d'une compréhension exceptionnelle des mécanismes écologiques comme les caractéristiques physiques du lieu, les changements saisonniers, la végétation, les

⁵⁵ Les connaissances écologiques traditionnelles (CET) correspondent aux connaissances uniques, traditionnelles et locales qui proviennent de la relation et du rapport culturel et spirituel que les peuples autochtones entretiennent avec l'environnement. Voir les travaux de Wiona Laduke (1994) et de Debora McGregor (2004) (2005) pour plus de renseignements.

⁵⁶ Arthur Ray. «When two worlds met», dans Craig Brown (Ed.), *The illustrated history of Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, p. 2; Paul Driben and Donald Auger *The generation of power and fear: The Little Jackfish River Hydroelectric project and Whitesand Indian Band*, Lakehead centre for Northern Studies Research Report Series no. 3, 1989, p. 1; Patrick Hartt. *Interim report of the Royal Commission on the Northern Environment*, Toronto, Royale Commission on the Northern Environment, 1978, p. 8.

comportements et les migrations de la faune ainsi que la conservation et la protection de biodiversité,⁵⁷ que les ancêtres de One Man Lake s'y établissent. Lors de la colonisation, la présence européenne et le commerce provoquent l'installation de domiciles dans la région. Depuis le XVII^e siècle, les Ojibwes ont participé à l'entreprise commerciale de la traite des fourrures. Les postes de fourrures sont devenus des lieux de rencontre où les gens socialisaient et échangeaient la marchandise. Le commerce encourage la construction des domiciles semi-permanents près des lieux de poste et des communautés y émergent. Les postes fournissent des aliments tels que la farine, du thé et du sucre ainsi que des opportunités d'emploi pour les gens.⁵⁸

Pour les autochtones de la région, le territoire traditionnel représente le patrimoine matériel du passage des ancêtres qui est conservé à travers le temps par la transmission des valeurs, des croyances, des récits et des coutumes.⁵⁹ Les sites et les lieux de rassemblements persistent à travers le temps grâce à l'histoire orale. Les toponymes Ojibwes, comme la plupart des peuples chasseurs et cueilleurs mobiles, sont basés sur les caractéristiques géographiques distinguées et résultent d'une connaissance exhaustive de l'espace. Ce sont les histoires, les événements ainsi que l'ensemble des toponymes qui fournissent des points de repère et permettent d'attribuer un sens au territoire.⁶⁰ Charley

⁵⁷ Erin Kinsella. *Les connaissances écologiques traditionnelles au sein du Programme forestier des Premières nations du gouvernement du Canada : Étude de cas*, Gouvernement du Canada, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada. Affaire indiennes et Nord Canada en partenariat avec les Premières nations, 1999, p. 6.

⁵⁸ Garth Taylor. « Northern Algonquians on the Frontiers of "New Ontario" 1890-1945 », dans Rogers, Edward et Smith, Donald. *Aboriginal Ontario: Historical Perspectives On The First Nations*, Toronto, Dundum Press, 1994, p. 348; Hans Carlson. *Home is the Hunter: The James Bay Cree and Their Land*, Vancouver, UBC Press, 2008, p. 43-48; Anastasia, Shkilnyk. *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, New Haven, Yale University Press, 1985, p. 54-58.

⁵⁹ Winona LaDuke. « Traditional Ecological Knowledge and Environmental Futures », p. 127.

⁶⁰ Gustave-Nicolas Fischer. *Psychologie de l'environnement social*, 2^e éditions, Paris, Dunod, 1997, p. 49; Béatrice Colligon. « Les toponymes inuit, mémoire du territoire » *Antropologie et Sociétés*, vol. 26, n° 2-3 (2002), p. 46-47; Julie Nadeau Lavigne. *Approches du territoire dans la littérature autochtone du Québec* :

Fisher, un aîné de la communauté et un expert chasseur, pêcheur et trappeur, décrit plusieurs de ces sites localisés à travers le territoire ancestral. Sand Narrows et Separation Rapides sont des lieux de repère dont la toponymie tire son origine des caractéristiques géographiques et des événements humains. Sand Narrows désigne une étendue de sable où les gens pouvaient installer des tentes et faire des cérémonies.⁶¹ Separation Rapides définit une chute d'eau ayant une hauteur de 7 pieds considérée comme dangereuse parmi la population de One Man Lake.⁶² Même le titre One Man Lake est nommé à partir d'un aspect physique naturel.⁶³ Fisher explique :

I interpreted it from my grandfather. He told me there was a rock. I seen the rock [it was] a big long flat rock- almost in the middle of the channel with a little bush in it. But if you look at it from the reserve, you'd almost see in the evening, you could see it, you'd almost see One Man paddling and that's the reason why they called it One Man Lake because...it was just like somebody paddling with a canoe.⁶⁴

Ces espaces ci-dessus ainsi que Kettle rock et Treaty grounds sont tous des endroits que la population fréquente depuis plusieurs siècles, pour des festins mensuels et annuels.⁶⁵ Ces derniers sont titrés à partir des activités effectuées dans ce lieu. Charley Fisher explique en détail l'histoire et signification de Kettle Rock pour lui et sa communauté.

That place [Kettle Rock] was very sacred because they used that rock with, like a hot- they put anything that was cooked, they put the kettle on the rock and served people from there. It was a nice flat rock where quite, about 100 people could sit and we used to have about 60 [people] every feast that we had in the spring. So when they, I guess it was done got a

La Saga des Béothuks de Bernard Assiniwi et Ourse Bleu de Virginia Pésémapéo Bordeleau, Mémoire, Université du Québec à Montréal, 2012, p. 54-56.

⁶¹ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 72.

⁶² Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 71-72, 82.

⁶³ Ruth Landes. *Ojibwa Sociology*, New York, Columbia University Press, 1969, p. 1.

⁶⁴ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 213-214.

⁶⁵ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 71-72, 82.

couple of hundred years before, before we did. Because great grandfather was there with his dad and grandfather. They were there before, before even talk about treaties because they lived in their own little, own communities along the river.

But when One Man Lake became a reserve, some people had to move out from kettle falls to and some people had to move from south of One Man Lake to the upper One Man Lake [...] the people living that were living there before had this sacred rock and they didn't want to move elsewhere because they wanted the reserve right there so they could have celebrations. It was the McDonalds that had a sacred place and they knew all about it, so they invited everybody to come down to establish reserve, so in with the sacred rock, kettle rock, they did and it kept a lot of people on the straight road because of sacred, sacredness of where they were living».⁶⁶

C'est Kettle Rock qui détermine la localisation de la réserve lorsque le gouvernement procède à l'attribution des sections de terres pour les réserves. Le site possède une atmosphère de bonne fortune, de guidance divine dans laquelle ces habitants retrouvent la sagesse et la joie dans la vie quotidienne ainsi que des sentiments de sécurité physique et spirituelle. Compte tenu de ce qui précède, le sens lié au lieu démontre la présence humaine dans toutes ces dimensions. Le territoire traditionnel Ojibwes détient des caractéristiques physiques ainsi que des valeurs culturelles et historiques qui relient la population à son passé et à son avenir. Cette relation étroite avec la géographie spatiale permet un enracinement culturel, émotionnel et temporel où le lieu est inscrit dans le temps et la mémoire des hommes, femmes et enfants de la communauté. C'est la mémoire acquise par l'intermédiaire de l'histoire orale et la présence humaine combinée avec les caractéristiques géographiques distinguées qui fait en sorte que le territoire possède une signification importante pour les Ojibwes de One Man Lake.

⁶⁶ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 211.

3.2 *Les activités traditionnelles et quotidiennes entre 1890-1948*

Les rassemblements, les événements culturels et les activités traditionnelles telles que la chasse, le piégeage, la pêche et la cueillette Ojibwes sont tous inspirés du rythme annuel des saisons en raison de la répartition des ressources dont la population dépend. La migration des gibiers selon les différentes périodes de l'année nécessite un partage entre les clans familiaux afin que tous puissent bien subsister. Chaque famille élargie identifiait entre elles des territoires de chasse et de piégeage qui variaient par rapport aux saisons. Chaque zone désignée à une famille nucléaire était transmise de génération en génération et connue localement pour appartenir à celle-ci. Les autres ressources comme les parcelles de baies, les champs de riz sauvages ou les endroits de pêche sont partagées parmi toute la population. Les saisons de printemps et d'été étaient reconnues comme le temps de l'année pendant lequel les familles se rassemblaient le plus souvent. Sur les terrains de chasse et piégeage de l'hiver, dispersés les uns des autres, environ une quinzaine de familles se regroupaient dans un petit village, situé sur le bord d'une étendue d'eau. Celles-ci participaient à la pêche, se rassemblaient le long de la voie ferrée pour cueillir des bleuets et peu de temps après, ils se réunissaient pour faire la récolte des champs de riz sauvage.⁶⁷

La saison de pêche commençait en mai et continuait jusqu'au gel d'hiver. En raison des opportunités de pêche commerciale, un patron distingué s'est développé entre la fin de 1920 et 1948. Au début du mois de mai, les familles se regroupaient à One Man Lake afin de pêcher les poissons qui pouvaient être localisés dans les eaux rapides. Même les gens de Whitedog et Swan Lake se retrouvaient sur les îles entre Sturgeon River et Kettle Falls

⁶⁷ Hans Carlson. *Home is the Hunter: The James Bay Cree and Their Land*, Vancouver, UBC Press, 2008, p. 43-48; Anna Willow. *Strong Hearts, Natives Lands: The Cultural & Political Landscape of Anishinaabe Anti-Clearcutting Activism*, Albany, State University of New York, 2012, p. 23-30; Ruth Landes. *Ojibwa Sociology*, New York, Columbia University Press, 1969, p. 1, 89, 98-99.

pour faire partie de cette entreprise. Par le biais de filets et de lignes d'accrochage, les poissons étaient attrapés et ensuite déplacés au village de One Man Lake. Ceux-ci étaient ensuite tués, emballés et placés sur un avion de Kenora. John Hunter et John Thomas Henry de One Man Lake étaient les organisateurs principaux de cette exploitation. Lorsque la saison se terminait en juin, les poissons migraient dans les eaux profondes et étaient attrapés par hameçons et filets appâtés. Les familles se déplaçaient pour camper au village de One Man Lake et dans les îles ouest du lac. Lorsque ces activités se terminaient, la pêche continuait jusqu'au gel hivernal.⁶⁸

La période lente de pêche coïncidait avec le temps de récolte de bleuets et de riz sauvage. Chaque été quand les baies devenaient mûres, les Ojibwes ramassaient les bleuets. Ceux-ci étaient vendus afin d'avoir de l'argent pour acheter des provisions pour l'hiver comme de la farine, du sucre, du sel, etc.⁶⁹ Selon un rapport économique des Chippewas du Minnesota en 1938, ces derniers ont cueilli cette année-là une valeur approximative d'environ 10 000 \$ de bleuets.⁷⁰ D'autre part, le riz sauvage constituait une culture traditionnelle important pour les Ojibwes situés dans le nord-ouest de l'Ontario. Cette ressource était cueillie et stockée afin d'être utilisée durant la saison d'hiver.⁷¹

En 1939, la récolte de riz commercial est introduite et les familles de One Man Lake vendent pour la première fois le riz à la compagnie *I.J. Cat Fish Market*. Lors d'une récolte

⁶⁸ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 77-78; Peter Usher et al., *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves, Ontario*. Ottawa, Ontario, 1979, p. 129,137.

⁶⁹ Chantal Norrgard. « From Berries to Orchards: Tracing the History of Berrying and Economic Transformation among Lake Superior Ojibwe », *American Indian Quarterly*, vol. 33, n° 1 (2009), p. 41; Anastasia, Shkilnyk. *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, p. 61.

⁷⁰ Chantal Norrgard. « From Berries to Orchards: Tracing the History of Berrying and Economic Transformation among Lake Superior Ojibwe », p. 51.

⁷¹ Thomas Vennum. *Wild Rice and the Ojibway People*, Minesota, Historical Society Press, 1988, p. 1-3.

favorable, une famille pouvait faire plusieurs milliers de dollars.⁷² Enfin, l'automne représentait la période de préparation avant l'hiver. Chaque journée était consacrée à la chasse et au piégeage.⁷³

La communauté de One Man Lake se regroupait mensuellement pour des rassemblements et festins. Des plus grandes célébrations avaient lieu avec les communautés avoisinantes de Whitedog où Grassy Narrow à Noël et à Pâques. Les relations avec la société dominante étaient principalement liées au commerce des produits de base comme les fourrures, les poissons, le riz et les baies. L'achat des items nécessaires comme des fusils, des filets de pêche, du sucre, la farine et ainsi de suite avait lieu généralement sur ou près de la réserve. La Compagnie de la Baie d'Hudson avait un site de traite situé à One Man Lake.⁷⁴ Le contact avec le gouvernement se limitait à des visites semi-annuelles. Vers 1910, les enfants sont forcés fréquenter le pensionnat à Kenora. Après avoir terminé l'école, certains d'entre-deux trouvent des postes de travaux autour de Kenora. La majorité des jeunes adultes retournent éventuellement à la réserve et sont réintégrés dans le mode de production traditionnel de leur famille. Bien que l'établissement d'une société euro-canadienne augmente dans la région depuis la fin du XIX^e siècle, l'exploitation des richesses près de One Man Lake est quasi-inexistante jusqu'aux années 1950.⁷⁵

⁷² Peter Usher et al. *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves*, p. 129, 137.

⁷³ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 77-78.

⁷⁴ Peter Usher et al. *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves*, p. 132; Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 124-125, 137.

⁷⁵ Garth Taylor. « Northern Algonquians on the Frontiers of "New Ontario" 1780-1945 », p. 359; Anastasia, Shkilnyk. *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, p. 56-57.

3.3 *Le début de la transformation de la vie quotidienne : 1948-1958*

Cette décennie marque le début de l'implication de l'État dans la vie quotidienne des autochtones de One Man Lake et l'augmentation du contact avec la société euro-canadienne. Les permis de pêche sont obligatoires depuis le début du siècle, mais la loi n'est pas appliquée aux réserves de la région jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale.⁷⁶ La même situation existe par rapport au système de zonage de piégeages. Ces derniers ont été mis en place pendant les années 1930, mais ne s'appliquent pas aux autochtones en raison des droits sous le traité.⁷⁷ Ceci change vers 1947 et 1948 lorsque le gouvernement provincial de l'Ontario impose deux nouvelles politiques sur l'utilisation du territoire par les peuples autochtones situés dans le nord de l'Ontario. L'instauration de ceux-ci provoque des restrictions et un déclin des activités traditionnelles de chasse, piégeage et pêche de la communauté de One Man Lake.

Vers la fin des années 1940, la conservation et la gestion des ressources sont devenues des sujets prioritaires pour les administrations politiques de l'Ontario. Jusqu'à présent, l'exploitation des terres locales était gouvernée par les communautés Ojibwes. Ceux-ci utilisent un système de dispersion saisonnière flexible dans lequel chaque famille élargie identifiait entre eux des territoires de chasse et de piégeage. Chaque zone désignée à une famille nucléaire est transmise de génération en génération et connue localement pour appartenir à celle-ci.⁷⁸ En 1947, le Ministère des Ressources naturelles (MNR) introduit un nouveau système de gestion par l'agrément de parcelles de terre en tant que

⁷⁶ Robert Payne. « A century of Commercial Fishery Administration in Ontario », *Ontario Fish and Wildlife Review*, vol. 6, n° 1-2 (1967), p. 8-10.

⁷⁷ M.J. Gibbard et Phyllis King. « History of Trapline Management in Ontario », *Ontario Fish and Wildlife Review*, vol. 6, n° 1-2 (1967), p. 4-5.

⁷⁸ Ruth Landes. *Ojibwa Sociology*, p. 89.

zones de piégeage enregistrées à des trappeurs individuels au nord de la voie ferrée National Canadien. Ce système législatif constitue la première intervention de l'État dans l'organisation spatiale de la gestion des ressources par les autochtones à l'extérieur des réserves du nord de l'Ontario. À la suite de cette politique, chaque trappeur récupère le droit exclusif à un terrain de terre et couronne spécifique. Cette nouvelle législation limite l'accès aux gibiers et à l'exploitation des fourrures et vient perturber l'utilisation des terres par les populations autochtones à travers la province.⁷⁹ D'une part, les nouvelles frontières créées par le système de piégeages ont des conséquences sur le mouvement spatial des Ojibwes. Charlie Peters, un Anishinaabeg de la communauté Pikangikum, située dans le nord-ouest de l'Ontario, explique que sous la nouvelle loi, « les trappeurs ne peuvent pas dépasser les limites de leurs territoires, les intrus peuvent se faire confisquer leurs pièges et emprisonner [traduit]. »⁸⁰ Ceci génère une peur parmi les populations et provoque une diminution de l'activité traditionnelle. Charley Fisher, trappeur professionnel de One Man Lake, explique plus en détail les conséquences du système de piégeage.

[E]ver since trapelines existed, created by MNR [Ministry of Natural Resources], they were taking people away from families, brother-in-laws, father-in-laws that used to trap together that they couldn't no longer because of, one trapline belonged to this guy and MNR were saying that they have created laws stating that anybody trespasses somebody else's line, that they would be prosecuted and be fined or put in jail. So everybody was kind of scared to cross with their dog team. Persons trapped, they started using planes, flew over traplines. But it

⁷⁹ Claudia Notzke. *Aboriginal People and Natural Resources in Canada*, North York, Captus Press Inc., 1994, p. 123-127; Hugh Brody. *Maps and dreams: Indians and the British Columbia frontier*, Vancouver, Douglas and McIntyre, 1981, p. 90.

⁸⁰ Charlie Peters. Citation repérée dans Nathan Deutsch. *Engaging Provincial Land Use Policy: Tapelines and the Continuity of Customary Access and Decision-Making Authority in Pikangikum First Nation, Ontario*, Thèse de doctorat, Winnipeg, University of Manitoba, 2014, p. 138.

didn't last, it was only about five years because an airplane was pretty heavy, so nobody could afford anymore.⁸¹

Les nouvelles frontières imaginaires créées par le système de piégeage ont des impacts sur la façon dont les personnes se déplacent librement à travers le territoire. L'instauration du système de piégeage et les nouvelles lois interdisent tout simplement aux gens d'empiéter sur les terres d'autres trappeurs. Le zonage des territoires crée plusieurs difficultés pour les gens de One Man Lake ainsi que les autres réserves de la région. En vue de suivre la loi, l'avion devient le nouveau mode de transport, mais en peu de temps celui-ci devient trop dispendieux pour plusieurs membres. L'exclusivité d'un permis par zones de piégeage déstabilise les Ojibwes puisque le piégeage était jusqu'à présent une activité familière et de groupe. La situation empire en 1951, lorsque l'ouverture d'une école à Whitedog provoque un certain niveau de sédentarisation. Tous les parents devaient maintenant rester près du village pendant l'année scolaire (la saison d'hiver) pour prendre soin de leur enfant. Les changements imposés par la société dominante transforment le piégeage familial en une entreprise commerciale individuelle. Une fois que la majorité des trappeurs arrêtent de piéger l'hiver, ceci rend la tâche plus difficile et dangereuse pour ceux qui continuent puisqu'il y a moins de personnes disponibles pour s'entraider. Après 1952, peu de membres de One Man Lake poursuivent le piégeage à temps plein. Parmi ceux-ci, la majorité reste dans la communauté de novembre à mars et trappe seulement pendant le printemps et l'automne.⁸²

⁸¹ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 170.

⁸² Peter Usher et al. *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves*, p. 134-135.

Depuis le début du siècle, les permis de pêche sont obligatoires en Ontario. Les communautés Ojibway situées dans les frontières du traité numéro trois sont l'exception de cette loi puisque la consommation personnelle du poisson constitue un droit fondamental issu du traité numéro trois. Ceci ne s'applique pas à la pêche commerciale.⁸³ En 1948, un accord entre le Manitoba et l'Ontario interdit la pêche à l'esturgeon à moins de vingt-cinq milles de la frontière provinciale pendant une période de dix ans. La collectivité de One Man Lake est bouleversée par cette nouvelle législation puisqu'elle met fin à la pêche commerciale. Un an plus tard, la communauté demande l'autorisation d'ouvrir la pêche de l'esturgeon. Ceci a été refusé dans une lettre écrite le 10 juin 1949 aux Affaires indiennes à Ottawa, où le représentant de l'Agence des Indiens de Kenora a déclaré :

At Treaty time this Band once again felt it necessary to ask that they be allowed to fish sturgeon. It is their only means of livelihood, other than trapping and guiding in season, which help them earn their meagre means of sustenance.

I quite agree in the matter of conservation of wildlife [...] but I am certainly not agreeable to the extent that the livelihood of our Agency members should be endangered. At our meeting with the Game and Wildlife Supervisors, I have stressed the point that I am deeply concerned for Welfare of Islington Band members.⁸⁴

La fermeture de la pêche à l'esturgeon prive la communauté d'une activité économique importante. Les demandes de réouverture sont éventuellement reçues et la pêche commerciale débute en 1955. En même temps que ces activités traditionnelles diminuent en raison des impositions législatives du gouvernement, de nouveaux emplois apparaissent. La fin des années 1940 et le début des années 1950 ont vu l'expansion rapide de l'industrie

⁸³ Robert Payne. « A century of Commercial Fishery Administration in Ontario », p. 8-10; Alexander Morris. *The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories*, Toronto, Willing & Williamson, p. 323.

⁸⁴ Citation relevée dans Peter Usher *et al.* *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves*, p. 105.

touristique sur la rivière English et Winnipeg. Pour un salaire d'entre un et deux dollars par jour, les guides Ojibwes conduisent les pêcheurs sportifs dans des endroits où le poisson était abondant. Le travail comme guide au camp touristique devient un emploi important pour certains membres de la communauté. Ces emplois saisonniers étaient complémentaires aux autres activités économiques ayant lieu dans des périodes telles que tard au printemps et tôt en automne. Cette exploitation commerciale de poissons provoque une plus haute dépendance envers cette ressource.⁸⁵

3.4 Conclusion

Ce chapitre met en évidence l'importance accordée au territoire pour les membres de la communauté de One Man Lake et révèle que celle-ci s'avère fortement enracinée et possède un rapport particulier au territoire. Chez les Ojibwes comme chez d'autres peuples autochtones du Canada, le territoire constitue un concept relationnel reliant le peuple à tous les composants de l'écosystème, y compris les animaux, les plantes et les étendues d'eau. Le territoire comporte également une importance spirituelle et reste un espace important dans le vécu de leurs identités. Même lorsque l'application des politiques du gouvernement provincial apporte quelques changements à leur style de vie, la dépendance envers l'environnement pour la nourriture, l'autonomie et le bien-être de la population continue. Le territoire représente un lieu d'activité, d'expression et de transmission des connaissances qui constitue une condition préalable à la santé et au bien-être du groupe. Les prochaines sections de cette thèse discutent de l'instauration de la centrale

⁸⁵ Chantal Norrgard. *Seasons of Change: labor, treaty Rights, and Ojibwe Nationhood*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014, p. 119; Peter Usher *et al.* *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves*, p. 135-136; Anastasia, Shkilnyk. *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, p. 116.

hydroélectrique de Caribou Falls et comment celle-ci vient briser le lien avec le territoire et vient bouleverser la vie quotidienne des Ojibwes de la région.

CHAPITRE IV

La mise en place d'un projet audacieux : l'établissement d'un barrage hydroélectrique dans le nord-ouest de l'Ontario

We Indians are innocent people. I say innocent because, we do not invade another man's territory: we do not violate the rights of another man whether he be white, yellow, or black. We do not rape the country in the way your industries, industrial developments and science have done.

We do not pollute the air or the water or reverse the course of nature. We do not create unnecessary or unjustified resistance with anybody as long as we are not threatened within the possible loss of our culture, wildlife resources, our land and rights; for our livelihood depends on the land that holds everything the Creator made.

The practical and written history has made it clear that the Indian has always been in harmony with nature whereas the Europeans has always transformed nature to suit himself.

– Harry Achneepineskum, Ogoki (Martin falls reserve no. 65), 1973.⁸⁶

Ce chapitre met en évidence l'intérêt public et le bien-être économique de la province comme facteurs qui motivent la construction du barrage Caribou Falls sur la rivière English et la relocalisation de la population One Man Lake à la communauté de Whitedog. La société prévalant, les autochtones sont abaissés, considérés comme des citoyens de deuxième classe et leur bien-être est sacrifié afin que la société dominante bénéficie des bienfaits liés à la production d'énergie hydroélectrique. Dans le cas de One Man Lake, l'appropriation des puissances hydrauliques signifiait non seulement que la communauté soit exclue des profits et revenus de la ressource située sur leurs territoires, mais que ces terres soient gravement endommagées et la population forcée d'être

Harry Achneepineskum. *A comparative study on dams and power-water diversion projects across Canada, with emphasis in Northern Ontario proposed water developments and the Indian people who will be directly affected by their impacts*, Toronto, Canadian Association in Support of the Native People, 1973, p. 409-410.⁸⁶

relocalisée en raison du développement du barrage hydroélectrique. Le présent chapitre examine le processus d'établissement d'une centrale hydroélectrique en Ontario, suivi par les démarches et conférences par rapport au développement du site Caribou Falls et finalement l'accentuation économique du projet. Cette section cherche à démontrer les injustices imposées par Hydro Electric Power Commission of Ontario (HEPCO) ainsi que le gouvernement provincial à la communauté de One Man Lake.

4.1 Contexte historique des barrages en Ontario

Au Canada, les barrages ont été établis afin de répondre à une variété de besoins, tels que la production d'énergie, la protection contre les inondations, le maintien des niveaux de navigation, l'irrigation, etc.⁸⁷ Vers la fin du XIX^e siècle, la production d'électricité devenait déjà un nouveau confort public, mais surtout un élément primordial au succès économique de la province de l'Ontario. En 1906, l'Ontario met en place « l'acte qui assure la transmission d'énergie aux municipalités [traduction] » qui, par la suite, permet l'établissement de HEPCO.⁸⁸ Cette compagnie devient le principal producteur d'énergie, fournissant 90 % de l'électricité de la province en 1957.⁸⁹ Pendant la première moitié du XX^e siècle, l'augmentation de la demande d'énergie entraîne l'expansion et le harnachement des rivières à travers l'Ontario. La progression du secteur hydraulique ainsi que l'accroissement de la population combinées avec le développement économique et

⁸⁷ Trevor Turpin. *Dam*, Reaktion Books Limited, 2008, p. 8; Matthew Evenden. *Allied Power: Mobilizing hydro-electricity during Canada's Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, p. 4.

⁸⁸ James S. Duncan. *Brief to the Committee on the Organization of Government in Ontario*, Hydro-Electric Power Commission of Ontario, 1958, p. 4. Répéré dans Energy-Royal Commission submissions by Ontario government and Ontario Fuel Board, H.E.P.C. [Hydro Electric Power Commission], Provincial Secretariat for Justice Native affairs files, RG 6-44. Barcode B397511, (Archives Ontario).

⁸⁹ Ontario's Energy Requirement and Supplies, Electric Power Report, 1959, p. 1. Répéré dans Energy-Royal Commission submissions by Ontario government and Ontario Fuel Board, H.E.P.C. [Hydro Electric Power Commission], Provincial Secretariat for Justice Native affairs files, RG 6-44. Barcode B397511, (Archives Ontario).

urbain de la région engendrent une pénurie d'électricité. Celle-ci s'amplifie pendant la Deuxième Guerre mondiale, ainsi que les années qui suivent. Ce besoin d'énergie provoque l'industrialisation massive des rivières à travers de la province. Entre 1945 et 1956, le montant d'hydro-électricité produite a plus que doublé.⁹⁰ Dans la région du nord-ouest de l'Ontario, l'article du journal du *Kenora Daily Miner and News* publié en 1959 témoigne que « while Ontario increased its use 144% in the 11 years period since 1945 to 1956, the increase in northwest was 242%. Now Hydro is spending another Million dollars on six new generating station all across Northwest to stay ahead of demands ».⁹¹ Parmi ceux-ci se trouve le barrage Caribou Falls. C'est l'augmentation de la demande d'électricité par la population et les industries à distance lointaine qui provoque le développement du site Caribou Falls en 1957.

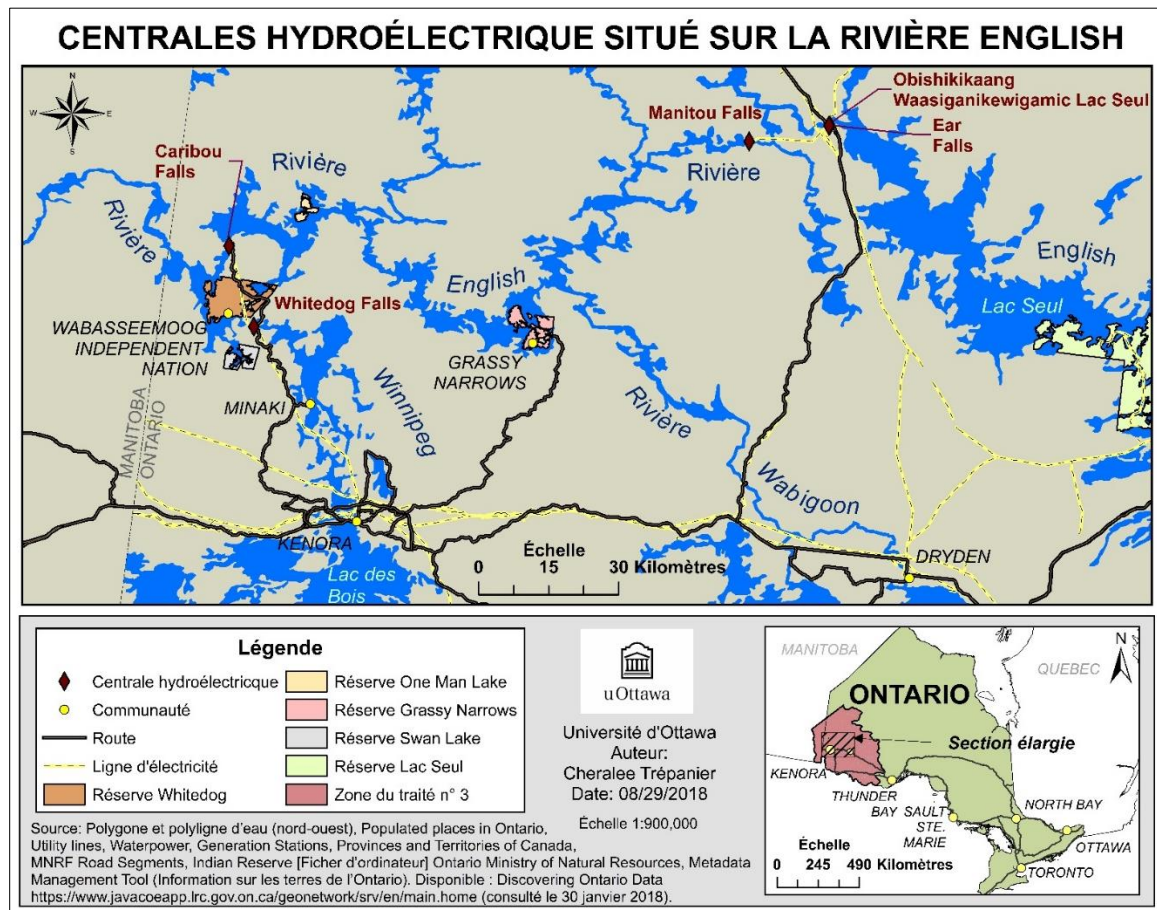
La station génératrice de Caribou Falls située sur la rivière English ne constitue pas le seul barrage à être établi sur ce régime hydraulique (Carte 9). La première centrale hydroélectrique fut Ear Falls, construite en 1930. HEPCO a bâti cette centrale afin de fournir de l'énergie à la mine Howey à la suite de la découverte des minéraux à Lac Red. Ensuite, en raison d'un besoin d'électricité stimulé par l'augmentation de la consommation d'électricité par la population et les entreprises ainsi qu'une croissance générale de dépendance envers l'énergie dans le nord-ouest de l'Ontario, l'établissement des centrales Manitou Falls en 1956 et Caribou Falls en 1958 furent construites.⁹² Celles-ci produisent

⁹⁰ Ontario's Energy Requirement and Supplies, Electric Power Report, 1959, p. 1. RG 6-44, (Archives Ontario).

⁹¹ « Northwestern Development Keeps Place, Toronto Audience is Told », *Kenora Daily Miner and News*, (le jeudi 23 mai 1957), p.14.

⁹² « Ontario's Energy Needs » *Globe and Mail*, (le 7 juillet, 1958), p.6. Repéré dans Energy-Royal Commission- submissions by Ontario government and Ontario Fuel Board, H.E.P.C. [Hydro Electric Power Commission], Provincial Secretariat for Justice Native affairs files, RG 6-44. Barcode B397511, (Archives

chacune annuellement 116,3 KW/H, 410 KW/H et 512,6 KW/H, respectivement. La dernière modification au régime de la rivière est mise en place en 2009, lorsqu'un partenariat historique entre la communauté Lac Seul et Ontario Power Génération⁹³ fait en sorte que le site Obishikokaang Waasiganikewigamig est établi.



CARTE 9 : Centrales hydroélectriques situées sur la rivière English, Ontario, Canada.
Source : Carte créée par Cheralée Trépanier.

Ontario); « Northwestern Development Keeps Place, Toronto Audience is Told », *Kenora Daily Miner and News*, (le jeudi 23 mai 1957), p.14.

⁹³ En 1974, HEPSCO est renommée Ontario Hydro et en 1998 celle-ci est démantelée en cinq sociétés de la Couronne : Ontario Power Generation (OPG) responsable de la production d'électricité, Hydro One responsable du transport et de la distribution dans les régions rurales, Independent Electricity Market Operator (IESO) gestionnaire du marché libre et du système de transport, Electric Safety Authority et Ontario Electricity Financial Corporation responsable du paiement de la dette échue par la société. Waterpower Generation Station. [Fichier d'ordinateur]. (2001), Ontario Ministry of Natural Resources; Peterborough, Ontario. Disponible: Discovering Ontario Data, Metadata Management Tool. (Information sur les terres de l'Ontario). <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 27 avril 2018).

En ce qui concerne l'acquisition des puissances hydrauliques situées à proximité des territoires Anishnaabeg, les circonstances des droits d'exploitation demeurent une question complexe avec plusieurs contretemps. La gestion de ces ressources (les forêts, les minéraux et les puissances hydrauliques), soit l'exploitation ou la conservation de celles-ci, est sous la responsabilité du gouvernement provincial.⁹⁴ Ceci fait en sorte que l'administration législative concernant les matériaux précieux reflète l'intérêt du cabinet politique qui désire convenir et plaire aux masses. La majorité des fonctionnaires tels que les députés élus, les dirigeants gouvernementaux et les chefs d'entreprise insistent sur l'utilisation du territoire à des fins économiques capitalistes, comme l'exploitation des ressources hydrologiques, justifiant du même coup la dépossession des communautés autochtones.⁹⁵ Dans la région du nord de l'Ontario, des projets hydrauliques déstabilisent et perturbent la vie quotidienne de plusieurs communautés autochtones telles que Whitesand, Wikwemikong, Obishikokaang, Ochiichagwe' Babigo' Ining, Michipicoten, et Assakbaska.⁹⁶

L'auteur Janet Armstrong dans son ouvrage *A Political Economy of Native Marginilization* explique de façon claire et précise pourquoi les autochtones n'ont pas le droit aux avantages provenant du développement économique sur leur territoire. Selon

⁹⁴ Henry V. Nelles. *The politics of development forests, mines and hydro-electric power in Ontario, 1890-1939*, McGill-Queen University Press, 2005, p. 2.

⁹⁵ Alain Beaulieu. « "An equitable right to be compensated": The Dispossession of the Aboriginal Peoples of Quebec and the Emergence of a New Legal Rationale (1760-1860) », *Canadian Historical Review*, vol. 94, n°1 (2013), p. 1-2.

⁹⁶ Paul Driben et Donald Auger. *The generation of power and fear: The Little Jackfish River Hydroelectric project and Whitesand Indian Band*, Thunder Bay, Lakehead center for Northern Studies Research Report Series no. 3, 1989, p. 1; David McNab, *Circles of time: Aboriginal land rights and resistance in Ontario*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1999, p. 75-76, 104, 130; Brittany Luby. « From Milk-Medicine to Public (Re)Education Programs: An Examination of Anishinabek Mothers' Responses to Hydroelectric Flooding in the Treaty #3 District, 1900 – 1975 », *Canadian Bulletin of Medical History*, vol. 32, n° 2 (2015), p. 363.

Armstrong, les députés et dirigeants gouvernementaux entretiennent la croyance que les autochtones n'ont pas le droit de posséder de l'énergie hydraulique parce que s'ils possédaient les sites de valeur, ceux-ci demeureraient inexploités. Les acteurs étatiques croient fortement que seuls les non-autochtones sont capables ou dignes de participer à l'industrialisation. L'idée que les intérêts et le bien-être des peuples autochtones pourraient empêcher législativement le développement économique est considérée comme inacceptable par les acteurs de pouvoirs. Ceci provoque la situation dans laquelle se trouvent Wabaseemoong ainsi que les autres communautés autochtones nommées ci-dessus face au développement économique : soit des communautés gravement perturbées par les dommages causés à leurs terres et eaux et privées des revenus tirés des ressources.⁹⁷

Dans le cas de Wabaseemoong, les Ojibwes sont mis de côté et ils ne peuvent pas profiter des avantages monétaires qu'un projet hydraulique apporte. Dans un article du *Kenora Daily Miner & News* publié en 2011, Bob Stewart explique : « Ontario Power clears anywhere from \$20 million to \$30 million a year in pure profit from the two generating stations [Caribou Falls et Whitedog Falls]. »⁹⁸ Ceci est réalisé au détriment de One-Man Lake, mais aussi des membres de Whitedog ainsi que des générations ultérieures des deux communautés puisque les souffrances se transmettent d'une génération à l'autre et sont encore présentes aujourd'hui. Lorsque le site hydraulique de Caribou Falls est identifié comme étant économiquement rentable, leur droit au développement est rejeté, donc le

⁹⁷ Janet Armstrong, *A Political Economy of Native Marginalization*, p. 192.

⁹⁸ Bob Stewart. « Whitedog settlement offers a second chance », *Kenora Daily Miner and News*, (le jeudi 15 septembre, 2011), p.1.

bien-être social, économique et culturel de One Man Lake est sacrifié afin que la société dominante bénéficie des bienfaits liés à la production d'énergie hydroélectrique.

4.2 *L'instauration de Caribou Falls et le droit d'accès à la réserve*

L'établissement de la centrale hydroélectrique de Caribou Falls constitue un processus complexe. D'après l'auteur James Duncan dans son rapport *Brief to the Committee on the Organization of Government in Ontario*, avant de commencer la construction de n'importe quel barrage en Ontario, HEPCO doit recevoir l'autorisation du gouvernement. Ceci comprend le développement d'un nouveau projet d'énergie, l'expropriation des terres et l'inondation des terres.⁹⁹ Selon le Right of Ontario Order in Council N° 1039/56, HEPCO a obtenu le droit d'exploitation des puissances hydrauliques pour le site de Caribou Falls sur la rivière English dans le district de Kenora le 3 mai 1956.¹⁰⁰

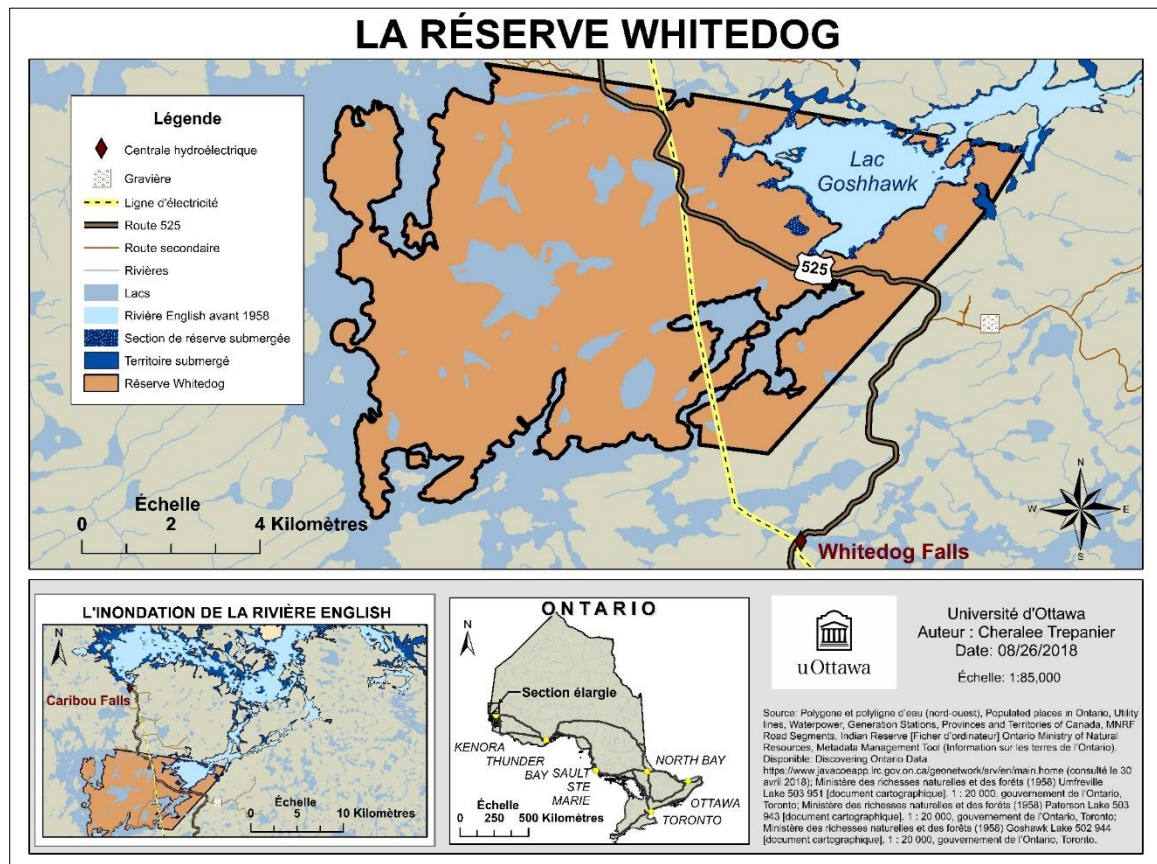
Afin de pouvoir bâtir la centrale hydroélectrique, HEPCO avait besoin d'avoir accès à certaines terres de la réserve Whitedog et de One Man Lake. La Commission désirait obtenir un droit de passage sur un segment de Whitedog pour construire une route, une ligne d'électricité et le privilège d'utiliser une gravière (Carte 10). De plus, HEPCO nécessitait certaines portions de la réserve Whitedog adjacente au lac Goshawk ainsi qu'une superficie de la réserve One Man Lake proche du lac One Man afin d'inonder celles-ci pour l'établissement du réservoir.¹⁰¹ Pour ce faire, HEPCO organisa une rencontre

⁹⁹ James S. Duncan. *Brief to the Committee on the Organization of Government in Ontario*, Hydro-Electric Power Commission of Ontario, 1958, p. 5. RG 6-44, (Archives Ontario).

¹⁰⁰ Agreement between Ontario Hydro and Islington Band of Indians No. 29, 1983, p. 1-2. Répéré dans Ontario Hydro Agreement with Islington Band 1984, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B360437 (Archives Ontario).

¹⁰¹ Agreement between Ontario Hydro and Islington Band of Indians No. 29, 1983, p. 1-2. RG 85-1, (Archives Ontario).

avec les communautés autochtones et c'est durant celle-ci que Whitedog et One Man Lake furent mises au courant des projets hydrauliques.¹⁰²



CARTE 10 : La réserve Whitedog situés dans le nord-ouest de l'Ontario, Canada.
Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

La conférence a lieu à Whitedog en 1956. Selon Charley Fisher, l'un des membres présents durant cette rencontre, il y avait six autres autochtones : Chef George Land, John Hunter et Archie Fisher de One Man Lake, et Robert Land, Simon Boyd et Charlie Carpenter de Whitedog. Un agent des Affaires indiennes, M. Gordon Cooper et deux fonctionnaires de HEPCO étaient présents.¹⁰³ La discussion est surtout centrée sur les

¹⁰² En 1956, HEPCO avait déjà commencé les procédures d'édification pour la centrale Whitedog Falls sur la rivière Winnipeg. Puisque le gouvernement approuvait la station génératrice Caribou Falls le 3 mai, la compagnie voulait vite amorcer les processus de construction pour celle-ci.

¹⁰³ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake Research Session with Charlie Fisher*, Andrew Chapeskie. Histoire Orale, Kenora, Musée Lake of the Woods, 1995, p. 4.

bénéfices qu'un tel projet amène aux communautés et évite le sujet des répercussions possible. Selon Issac Mandamin, ancien chef de Wabaseemoong, pendant la rencontre, HEPCO explique au conseil que l'établissement des projets générera la création de plusieurs emplois, mais ne mentionne pas l'inondation qui surviendra à la suite du développement ou ses effets sur l'environnement.¹⁰⁴ Charley Fisher quant à lui se souvient de l'atmosphère positive envers la possibilité d'une route, puisque celle-ci permettrait un mode de transport plus efficace pour toute la communauté.¹⁰⁵ D'autres avantages comme un meilleur accès aux provisions (électricité et eau potable) et la facilité du déplacement sont aussi invoqués. Cette conférence reste la seule discussion entre HEPCO et les communautés de Whitedog et One Man Lake. Celle-ci a porté principalement sur le droit d'accès au territoire de Whitedog et les aspects positifs du projet. Peu de renseignements concernant les répercussions ou les dommages provoqués par ce barrage ont été présentés. Le ministère des Affaires indiennes, fiduciaires des communautés n'offre guère de consigne ou de conseil aux communautés. La communauté de One Man Lake n'était pas informée qu'elle avait le droit de protester et de se défendre. Les chefs et conseils des réserves n'ont pas consulté d'avocat ou d'experts juridiques durant cette négociation.¹⁰⁶ Le niveau maximal du réservoir n'était même pas présenté au cours de cette rencontre. Pendant la construction d'une centrale hydroélectrique, le protocole exige que la

¹⁰⁴ « hydro said they were going to build a dam, Caribou Falls and Whitedog Falls, at that time, and they said to the chief, will you sign here you'll have lots of jobs and all that. Didn't mention of what how the flooding was going to take affect or anything like that » Issac Mandamin en 1999. Citation dans Daniel Prouty et Joe MacDonald (Documentaire), *Band-Aid*, [Enregistrement vidéo], Montréal, National Film Board of Canada, 2008, 17 minutes.

¹⁰⁵ « one old guy was saying he wanted to see the road go through the reserve because it would be easier for transportation. Other than that, nothing was said about any flooding » Citation par Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 7.

¹⁰⁶ Agreement between Ontario Hydro and Islington Band of Indians No. 29, 1983, p. 1-2. RG 85-1, (Archives Ontario).

compagnie effectue une évaluation du terrain et détermine l'étendue culminante du réservoir afin de savoir le niveau d'élévation d'eau et les terres qui seront submergées pendant son remplissage. Ce maximum estimé fut de 1049 m.¹⁰⁷ Cette statistique n'a pas été présentée lors de la négociation et la superficie du terrain de la réserve submergée n'a pas été discutée.

Malgré ces deux distinctions, HEPCO obtient une certaine résolution du conseil des communautés par laquelle ce dernier accepte et permet à la compagnie d'accéder et d'utiliser certaines portions de la réserve autochtone. HEPCO donne 20 310 \$ à la communauté puisque celle-ci leur permet de construire un chemin et une ligne d'électricité ainsi que pour l'utilisation du gravier sur réserve.¹⁰⁸ Aucun autre bénéfice n'était spécifié pour les autochtones. L'entreprise continue avec les opérations de construction, croyant avoir acquis un consentement et amorce les développements nécessaires sur le territoire des réserves Whitedog. Toutefois, HEPCO n'obtient pas un droit légal sur les terres autochtones, mais plutôt une entente verbale.¹⁰⁹ L'entreprise ne reçoit pas un décret du gouvernement qui autorise les droits mentionnés ci-dessus en faveur de HEPCO par rapport au territoire des réserves autochtones.¹¹⁰ Sans ce document officiel, le processus de construction se poursuit. Approximativement 266,5 m² ont été déboisés afin de construire

¹⁰⁷ Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Goshawk Lake 502 944 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

¹⁰⁸ Peter Usher *et al.* *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves, Ontario*. Ottawa, Ontario, 1979, p. 123.

¹⁰⁹ Letter from D.J. Gordon, president of Ontario Hydro to G.J.M. Raymond, Deputy Provincial Secretary for Resources Development which includes an attachment of the Mediation Process Islington Indian Band and Ontario Hydro's proposed settlement offer, le 17 octobre, 1980, p.1. Repéré dans Islington Band 1980, Ministry of Energy central office files, RG 45-39, barcode B176721, (Archives Ontario).

¹¹⁰ Agreement between Ontario Hydro and Islington Band of Indians No. 29, 1983, p. 1-2. RG 85-1, (Archives Ontario).

une route et une ligne d'électricité, soit 80,7 m² et 185,8 m² respectivement.¹¹¹ Lorsque le réservoir a été rempli, 1,3 km² adjacents au lac Goshawk sont inondés (Carte 10).

Cette rencontre entre HEPCO et One Man Lake constitue la seule communication officielle entre les parties. Les répercussions de l'instauration de la centrale, principalement le changement du régime hydraulique et la relocalisation de One Man Lake, ne sont pas discutées. Cette information parvient aux habitants quand les processus de construction du barrage étaient déjà acheminés. C'est durant l'arpentage et le déboisement que certains membres apprennent l'inondation et la relocalisation forcée.¹¹² Roy McDonald, ancien membre de One Man Lake, explique les circonstances dans lesquelles il apprend le malheur imminent.

And then one day there was a tent across the river. And a few people were anxious, wanting to know who was out there, "Who's camping? What are they doing, not coming in to the community and going out every morning?' So one of my cousins, who was already very fluent in English, went up to this camp in the afternoon ... and these were surveyors. So they started to tell him that this land, this area, was going to be flooded ... And it was there that we found out that there was a plan in place. What they were doing was they were surveying the shore and ... then word got out that we were going to be flooded out ... and it happened. There was no stopping it. And we reached that point where people had to move out of there, with all the difficulties and all the unnecessary move, that we had to move to another community, which was Whitedog. We were forced to relocate. There was never any choice at the time. The move was the only alternative for us. And that's how One Man Lake people vacated and moved into Whitedog.¹¹³

¹¹¹ D'autres détails relatifs incluent la superficie de la réserve Whitedog 85,07 km², ainsi que la longueur de la route et la ligne d'électricité qui sont de 10,09 km et 7,43 km respectivement. Voir chapitre II, section 2.3 pour plus de renseignement sur l'acquisition de ces statistiques.

¹¹² Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man*. p. 6.

¹¹³ Citation de Roy McDonald dans Brian Smith. *Wabassemoong community case study: Appropriate education in a first nations reserve school*, Thèse de maîtrise, Halifax, Mount Saint Vincent University, 1995, p. 34.

L'instauration de la centrale hydroélectrique Caribou Falls reste un processus complexe. Un manque de communication et d'avertissement par rapport à la réinstallation et l'inondation de One Man Lake provoque un certain bouleversement, une peur et un sentiment d'impuissance face au changement. Les autorités et les fonctionnaires du gouvernement et de HEPCO ont peu considéré les répercussions qu'entraîneraient leurs initiatives. La communauté a seulement été contactée après que leur réinstallation eut été décidée, et la population n'a pas vraiment eu l'occasion de donner son consentement en toute liberté et en parfaite connaissance de cause. Ce processus en ce qui concerne l'établissement du barrage Caribou Falls reste une forte injustice par rapport à la communauté de One Man Lake. Les gens de One Man Lake ont reçu peu d'avertissements et n'ont pas eu d'option face à la décision de l'inondation et de la réinstallation. Les choix et le déroulement de l'instauration du barrage reflètent l'intérêt du cabinet politique qui désire plaire à la société dominante. Peu de considérations sont accordées aux désirs et aux besoins de la population autochtone. Celle-ci devient la victime du développement économique en étant obligée de subir les conséquences et les répercussions imposées par la construction de la centrale hydroélectrique.

4.3 Le développement de Caribou Falls : un boom économique temporaire

La station Caribou Falls est un barrage-poids, un bloc en béton lourd conçu pour résister à la poussée d'eau qui mesure 384,05 mètres de long.¹¹⁴ Celle-ci fait partie d'un projet jumeau puisque HEPCO organise la construction de deux barrages durant la même période : celui de Whitedog Falls situé sur la rivière Winnipeg et celui de Caribou Falls localisé sur la rivière English. D'après un article de journal dans le *Kenora Daily Miner*

¹¹⁴ « Ontario Hydro Starts Plant At Caribou Falls », *Kenora Daily Miner and News*, (le mercredi 6 août 1958), p. 1.

& News publié en 1958, les projets apportent un boom à court terme dans la région.¹¹⁵ Plusieurs bâtiments sont construits afin de créer un quartier temporaire pour les employés et au début de 1957, plusieurs familles sont établies dans des maisons mobiles. Une route a été ouverte à Minaki à partir de la voie ferrée et une navette ou un service de taxi fait le va-et-vient entre le quartier de construction des ouvriers et le village et les magasins de Minaki. Les marchands de Minaki n'ont jamais vu une telle prospérité avant ou depuis. La construction du projet coûte un total de 14 284 361 \$ et embauche un total de 1700 personnes, dont trois parmi ces ouvriers ont perdu leur vie pendant les travaux.¹¹⁶ La centrale commence la production d'électricité le 27 juillet 1958 lorsque la première unité est mise en service. La deuxième et la troisième sont mises en service le 11 septembre et le 11 octobre 1958 respectivement. Le site génère annuellement 116,3 KW/H. Les consommateurs principaux de cette électricité s'avèrent les municipalités ainsi que les industries telles que les mines et les moulins à pâte et papier, situés dans le nord-ouest de l'Ontario.¹¹⁷

Avant que le niveau d'eau soit augmenté, HEPCO engage 1000 hommes pour déboiser les berges du lac Umfreville, le lac One Man et la section de la rivière English

¹¹⁵ Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février 1978), p.1. Repéré dans Islington Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affaires correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

¹¹⁶ The Hydro-Electric Power Commission of Ontario. *Auditor's Report*, Toronto, Clarkson, Gordon & Co., 1957, p. 66. Repéré dans Hydro-Electric Power Commission of Ontario Auditor's Report December 31, Ontario Hydro auditor's reports, RG 35-8, Barcode B236533, (Archives Ontario); The Hydro-Electric Power Commission of Ontario. *Auditor's Report*, Toronto, Clarkson, Gordon & Co., 1959, p. 86. Repéré dans Hydro-Electric Power Commission of Ontario Auditor's Report December 31, Ontario Hydro auditor's reports, RG 35-8, Barcode B236533, (Archives Ontario); « Man Believed Drowned At Kettle Falls », *Kenora Daily Miner and News*, (le mercredi 10 juillet 1957), p. 1; « Man Killed At Caribou - Tuesday », *Kenora Daily Miner and News*, (le mercredi 7 mai 1958), p. 1; « Hydro Worker Drowns at Caribou Falls », *Kenora Daily Miner and News*, (le samedi 12 juillet 1958), p. 1.

¹¹⁷ The Hydro-Electric Power Commission of Ontario. *Auditor's Report*, Toronto, Clarkson, Gordon & Co., 1959, p. 72. RG 35-8, (Archives Ontario).

entre ces deux étendues d'eau. Ceci est effectué surtout pour des raisons sécuritaires et financières. En ce qui concerne l'engagement des autochtones par HEPCO, certains travaillent au début lors du déboisement et d'autres deviennent ouvriers de construction. Quant à la coupe préalable de la réserve, seuls les membres de la communauté peuvent être embauchés pour faire le déboisement à l'intérieur de ces frontières. Approximativement 4 046,9 m² ont été coupés. D'après Charley Fisher, membre de One Man Lake embauché pour faire la coupe préalable sur la réserve, lui et d'autres membres ont laissé quelques arbres en place « to see how high the water was going to come up and [after the reservoir was filled, the tree] stuck out about six inches above the water ».¹¹⁸ D'ailleurs, certains membres de la communauté travaillent pour HEPCO en tant qu'ouvriers de construction. Un ancien commerçant du magasin de Minaki se souvient des autochtones qui y travaillaient puisqu'ils dépensaient leur argent dans son magasin.¹¹⁹ D'autres ont plutôt décidé de continuer à suivre l'économie traditionnelle puisque celle-ci était plus rentable que le salaire offert par HEPCO. Selon Henry Fisher, membre de One Man Lake,

[I]t was pulp cutting and then hydro started. We're probably the second ones to get hired for that construction work [?] John Henry was there. He was councilor from One Man Lake. He says, you know you just turned down a good [job] to hydro building a dam [...] We may just, maybe made more money trapping than, than working for Ontario, at that time it was only about a dollar twenty-five cents an hour. [...] you only made twenty-five dollars a week. You know you go out in the bush and get ten beavers you got three hundred dollars there. So we were making better money trapping. At that time it was about eighteen dollars a pelt average.¹²⁰

¹¹⁸ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 8.

¹¹⁹ Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février 1978), p. 1. RG 85-1, (Archives Ontario).

¹²⁰ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 121.

Pour certains membres de la communauté, travailler pour HEPCO était considéré un bon poste de travail tandis que pour d'autres, le piégeage et les activités traditionnelles de subsistance demeuraient la meilleure option économique. Néanmoins, lorsque la construction des barrages se termine, les emplois disparaissent et depuis le barrage n'a rien donné aux autochtones en termes d'emplois. Puisque les barrages sont manœuvrés à distance à partir de Kenora, aucun membre du personnel sur le site n'est nécessaire. Si des travaux sont exigés, une équipe d'HEPCO à Kenora se déplace pour le faire. La maintenance du chemin reste la responsabilité du ministère des Transports, sa base régionale étant à Kenora. Une section de cette route traverse le barrage et, durant les mois d'hiver, une équipe doit donc enlever la neige sur les bords étroits. Ce n'est pas les autochtones situés à moins de 7 km du site qui effectuent cette tâche, mais des travailleurs de Kenora qui voyagent plus de 2 heures du centre-ville faire le déneigement du site.¹²¹

4.4 Conclusion

La gestion des puissances hydraulique reste la responsabilité du gouvernement provincial. Les décisions reflètent l'intérêt du cabinet politique qui désire convenir et plaire à la société dominante. Dans ce cas particulier, l'augmentation de la demande d'électricité par la population et les industries dans la région provoque le développement du site Caribou Falls. HEPCO reçoit l'autorisation du gouvernement pour construire une centrale hydroélectrique. Ceci est réalisé au détriment de la population de One Man Lake. Outre une petite croissance économique, dont seulement une partie de la communauté profite, One Man Lake subit une énorme injustice face à ce développement économique. La communauté n'a pas eu le droit de décision ou même été suffisamment consultée par

¹²¹ Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février 1978), p. 1. RG 85-1, (Archives Ontario).

rapport à l'inondation ou même la réinstallation, tout comme il n'y a eu aucune considération accordée aux répercussions sociales, économiques et culturelles d'une telle intervention sur la population. Lorsqu'une puissance hydraulique est identifiée comme étant économiquement rentable par le gouvernement, le bien-être de la société dominante surpasse celui de la communauté autochtone et ceci justifie le processus de dépossession territoriale. En conséquence, HEPCO ainsi que le gouvernement provincial provoquent une perturbation de l'environnement qui engendre des dommages et des inconvénients pour la population de One Man Lake. Les prochains chapitres examinent en détail les modifications environnementales et les séquelles des effets secondaires et interdépendants de ce développement économique.

CHAPITRE V

La création du réservoir Caribou Falls : l'impact immédiat du barrage sur la collectivité de One Man Lake en 1958

The dam built by Ontario Hydro at Caribou Falls raised the water levels at One Man Lake 42 feet. Our permission was never sought with regards to the construction of the dam and the flooding of our lands. We lost our community from the flooding. We lost our burial grounds. We lost our manomin fields. We lost many of the best hunting areas. Our sturgeon grounds were flooded. We were forced to relocate to Whitedog. A promise that we would be able to move back to One Man Lake after ten years was never kept.¹²²

– Charley Fisher, 1998.

Le projet hydroélectrique de Caribou Falls, dont les travaux ont débuté à la fin des années 1950, a entraîné l'inondation d'un réservoir ayant une superficie de plus de 85 km² du territoire ancestral, situé sur les bords de la rivière English, dont plus de 4 km² de la réserve One Man Lake sont submergés.¹²³ Cette augmentation du niveau d'eau force la population entière de One Man Lake à abandonner leur cabane, leur terre ancestrale et leur communauté. Les ressources naturelles avec lesquelles les gens gagnaient leur vie sont affectées négativement et 17 domiciles, un cimetière et des lieux ancestraux et spirituels sont submergés.¹²⁴ L'instauration de la centrale hydroélectrique Caribou Falls entraîne de nouvelles conditions navigables qui causent des circonstances très dangereuses pour tous ceux qui se promènent sur la rivière après la submersion du territoire. Compte tenu de ce qui précède, cette section cherche à révéler les impacts immédiats provoqués directement

¹²² Charley Fisher. *The Sacred Path: Teachings of the Sacred Creator and Their Meaning Today*, 1998 p. 21-22.

¹²³ Voir la carte à l'annexe E.

¹²⁴ Memorandum to C. J. Wildman, Minister of Natural Resources from Andrew Macdonald Solicitor, Legal Service Branch regarding Order in Council Whitedog Area Resources Committee pursuant to section 13 of the Ministry of Natural Resources, December 22, 1992, p. 1. Répéré dans Whitedog Area Resources Committee, Correspondence and Reports of the Minister of Natural Resource, RG 1-8, barcode B442013, (Archives Ontario).

par la création du réservoir de Caribou Falls. Ensuite, les chapitres VI, VII et VIII examinent en détail les effets qu'un tel projet produit sur l'environnement de la région ainsi que sur les sphères économique, sociale, politique et culturelle de la population autochtone.

5.1 *La réinstallation forcée*

La centrale Caribou Falls commence à retenir de l'eau au début du printemps 1958. En l'espace de quelques mois, celle-ci augmente le niveau d'eau jusqu'au moment où le réservoir atteint une superficie de plus de 85 km² inondés.¹²⁵ Le rythme de remplissage et la date initiale du début du stockage d'eau n'ont pas été transmis à la communauté de One Man Lake au complet. Certains membres mettent le feu à leur cabane avant que le niveau d'eau monte. Selon Charley Fisher, membre de One Man Lake, lui, John Fisher et Eddy McDonald brûlent leur maison avant l'inondation tandis que les autres domiciles « were just floating around when high water came ». ¹²⁶ Ces treize autres familles ne sont pas averties par leurs proches, les fonctionnaires de Hydro Electric Power Commission of Ontario (HEPCO) ou le département des affaires indiennes de la montée d'eau et on ne leur transmet pas non plus une date limite où, par la suite, l'eau détruirait la maison. Puisque l'eau commence à être retenue au printemps, ceci provoque l'accumulation de grosses masses de glaces empilées sur les rivages. En raison de cette condition environnementale, les membres de One Man Lake sont incapables de transporter leurs possessions avec eux par-dessus la barrière du lac ; ainsi, la majorité d'entre eux perdent leurs possessions

¹²⁵ La plus grande concentration de documents relatifs à la construction du barrage Caribou Falls se trouve dans les archives de la province de l'Ontario. Parmi ceux-ci, la date et la croissance de remplissage exact n'ont pas été retrouvées. Ces informations sont probablement disponibles dans des documents aux archives de Ontario Power Génération (OPG). Cependant, le processus d'acquisition et de visionnement des documents durant la phase de recherche est ralenti par plusieurs obstacles qui causent l'omission de celle-ci.

¹²⁶ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake Research Session with Charlie Fisher*, Andrew Chapeskie. Histoire Orale, Kenora, Musée Lake of the Woods, 1995, p. 17-18.

matérielles telles que des meubles, des vêtements, des outils ainsi que des matériaux de pêches, de chasse et de piégeage.¹²⁷ D'autres, selon Issac Mandamin, chef de Wabaseemoong, n'étaient même pas à leur cabane lorsque les niveaux d'eau ont monté et n'ont eu guère de chance de pouvoir récupérer leurs affaires.¹²⁸

TABLEAU II
Les maisons situées sur la réserve de One Man Lake détruite par la montée d'eau en raison du remplissage du réservoir

Nom	Grandeur de maison (pied)	Avec deuxièmes étages	Compensation	Type de compensation	Endroit de Déménagement
Jim Bunting	16X18	Non	Non	-	ND
Archie Fisher	14X16	Non	Oui	Maison	Whitedog
Charley Fisher	16X16	Non	Non	-	Minaki
	14X17	Non			
John Fisher	10X14	Non	Non	-	ND
Peter Fisher	ND	ND	Oui	Maison	Whitedog
Bill Fraser	16X16	Oui	Oui	Maison	Whitedog
John Henry	16X16	Non	Oui	Maison	Whitedog
Cornelius Hunter	16X16	Oui	Oui	Maison	Whitedog
Joe Keesick	16X16	Non	Oui	Maison	Whitedog
George Land	16X18	Oui	Oui	400,00 \$	Whitedog
Cornelius Scott	20X20	Non	Oui	Maison	Whitedog
Cornelius McDonald	16X18	Oui	Oui	Maison	Whitedog
Eddy McDonald	14X14	Non	Non	-	Minaki
Jacob McDonald	18X18	Oui	Oui	Maison	Whitedog
	14x14	Non			
Simon McDonald	ND*	Non	Non	-	ND
Cornelius Scott	20X20	Non	Oui	Maison	Whitedog

ND : Information non disponible

ND* : La maison de Simon McDonald était en construction. La structure avait quatre murs et la toiture était posée. Il restait seulement l'intérieur à compléter. Puisque la maison n'était pas terminée, Hydro ne l'a pas compensé.

Sources : Cette information constitue l'ensemble des souvenirs de Charley Fisher, enregistrés sur cassette le 22 mars, 1995 durant une entrevue animée par Andrew Chapeskie. Charley Fisher. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake Research Session with Charley Fishery*. 1995 p.11-19.

¹²⁷ Warner Troyer. *No Safe Place*, Toronto, Clarke, Irwin & Company Limited, 1977, p. 205.

¹²⁸ Issac Mandamin. Citation dans Robert MacBain, *Their Home and Native Land*, Toronto, Robert MacBain, 2016, p. 19.

Pour les Ojibwes de One Man Lake, comme pour plusieurs autres communautés et villages du monde, une maison n'est pas seulement constituée de quatre murs et un toit, mais représente une histoire et leur propre construction d'identité. Les rapports entre les acteurs de l'entourage, les objets matériels et l'espace s'inscrivent dans l'inconscient. Les enfants grandissent encerclés par les traditions intégrées dans les routines quotidiennes. C'est à l'intérieur du foyer qu'on retrouve des souvenirs, des scènes et des événements qui font partie de l'histoire et l'identité de chaque personne. Par exemple, voici un témoignage de Ron McDonald, qui explique une journée typique de son enfance dans son domicile sur la réserve One Man Lake.

My dad used to get up at six, seven in the morning. I remember that. I remember the nice fire he made every morning. I remember him going outside and sometimes the ducks would swim by, mallards would swim by, and he would shoot it and he'd be laughing and very happy about it and he'd tell my mom to have it ready for diner. Everybody's happy, everybody's talking, everybody's been well fed, and we start to wind down from the day's work, like, washing dishes and all that. Everyone is just talking and helping each other and getting ready for bed. There was no neighbor telling me to shut up or coming over to ask for a fight or to bother us. And then, all of a sudden, when we were forced to move to Whitedog [...].

That's the kind of way of life we had, the way of life that changed. [...] What they did to the Indians is criminal. It was a criminal offence to do that, forcibly move somebody out like that. It's almost like a war crime to me. It was totally unrealistic, unreasonable to move the people when they were already self-sufficient, when they were off their asses so to say. They were supporting themselves. They were self-reliant. They didn't need welfare. They didn't need grants.¹²⁹

Forcées à fuir leur domicile, onze familles de la communauté de One Man Lake se retrouvent à Whitedog en raison des logements rendus disponibles par HEPCO. Personne, ni à HEPCO ni au département des Affaires indiennes, n'avait envisagé de préparer de

¹²⁹ Ron McDonald. Citation dans Robert MacBain, *Their Home and Native Land*, p. 16.

nouvelles maisons avant l'augmentation du niveau d'eau.¹³⁰ Neuf familles ont été dédommagées sous la forme « de petites maisons, des cases de contre-plaqué, de 20 pieds par 20 pieds » localisées à Whitedog.¹³¹ Pendant qu'elles attendent leurs nouveaux domiciles, ces familles sont obligées de rester plusieurs mois dans des tentes dressées à Whitedog avec leurs enfants. Certaines habitent dans ces abris alternatifs durant tout l'hiver de 1958 à 1959.¹³² D'autres membres de la communauté n'ont pas reçu de nouvelle maison. La famille de George Land reçoit une compensation de 400 \$ au lieu d'un logement pour la perte de leur maison à One Man Lake étant donné qu'ils avaient déjà une cabane à Whitedog. Cinq familles ne reçoivent pas de compensation, ni de somme d'argent, ni de logement à Whitedog.¹³³ Ces derniers doivent déménager ailleurs et se construire eux-mêmes une nouvelle cabane afin de pouvoir survivre, puisque l'inondation écarte ceux-ci de leur source de revenus, leur territoire traditionnel et ancestral. Charley Fisher, sa femme Alice et leurs enfants sont l'une des cinq familles qui ne reçoivent pas de compensation monétaire ou de maison. Fisher déclare

I had two of them [houses] in there [One Man Lake]. One here a 16X16 on and a 14X16 other one. It was never compensated because I wasn't there at the compensation and I couldn't get a new house either, couldn't get a new house in Whitedog either because, you know that was the year they were making compensation.¹³⁴

There was a lot of people moved out from, from One Man Lake Reserve and most of them stayed in because that had new housing from hydro to move out to Whitedog which they, hydro built for them. But [...] I

¹³⁰ Warner Troyer. *No Safe Place*, p. 205.

¹³¹ Roy McDonald. Citation dans Lorne Greenaway. « Un procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Pêches et des forêts », *Chambre des communes*, n° 44 (1985), p. 16. Repéré dans Whitedog (Islington) Indian Band - Briefing notes/Updates/Fact sheets 1 file of textual records 1982-1987, RG 1-568, barcode 5236086 (Archives Ontario).

¹³² Warner Troyer. *No Safe Place*, p. 205.

¹³³ Voir le tableau III.

¹³⁴ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 15.

myself didn't stay in Whitedog long because I had no house, no conversation, and so I moved to Minaki where I could get a job.¹³⁵

Fisher et les cinq autres familles ne reçoivent pas de compensation sous forme d'argent ou de maison parce que ceux-ci n'étaient pas présents lorsque les revendications ont été faites. La compensation des membres de la communauté semble avoir été peu organisée. Onze familles se retrouvent à Whitedog avec un certain type de compensation et cinq doivent se débrouiller à la suite de l'inondation. Personne n'obtient de remboursements pour la perte de ses biens, des meubles, des vêtements, des outils ainsi que des matériaux de pêche, de chasse et de piégeage.¹³⁶

5.2 La perte de territoire

Les sites sacrés et les lieux de rassemblements sont essentiels à la survie physique, culturelle et religieuse de One Man Lake. À la suite de l'inondation, la majorité de ceux-ci se sont retrouvés sous plusieurs mètres d'eau. Sand Narrows, Web's Narrows, Kettle rock, Treaty grounds et Kettle Falls constituent des lieux de rassemblements, fréquentés depuis plusieurs siècles, où les différents clans familiaux se regroupaient pendant le printemps et l'été pour des festins. Pour Charley Fisher, lui et les autres aînés de One Man Lake sont gravement perturbés par la submersion du territoire ancestral et spirituel.

before they raised the water, before the flood came in, these were places where a lot of our people used [...] in order to survive. But in the olden days these places were sacred¹³⁷

the water was really bad because it, a lot of the spiritual grounds and spiritual rocks [they] were in spiritual place where you just stopped to think about spiritually, [these] were all under water there. It was just like being punished by non-native to get money going for hydro- for lights

¹³⁵ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 128.

¹³⁶ Warner Troyer. *No Safe Place*, p. 205.

¹³⁷ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 210.

and I think that a lot of our people, older people they felt pretty bad about places like kettle rock being 47 feet under water and a lot of these things done harm to people because being punished, they said they're being punished [...] They were punished for having the good lives and had to be sent out of their own country. And this is how a lot of our older people felt.¹³⁸

Sur le plan spirituel, la communauté de One Man Lake éprouve un sentiment d'attachement au territoire en raison de ses croyances cosmologiques du monde selon lesquelles l'esprit est imprégné dans toutes les dimensions de la vie dont la base comprend une existence holistique équilibrée et harmonieuse avec l'environnement. Les lieux peuvent revêtir des significations spirituelles profondes dans lesquelles le site physique surpasse la réalité ordinaire et atteint un niveau supérieur sacré.¹³⁹ Lorsque le réservoir place ces sites sous l'eau, cette relation avec le lieu spirituel est détruite et la communauté est pénalisée d'avoir laissé HEPCO submerger le territoire. Pour les aînés, le résultat de cette pénitence se trouve être les conséquences que le barrage provoque sur l'environnement ainsi que les malheurs qu'endure la population.

Dans ce même ordre d'idées, un cimetière est un espace hautement symbolique qui possède des caractéristiques spirituelles chargées d'émotion puisqu'il représente la dernière demeure des défunts. Dans le cas de One Man Lake, plusieurs tombes ont été submergées sous l'eau. Pendant un procès-verbal (1985), le chef de la communauté Wabaseemoong Roy McDonald explique au comité parlementaire à Ottawa les perturbations qui ont eu lieu par rapport au cimetière de One Man Lake. McDonald explique que :

¹³⁸ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 215.

¹³⁹ Setha Low. « Symbolic ties that bind: Place attachment in the Plaza », dans Irwin Altman et Setha Low. *Place attachment*, New York, Plenum Press, 1992, p. 170.

Les tombes ont été démangées, mais la façon dont le personnel d'Ontario Hydro s'en est chargé... Ils sont travaillés en collaboration avec d'autres gens et ils ont dit que le niveau d'eau serait haussé de 30 pieds, et peut-être moins.

On a déplacé certaines tombes vers des terrains plus élevés, mais d'autres ont été laissées derrière, car on s'attendait à ce que le niveau de l'eau monte jusqu'à un certain point. On ne pensait pas que l'eau atteindrait un point plus élevé. Le fait est qu'elle l'a atteint et que les tombes ont tout simplement été érodées et emportées [par la rivière]. [...] c'était scandaleux.

Issac Mandamin témoigne aussi d'avoir observé « coffins and all that [were seen] floating down river ». ¹⁴⁰ Le déplacement des cercueils semble avoir été peu organisé. Une meilleure gestion de la situation aurait pu éviter la honte qu'a ressentie McDonald.

Charley Fisher, quant à lui, se souvient de plusieurs tombes, dont celles d'ancêtres enterrés depuis plus de 150 ans, qui n'ont pas été déplacées avant la montée de l'eau. Les fonctionnaires font preuve de peu de considérations à leur égard. ¹⁴¹ Peu importe l'âge ou le nombre, le lieu de repos des défunts est chargé d'importance historique et émotionnelle puisqu'il représente la dernière demeure de l'ancêtre. Charley Fisher garde en mémoire le chagrin et la détresse sentimentale qu'endure sa femme Alice Fisher lorsqu'elle voit les tombes de sa famille submergées sous plusieurs mètres d'eau. Il se souvient surtout lorsque sa femme lui dit qu'elle « didn't want to go back anymore because of a lot of spiritual thinking. She saw the parents, grandparents, aunts were some of them were under water and she couldn't really stand to look at the water because a lot of her, a lot of her people

¹⁴⁰ Issac Mandamin en 1999. Citation dans Daniel Prouty et Joe MacDonald (Documentaire), *Band-Aid*, [Enregistrement vidéo], Montréal, National Film Board of Canada, 2008, 18 minutes; "coffins were floating around" Issac Mandamin. Citation dans Robert MacBain, *Their Home and Native Land*, p. 19.

¹⁴¹ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 215.

were under water ».¹⁴² À la suite de l'inondation des tombes ancestrales, Alice ne peut même pas tolérer de regarder de l'eau parce que tout ce qu'elle voit, c'est sa famille submergée dans celle-ci. Bref, le déplacement des cercueils semble avoir été peu organisé.

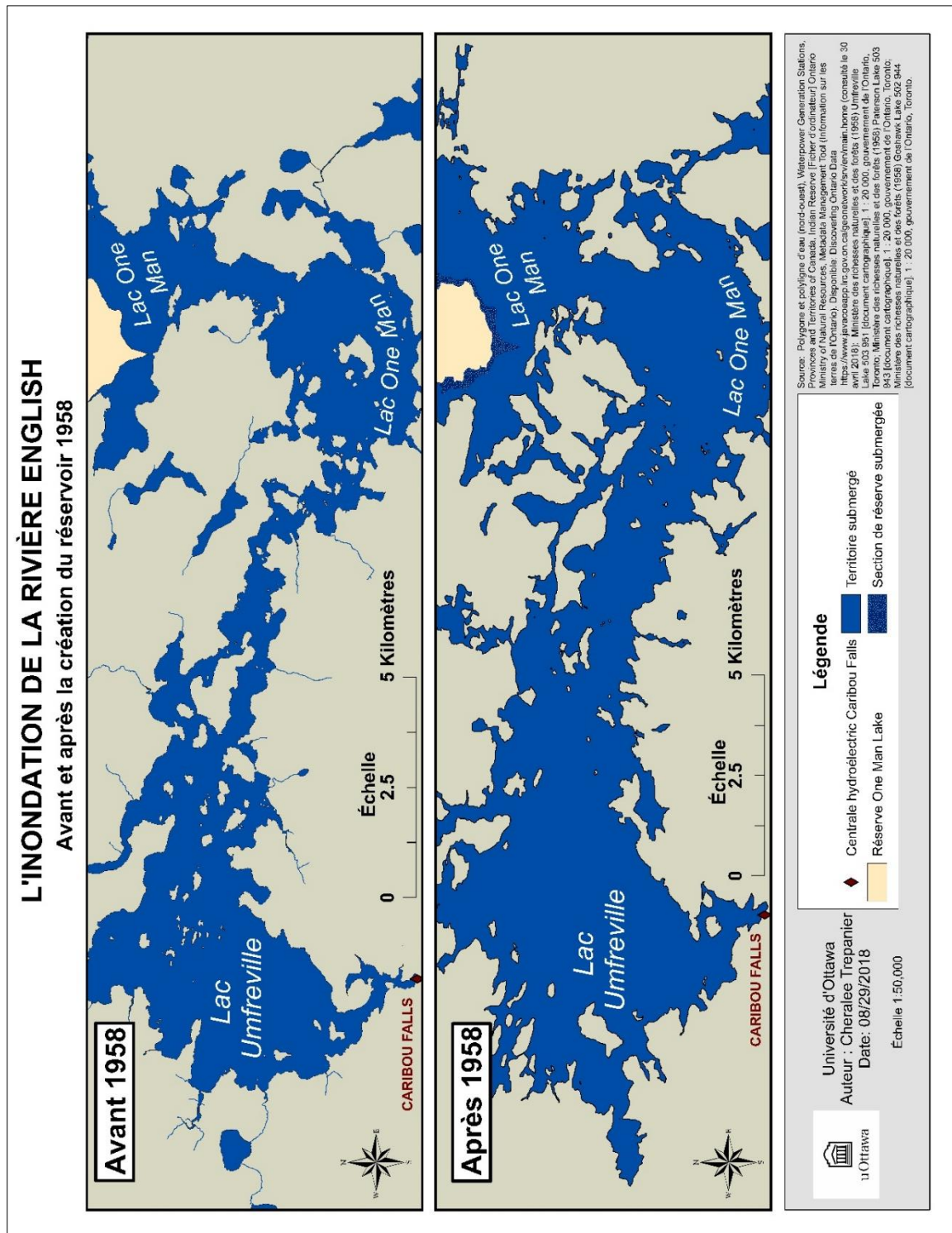
On peut attribuer au territoire une symbolique plus large et axée sur le respect, lorsqu'il détient une importance culturelle et spirituelle pour la communauté de One Man Lake. La création du réservoir provoque l'ennuiement des sites culturels et spirituels Ojibwes. Pour les aînés de One Man Lake, le résultat de cette pénitence s'avère les conséquences que le barrage provoque sur l'environnement ainsi que les souffrances qu'endure la population telles que la destruction des sites culturels, des tombes ancestrales et la fracture du trait d'union entre le territoire et le peuple.

5.3 Sécurité et bien-être : conditions des voies navigables

Avant 1958, le réseau hydrographique de la rivière English près de la réserve One Man Lake était caractérisé par deux étendues d'eau, le lac One Man et le lac Umfreville. Entre ces deux plans d'eau, il existait une section étroite de rapide (Carte 11). Après la création du réservoir, il y a peu de distinction géographique pour séparer ces deux lacs et le tout devient le réservoir Umfreville. Antérieur à l'inondation, le lac Umfreville était une étendue d'eau relativement peu profonde avec une moyenne de 7,6 à 10,6 m. Par la suite, le niveau d'eau augmente à un maximum de 20,4 m localisés dans l'extrémité ouest près de la centrale et diminue graduellement vers l'est jusqu'à Kettle Falls où les niveaux sont similaires à ceux avant l'inondation.¹⁴³

¹⁴² Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 216.

¹⁴³ D. Busch. *Survey of Umfreville Lake: Area 27 440 acres*, août 1963, p. 1. [Fisheries Lakes Survey forms] Cedartree Lake, Nipigon, One Man Lake, Hawk Lake, Eagle Lake, Sand Lake, Trout Lake,



CARTE 11 : La rivière English, avant et après l'instauration de la centrale hydroélectrique Caribou Falls, Ontario, Canada.
Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

Umfreville, Shoal Lake, Lake Survey Reports and Fish Cutting Records, RG 1-277, barcode B295092, (Archives Ontario).

Pour la communauté de One Man Lake, l'étendue d'eau, les caractéristiques environnementales distinguées et les lieux symboliques ou spirituels occupent une place importante dans leur psyché ainsi que dans leur conception d'eux-mêmes. Les connaissances de la rivière, telles que sa géographie, sa navigation, ses lieux dangereux, ses conditions naturelles (quotidiennes et saisonnières) et surtout la sécurité nautique persistent à travers le temps afin d'éviter des accidents et de protéger les descendants contre les agressions naturelles. Celles-ci étaient nécessaires non seulement pour se déplacer, mais également pour survivre grâce aux activités traditionnelles. Naviguer sur la rivière English demeure une activité emblématique et identitaire pour la communauté de One Man Lake. Sur le plan de la sécurité, l'instauration de la centrale hydroélectrique Caribou Falls provoque de nouvelles conditions environnementales en amont du barrage. La hausse du niveau d'eau inonde à jamais 85,4 km² de terre le long de la rive de la rivière English, entre Umfreville à l'est jusqu'à Kettle Falls à l'extrémité ouest. L'augmentation d'un maximum de 12,8 m d'eau engendre de nouvelles conditions naturelles, telles que la présence de vents forts, de hautes vagues et surtout une grande quantité de bois flottants.¹⁴⁴ Selon une lettre écrite en 1971 par le président de HEPCO George Cathercole, environ 76,1 km² de forêt ont été coupés dans la zone d'inondation, dont 27 000 cordes de bois qui ont été récurées et vendues.¹⁴⁵ Une superficie d'environ 10 km² n'a pas été coupée et le reste des débris forestiers n'ont pas été enlevés ou brûlés.¹⁴⁶ Lorsque le réservoir a été rempli, l'eau était

¹⁴⁴ D. Busch. *Survey of Umfreville Lake: Area 27 440 acres*, août 1963, p. 1. RG 1-277, (Archives Ontario).

¹⁴⁵ Letter from George Gathercole Chairman of Ontario Hydro to George A. Kerr, Minister of Department of Energy and Resources Management, 4 septembre, 1970, p.1. Ontario Hydro – Caribou Generating Station – English River, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B237518, (Archives Ontario).

¹⁴⁶ Letter from George Gathercole Chairman of Ontario Hydro to George A. Kerr, Minister of Department of Energy and Resources Management, 4 septembre, 1970, p.1-2. RG 12-45, (Archives Ontario).

pleine d'arbres morts, des obstacles difficiles à voir, qui rendaient le voyage en bateau presque impossible.¹⁴⁷ Ceci a alors créé des conditions très dangereuses pour tous ceux qui se promenaient sur la rivière après la submersion du territoire.

Ce contexte nuisible et risqué pour la sécurité des gens constitue l'une des raisons justifiant la relocalisation forcée de One Man Lake. Selon Charley Fisher, lui et Frank Muckle de One Man Lake ne voulaient pas quitter leurs domiciles et ont demandé à un agent d'Hydro si au lieu de déménager à Whitedog, ils ne pourraient pas s'établir dans un endroit plus élevé de la réserve. Ceci fut refusé par l'agent en raison de sécurité puisque « once the water rises there is going to be a lot of logs floating around and it wouldn't be safe [...] no all you guys [One Man Lake people] just have to fuck off and that's it-no more ». ¹⁴⁸ Malheureusement, outre cet avertissement, aucun effort n'a été mis envers l'éducation des gens de la région par rapport aux changements des conditions naturelles du régime hydraulique. Ces derniers causent plusieurs contraintes pour la communauté de One Man Lake en ce qui concerne la navigation et la sécurité sur le nouveau réservoir, c'est-à-dire que les canots et les petits bateaux à moteur sont trop petits par rapport à la nouvelle superficie d'eau, et la transformation des conditions environnementaux provoque des accidents, des traumatisés et des noyades pour certains membres de la communauté de One Man Lake.

Le premier incident est survenu le 1er mai 1958. Rex McDonald, un garçon âgé de 13 ans, s'est noyé lorsque le canot dans lequel il était passager a chaviré sur le lac One Man. Il était accompagné de son frère Roy McDonald âgé de 19 ans et Cornelius

¹⁴⁷ Warner Troyer. *No Safe Place*, p. 205.

¹⁴⁸ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 9.

Kakweense, 56 ans, et les trois étaient en route vers Whitedog Falls pour acheter des provisions quand leur canot a renversé près de l'entrée du lac Goshawk. Ceux-ci se trouvaient alors dans une eau glacée. Roy McDonald et Kaweense ont réussi à nager environ trente mètres jusqu'à la rive tandis que le jeune Rex a tenté de rester accroché au canot. Son corps a été retrouvé deux mois plus tard, le 17 juillet 1958.¹⁴⁹ Les conditions naturelles de la rivière ont été changées en raison de l'instauration du barrage. La fonte de glace printanière combinée avec les modifications par la centrale a généré des circonstances navigables difficiles et tellement dangereuses qu'elles ont enlevé la vie du jeune garçon.

Les deux prochaines familles dont nous parlerons ci-dessous font face à la grande masse de bois flottant. Au milieu de l'été 1958, dans une petite chaloupe à moteur, Daniel Fisher et sa femme frappent un billot sur le long. Cette collision cause le chavirement du bateau auquel les deux victimes ont pu s'agripper. Par chance, environ 30 minutes plus tard ils ont été retrouvés et sauvés. Ce même type d'événement s'applique à la famille McDonald dont les membres comprennent Dave Jr et Betha et leurs deux enfants Joanie et Edward qui ont deux et trois ans, respectivement. Ceux-ci ne furent pas aussi chanceux. Leurs enfants Joanie et Edward se noient lorsque la famille frappe un billot de bois et que leur bateau chavire sur le Lac Umfreville. La rapidité du renversement fait en sorte que les parents ne pouvaient pas attraper leur enfant et que Joanie et Edward se retrouvent rapidement sous l'eau. Dave et Betha McDonald sont repêchées dans l'eau peu de temps après l'incident, mais leurs enfants ne sont retrouvés que trois jours plus tard lorsque leurs

¹⁴⁹ « 13 Year Old Indian Drowned Thursday », *Kenora Daily Miner and News*, (le vendredi 2 mai 1958), p. 1; Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 259-260.

corps remontent la surface de l'eau.¹⁵⁰ Les tragédies citées ci-dessus témoignent des risques personnels liés aux facteurs environnementaux. Le haut volume de billots dans le régime hydraulique nuit à la sécurité de gens de One Man Lake et le manque d'éducation provoque des accidents catastrophiques.

D'autre part, cette grande masse de bois flottant entrave les activités économiques de la Wabaseemoong. Même si la nouvelle communauté est située à moins de 25 km de l'ancienne réserve, la majorité de leur territoire de piégeage et de pêche est inaccessible. Les hauts taux de billots deviennent des gros obstacles pour la navigation et l'accès au rivage pour la chasse et le piégeage est également entravé par ceux-ci. Selon Henry Fisher, pêcheur de One Man Lake, la pêche commerciale et la pêche pour la nourriture deviennent pratiquement impossibles suite à l'inondation « because there was lots of longs and stumps and you put a net in and pull it out- there's no more net- because you're ripping it out. All rip it up. »¹⁵¹ D'autres billots s'empilent le long des marges, ce qui rend l'accès au territoire de piégeage et de chasse difficile. C'est seulement en 1973, à la suite de plaintes faites par le député Leo Bernier que George Cathercole, président du conseil d'administration d'HEPCO annonce qu'il est prêt à nettoyer les masses de bois flottant.¹⁵² En revanche, selon Charley Fisher, la commission n'a guère nettoyé les billots près de One Man Lake. La section près de l'accès touristique sur Umfreville a été dégagée pour que le lac soit plus sécuritaire tandis que One Man Lake reste encore un danger navigable.¹⁵³

¹⁵⁰ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 267.

¹⁵¹ Henry Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 113.

¹⁵² Letter from George Gathercole Chairman of Ontario Hydro to George A. Kerr, Minister of Department of Energy and Resources Management, 4 septembre 1970, p.1-2. RG 12-45, (Archives Ontario0); Warner Troyer. *No Safe Place*, p. 206.

¹⁵³ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 216.

L'instauration de la centrale hydroélectrique Caribou Falls provoque de nouvelles conditions environnementales en amont du barrage. Le réservoir, rempli d'arbres morts, crée des conditions très dangereuses pour les Ojibwes et provoque un minimum de trois accidents, impliquant notamment trois enfants : Joanie McDonald (2 ans), Edward McDonald (3 ans) et Rex McDonald (13 ans), qui y ont trouvé la mort. Ces conditions rendent l'accès au territoire traditionnel de One Man Lake dangereux et inaccessible pour la communauté de One Man Lake. L'état de l'eau n'est qu'une conséquence environnementale du barrage parmi tant d'autres.¹⁵⁴

5.4 Conclusion

L'instauration du projet hydroélectrique de Caribou Falls bouleverse la vie de cette communauté à plusieurs niveaux. D'une part, la création du réservoir provoque la réinstallation forcée de la population entière de One Man Lake. Ceux-ci perdent leur maison, un lieu qui contient les souvenirs familiaux, des scènes et des événements culturels qui font partie de l'histoire et de l'identité de chaque personne. Onze familles doivent être relocalisées à Whitedog en raison des logements rendus disponibles par HEPCO tandis que cinq ne reçoivent aucune compensation sous forme de logement ou d'argent et doivent déménager ailleurs. Pour les onze familles réinstallées à Whitedog, HEPCO et le département des Affaires indiennes n'avaient pas préparé des domiciles où les familles pourraient habiter à la suite de la montée de l'eau. Celles-ci doivent plutôt habiter dans des tentes pendant qu'elles attendent pour leur logement d'HEPCO. En plus d'avoir laissé ses maisons, cette communauté voit l'insolence de la compagnie détruire un cimetière et des tombes ancestrales, ainsi que la submersion de plusieurs sites essentiels à la survie

¹⁵⁴ Voir le chapitre VI pour plus de renseignements.

physique, spirituelle et socio-économique. Pendant les premiers mois de l'inondation, trois enfants perdent la vie en raison des conditions dangereuses en amont du barrage. Bref, la première année postérieure à l'inondation du territoire provoque plusieurs impacts négatifs sur la communauté. Les trois prochains chapitres analysent en détail les effets, les blessures et les répercussions face à ce développement économique. La destruction des terres ancestrales, la submersion de la réserve et la réinstallation brisent le rapport à la terre et le tissu social de la communauté. Du jour au lendemain, les membres de One Man Lake ont perdu leur maison, leur territoire et leur communauté.

CHAPITRE VI

Les changements au régime environnemental

Les présents sous-chapitres mettront la lumière sur les changements et les effets néfastes sur l'environnement résultant de l'instauration de la centrale. Lorsque le projet hydroélectrique est mis en place, l'eau de la rivière, sa qualité et son régime écologique sont perturbés par la demande d'énergie à distance lointaine. À la base, un barrage retient une partie de l'eau de la rivière dans un réservoir, un lac de retenue. Ce lac constitue un stockage d'eau saisonnière que la centrale hydraulique utilise pour moduler la quantité d'eau qui s'écoule en tout temps. Des ennoiements des terres sont produits en amont du barrage et une fluctuation constance du débit a lieu en aval de la station.¹⁵⁵ La création du réservoir Umfreville cause l'ennoiemment permanent de 85,4 km² de terre.¹⁵⁶ Ce débordement d'eau provoque plusieurs impacts néfastes sur les régimes écologiques locaux de la région. Le présent chapitre examine en détail les changements hydrologiques, dont le débit et l'augmentation du niveau d'eau ainsi que l'impact de ces variations sur la faune et la flore terrestre et aquatique. Cette section détaillée du régime d'eau cherche à démontrer de façon claire et précise que le barrage Caribou Falls affecte l'environnement naturel et provoque une haute tenure en méthyle-mercure se retrouvant dans la chair des poissons récoltés de la région.

¹⁵⁵ Les termes « amont » et « aval » font partie du vocabulaire lié aux cours d'eau. En Amont est la direction de la source du cours d'eau et en aval est la direction dans lequel le cours d'eau descend, c'est-à-dire la direction du courant. Dans ce contexte, en amont du barrage représente l'eau qui précède le barrage et en aval du barrage signifie l'eau située après la centrale électrique.

Le débit correspond à l'écoulement de la rivière ou la mesure du volume d'eau par unité de temps à un endroit spécifique.

¹⁵⁶ Voir carte à l'annexe E.

6.1 Le débit d'eau : l'impact sur le régime hydraulique du cours d'eau.

Le contrôle et la régularisation du débit des rivières par les centrales électriques engendrent des impacts sur le régime écologique de la rivière au niveau structurel et fonctionnel. Selon de nombreuses études, le débit est utilisé dans la communauté scientifique pour identifier et quantifier les effets anthropiques. La fluctuation artificielle de l'écoulement de la rivière par le barrage entraîne des changements dans le cycle hydrologique et les écosystèmes.¹⁵⁷ En ce qui concerne les études de l'écoulement de la rivière en aval du barrage Caribou Falls, peu de recherches ont été réalisées par rapport à son impact sur l'écologie de la rivière.¹⁵⁸ Il est possible à partir des données repérées d'Environnement et Ressources Naturelles Canada d'examiner la variation des débits quotidiens avant et après 1958 pour démontrer que la construction du barrage a affecté le module journalier du cours d'eau.¹⁵⁹ La figure 1 présente la variabilité journalière des débits de Caribou Falls avant l'instauration des centrales électriques. Il ressort de cette figure une seule alternance annuelle de hautes et basses eaux. Ceci s'explique par la fonte de neige combinée avec les pluies printanières qui engendre un maximum annuel naturel

¹⁵⁷ A. Assani, *et al.* « Impacts des barrages sur les débits annuels minimums en fonction des régimes hydrauliques artificialisés au Québec (Canada) », *Revue des sciences de l'eau*, vol. 18, n° 1 (2005), p. 106 ; Catherine Choquette *et al.*, « La gestion du niveau d'eau des barrages-réservoirs au Québec : aspects juridiques et environnementaux », *Les Cahiers de droit*, vol. 51, n° 3-4 (2010), p. 837; J. Ward, *et al.* « Understanding natural patterns and processes in river corridors as the basis for effective river restoration », *Regulated Rivers: Research & Management*, vol. 17, n° 4-5 (2001), p. 311; Leroy Poff et David Hart. « How Dams Vary and Why it Matters for Emerging Science of Dam Removal », *Bioscience* vol. 52, n° 8 (2002), p. 659.

¹⁵⁸ Scott St. George a publié une étude dans laquelle il examine le débit d'eau de plusieurs rivières retrouvées dans le BHW. Cependant, les stations de Caribou Falls et Winnipeg Falls ne sont pas incluses dans cette analyse. Ainsi, son travail ne se penche pas sur les impacts des barrages sur l'écosystème, mais examine plutôt la relation entre le débit et les changements climatiques. Voir Scott St. Georges (2007) pour plus d'information.

¹⁵⁹ En ce qui concerne les données hydrométriques, Environnement et Ressource Canada a publié pour chaque station trois types de données : les moyennes journalières, mensuelles et annuelles. Ce travail se restreint aux valeurs quotidiennes.

du débit et celui-ci diminue plus ou moins de façon constante jusqu'à la prochaine année.¹⁶⁰ La variation du débit quotidien augmente et diminue graduellement avant 1958 avec 96 % des données ayant une différence journalière inférieure à 10 m³/s.¹⁶¹ Après 1958, une fluctuation artificielle du débit d'eau s'installe. La figure 2 relève que la variété du débit quotidien annuel standardisé est statistiquement plus élevée après la construction du barrage, soit 63 % plus élevée que 10 m³/s. Les données démontrent un régime d'inversion, c'est-à-dire une fluctuation anormale à la tendance annuelle de hautes et basses eaux. Pendant la période d'augmentation naturelle printanière, les centrales entraînent une diminution du débit et durant les périodes d'eau basse (automne et hiver), une hausse artificielle du débit quotidien peut être observée.¹⁶² Cette nouvelle tendance s'explique par le fonctionnement du barrage qui met en réserve l'eau supplémentaire de la fonte de neige et les pluies printanières et vide le réservoir en hiver et en automne afin de moduler le débit pour répondre à une demande d'électricité plus élevée ou plus basse que le débit naturel.¹⁶³ Les données quotidiennes démontrent que le barrage engendre des fluctuations artificielles du débit des rivières en aval du barrage Caribou Falls.

¹⁶⁰ Le débit d'eau est principalement influencé par le taux de précipitation. Cependant, les paramètres tels que le type du sol, la topographie, la géologie, la végétation et le climat affectent aussi le régime hydraulique. Voir les travaux de Leroy Poff *et al.* (1997) ainsi que ceux de Leroy Poff et David Hart (2002).

¹⁶¹ Voir le tableau V et la figure 7 et 8 à l'annexe C.

¹⁶² Voir le tableau V et la figure 7 et 8 à l'annexe C.

¹⁶³ Catherine Choquette *et al.* « La gestion du niveau d'eau des barrages-réservoirs au Québec : aspects juridiques et environnementaux », p. 838.

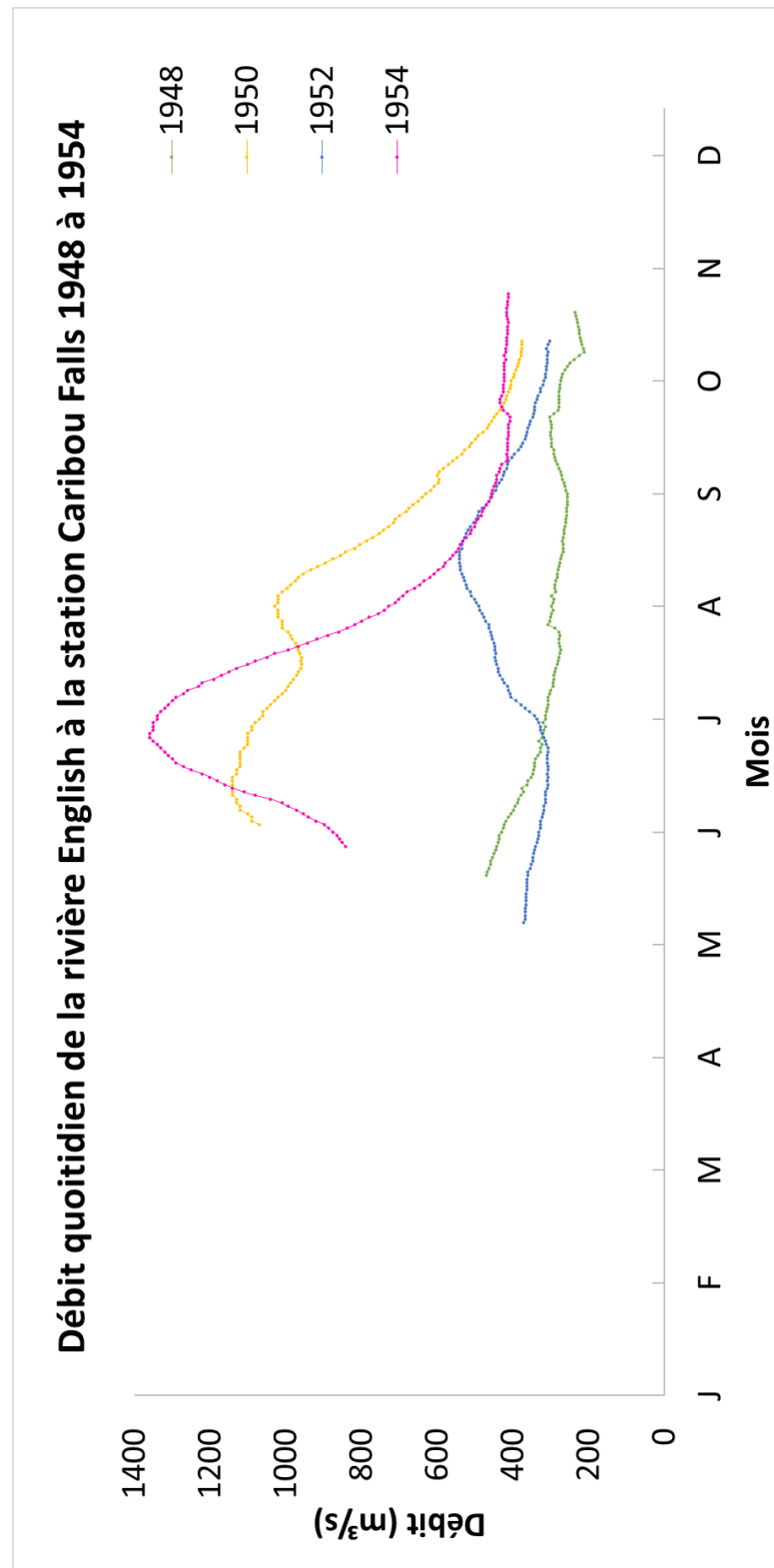


FIGURE 1 : Graphique du débit quotidien de la rivière English à la station Caribou Falls entre 1947 et 1955, Ontario, Canada.

Source : Environnement et ressources naturelles Fichier des données quotidiennes du débit de la rivière à la station Umfreville entre 1921 à 2016, Donnée hydrométrique historique, station 05QA002, Gouvernement du Canada, Ontario, 2018. <https://eau.ec.gc.ca/>

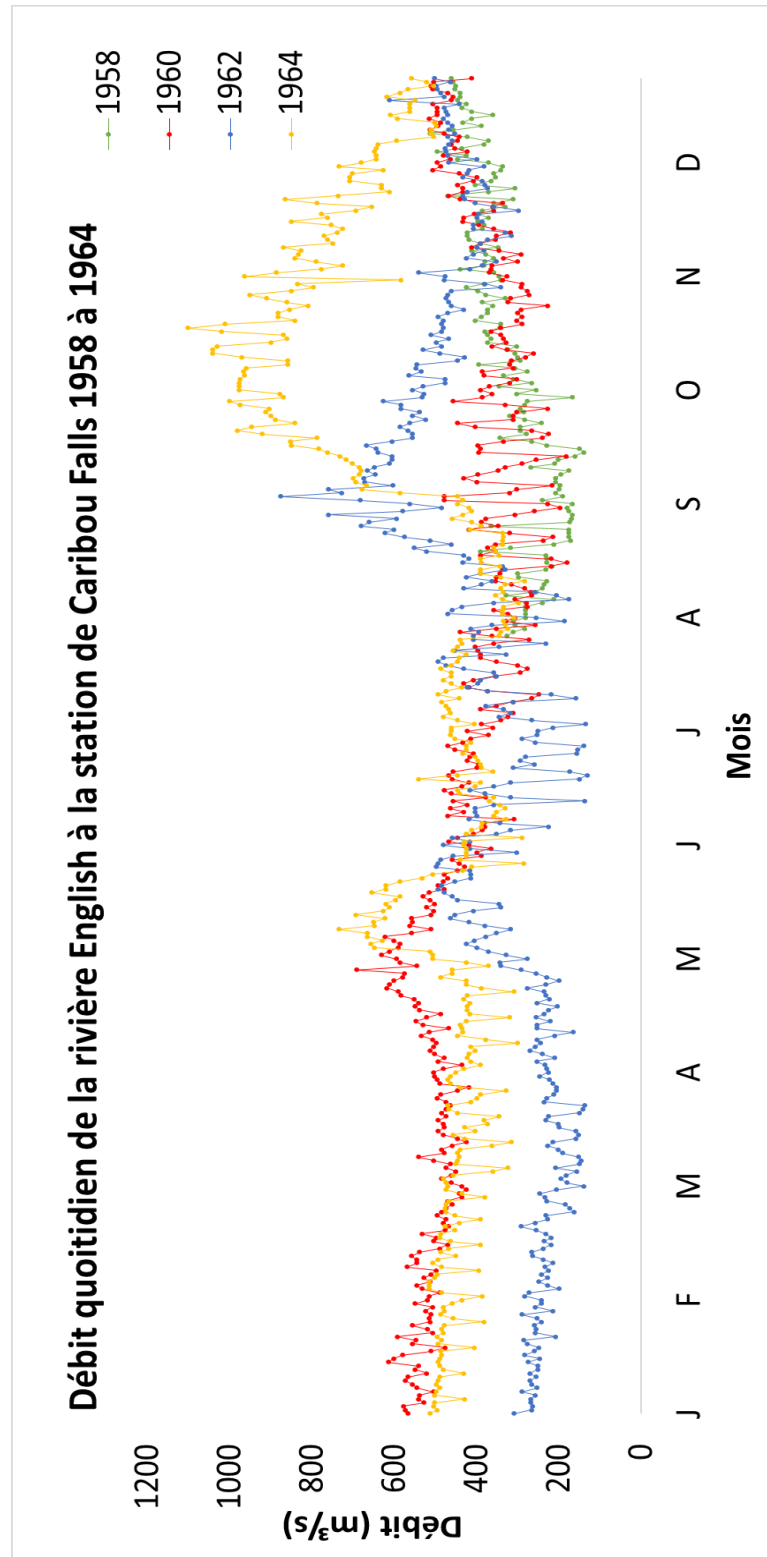


FIGURE 2 : Graphique du débit quotidien de la rivière English à la station Caribou Falls entre 1958 et 1964, Ontario, Canada.

Source : Environnement et ressources naturelles Fichier des données quotidiennes du débit de la rivière à la station Umfreville entre 1921 à 2016, Donnée hydrométrique historique, station 05QA002, Gouvernement du Canada, Ontario, 2018. <https://eau.ec.gc.ca/>

L'imposition du barrage apporte des modifications aux paramètres physico-chimiques de l'eau, ce qui affecte indirectement la composition, la structure et la fonction des écosystèmes aquatiques, riverains et des zones humides. Afin de maintenir la vie aquatique, un débit naturel est nécessaire. Le régime écologique de la rivière est étroitement lié au débit et donc une variation anormale déclenche une rétroaction (la relation classique de cause à effet) d'effets indirects, comme les modulations de température et des propriétés chimiques (acidité, sulfate, alcalin) ainsi que de la turbidité, l'oxygène, la végétation et la sédimentation.¹⁶⁴ D'une part, on observe une diminution considérable du débit d'eau, ce qui provoque une augmentation de la température et une diminution d'oxygène dissous, ce qui peut mener à une perte de végétation aquatique et à la destruction d'habitat de la faune aquatique. De l'autre côté, un trop grand débit peut nuire à l'environnement hydrologique puisque la vitesse d'eau engendre le déracinement des plantes. Cela enlève l'habitat et la source de nourriture pour les poissons.¹⁶⁵ De plus, le contrôle du débit modifie les périodes de crues naturelles, ce qui peut noyer les berges terrestres, ou au contraire, empêcher le renouvellement des plaines d'inondations, ce qui engendre l'assèchement des habitats de reproduction en zone humide. La régularisation anthropique de la rivière a des impacts majeurs sur les habitats aquatiques et les populations de poissons. L'assèchement des frayères localisées dans les plaines d'inondations peut compromettre l'incubation des œufs et la survie des jeunes stades.¹⁶⁶ Le débit de la rivière English est caractérisé par de fortes

¹⁶⁴ Brian Richter *et al.* « A Method for Assessing Hydrologic Alteration within Ecosystems », *Society for Conservation Biology*, vol. 10, n° 4 (1996), p. 1164; Jean-Jaques Delannoy, Philip Delin et René Lhénaff. *Géographie physique : aspects et dynamique du géosystème terrestre*, Paris, Vuibert, 2016, p. 116-117; Jack Stanford *et al.* « A General Protocol for Restoration of Regulated Rivers », *Regulated Rivers: Research & Management*, vol. 12, n° 4-5 (1996), p. 392-393.

¹⁶⁵ Dominique Bastin. *Guide d'évaluation environnementale d'un projet de petite centrale hydroélectrique dans les pays en développement*, p. 23-24, 396-397, 402.

¹⁶⁶ Philippe Brodeur, Marc Mingelbier et Jean Morin. « Impact de la régularisation du débit des Grands Lacs sur l'habitat de reproduction des poissons dans la plaine inondable du fleuve Saint-Laurent », *le*

fluctuations temporelles à court et à long terme, qui dépend de la régularisation anthropique du centre hydroélectrique Caribou Falls. L'emmagasinement d'un volume important d'eau en amont du barrage permet à la centrale de changer le débit en période de pointe pour répondre à la demande d'électricité. Le complexe hydroélectrique perturbe le régime hydraulique tant en amont qu'en aval du barrage.

6.2 Retenues d'eau : les répercussions de l'élévation du niveau d'eau sur le régime hydraulique

L'instauration du barrage apporte des modifications non naturelles aux paramètres physico-chimiques du cours d'eau, ce qui affecte la flore et la faune aquatique. L'augmentation d'eau provoque la décomposition de matière végétale et ajoute un surplus de matériel organique et inorganique en suspension dans l'eau, ce qui provoque des changements dans les paramètres tels que la température, l'acidité (pH), le taux d'oxygène dissous et la turbidité. Par exemple, la décomposition de la végétation engendre une modification de l'acidité de l'eau qui fait baisser le pH, et les particules en suspension altèrent la turbidité puisque l'eau devient plus foncée et attire davantage les rayons de soleil, ce qui cause une hausse de température. Cette augmentation de température diminue le taux d'oxygène dissous dans l'eau, ce qui crée des conditions d'anoxie dans les réservoirs.¹⁶⁷ Toute modification des paramètres physico-chimique combinée avec la hausse du niveau de l'eau peut entraîner la mort des plantes ou la migration des espèces.

naturaliste canadien, vol. 130, n° 1 (2006), p. 60; Charles Minns *et al.* « A model simulating the impact of habitat supply limits on northern pike, *Esox lucius*, in Hamilton Harbour, Lake Ontario », *Canadian Journal of Fisheries and Aquatic Sciences*, vol. 53, n° S1 (1996), p. 33; Leroy Poff et J. Ward. « Implications of Stream Variability and Predictability for Lotic Community Structure: A Regional Analysis of Streamflow Patterns », *Canadian Journal of Fisheries and Aquatic Sciences*, vol. 46, n° 10 (1989), p. 1805; Mary Power, William Dietrich et Jacques Finlay. « Dams and downstream aquatic biodiversity: potential food web consequences of hydrology and geomorphic change », *Environment Management*, vol. 20, n° 6 (1996), p. 888-889.

¹⁶⁷ Dominique Bastin. *Guide d'évaluation environnementale d'un projet de petite centrale hydroélectrique dans les pays en développement*, p. 30-31, 36.

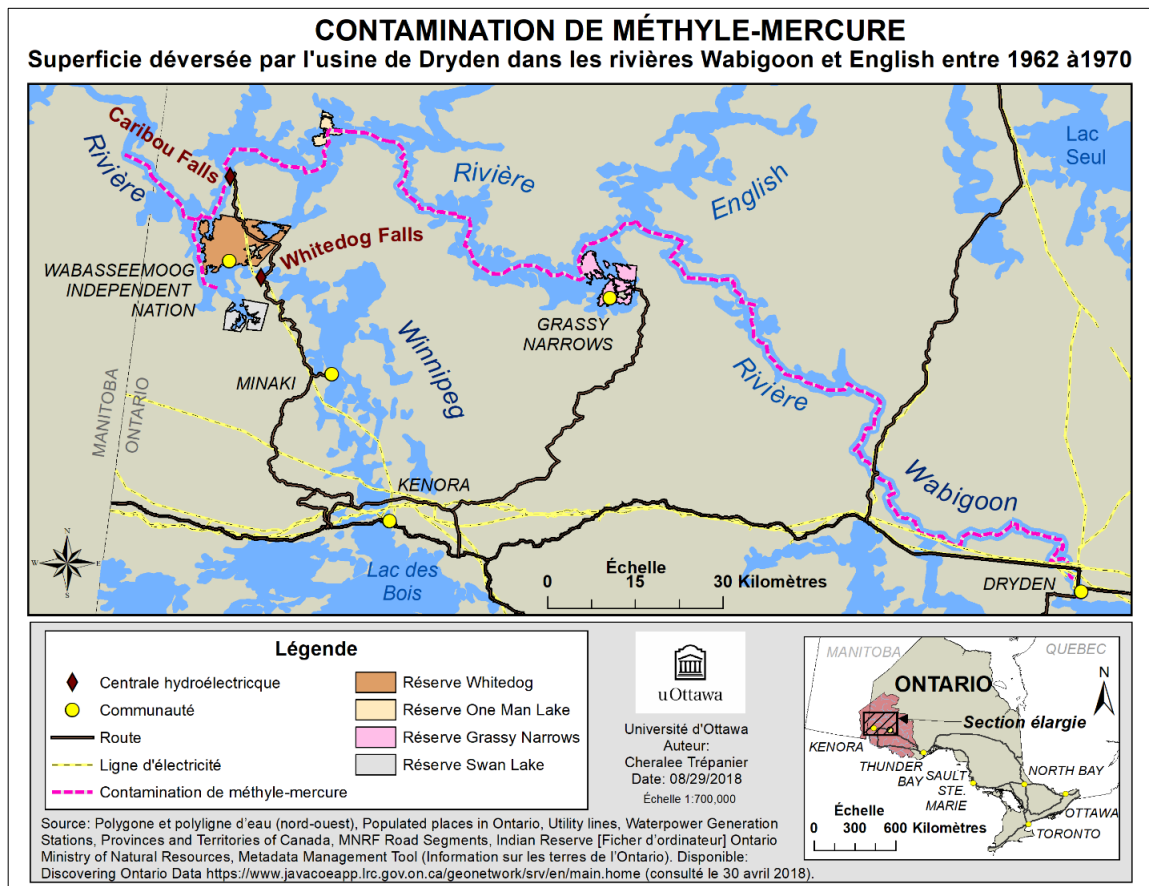
Les substances toxiques peuvent être libérées en raison de la submersion du territoire terrestre. Le mercure sous forme inorganique est présent partout dans l'environnement et a relativement peu d'impact néfaste sur le régime hydraulique parce que les organismes ne l'absorbent presque pas. Cependant, la décomposition de la matière provoque la transformation du mercure par des bactéries en matière facilement consommées par la faune et la flore aquatique (planctons, insectes et poissons) appelée méthyle-mercure¹⁶⁸. Plusieurs sources dévoilent que les réservoirs d'un barrage génère une haute teneur de méthyle-mercure.¹⁶⁹ Dès que le réservoir a été créé, la décomposition de la végétation a augmenté la concentration de mercure dans la rivière English. Toutefois, il n'existe guère de données qui représentent uniquement les niveaux de mercure provoqués par l'instauration du barrage puisqu'entre 1962 et 1970, l'usine qui appartient à la compagnie Red Paper située dans la ville de Dryden a déversé annuellement 3 000 lb de méthyle-mercure dans la rivière Wabiggon.¹⁷⁰ Une fois entrée dans le système hydrologique, l'eau s'écoulant graduellement vers le nord-ouest emporte avec elle le mercure inorganique déversé par l'usine et transforme celui-ci en forme bio-accumulative mortelle. Même si les communautés de One Man Lake et Whitedog sont localisées à plus

¹⁶⁸ Le méthyle-mercure se transmet à travers la chaîne alimentaire, du plancton jusqu'aux insectes aquatiques et aux poissons. Ainsi, les concentrations de méthyle-mercure augmentent à chaque maillon. Donc, les poissons et les humains qui sont à la fin de la chaîne retrouvent des concentrations de mercure plus élevées. La teneur en mercure varie grandement d'un lac à l'autre, selon les caractéristiques propres à chacun.

¹⁶⁹ Hans Carlson. *Home is the Hunter: The James Bay Cree and their land*, Vancouver, UBC Press, 2008, p. 248; Brittany Luby. « From Milk-Medicine to Public (Re)Education Programs », p. 363; Roger Schetagne et Jean Therrien. *Suivi environnemental du complexe La Grande. Évolution des teneurs en mercure dans les poissons, Rapport synthèse 1978-2012*, p. 59; R.M. Baxter et Pierre Glaude. *Les effets des barrages et des retenues d'eau sur l'environnement au Canada : Expérience et perspective d'avenir*, p. 9-10; Dominique Bastin. *Guide d'évaluation environnementale d'un projet de petite centrale hydroélectrique dans les pays en développement*, p. 31.

¹⁷⁰ Novald Firmreite et Lincoln Reynolds, « Mercury contamination of fish in northeastern Ontario », *The Journal of Wildlife Management*, vol.37, n° 1 (1973), p. 62.

de 200 km de la source, de hautes concentrations de mercure ont été documentées dans la chair de poissons près de la réserve (Carte 12).¹⁷¹ La majorité des rapports et des recherches écrites au sujet du niveau de mercure enregistré ne considèrent pas le barrage comme un facteur et considèrent les statistiques comme des causes directes de la pollution du moulin à Dryden.¹⁷²



CARTE 12 : Contamination de méthyle-mercure dans le système hydraulique Wabigoon-English, Ontario, Canada.

Source : Carte créée par Cheralée Trépanier. Basée sur la carte *illustrating extent of mercury in English - Wabigoon River system*, 1975. RG 1-8, (Archives Ontario).

¹⁷¹ Map illustrating extent of mercury in English -Wabigoon River system, 1975. Répéré dans Information Service-Meeting re. Whitedog Indians and Mercury Pollutions, 1975, Correspondence and reports of the Minister of Natural Resource, RG 1-8, barcode B266500, (Archives Ontario).

¹⁷² John Rudd *et al.* « The English–Wabigoon River System: I-V. » *Canadian Journal of Fisheries and Aquatic Sciences*, vol. 40, n° 12 (1983), p. 2206-2259; Shigeru Takaoka *et al.* « Signs and symptoms of methylmercury contamination in a First Nations community in Northwestern Ontario, Canada », *Science of The Total Environment*, Vol. 468-469 (2014), p. 950-957; Warner Troyer. *No Safe Place*, Toronto, Clarke, Irwin & Company Limited, 1977, p. 267.

Afin de démontrer que le réservoir de Caribou Falls a contribué aux taux élevés de mercure, la comparaison des données est nécessaire. D'une part, la communauté autochtone de Dalles, située à 30 km en amont du barrage Whitedog Falls, a principalement été affectée par cet établissement, c'est-à-dire que la contamination du mercure par l'usine de Dryden se retrouve seulement dans la section de la rivière en aval du barrage Whitedog Falls, près de la réserve Wabaseemoong (Carte 12). En 1975, le ministre de l'Environnement a enregistré un niveau plus élevé de 0,5 ppm dans la chair de poisson de la rivière Winnipeg, ce qui catégorise les sources de nourriture traditionnelle toxique pour la consommation destinée à la population locale par le gouvernement fédéral.¹⁷³ Les taux de méthyle-mercure dans la chair de poisson en amont du barrage existent en raison du réservoir de Whitedog Falls. Puisque le barrage Caribou Falls fut mis en fonction quelque mois après la centrale Whitedog Falls, c'est certain que le réservoir de celui-ci, surtout puisqu'il possède une plus grande superficie, contribue au niveau de mercure retrouvé dans la chair de poisson.

La figure 3, soit la moyenne des taux de mercure dans le lac Umfreville (la moyenne du brochet et du doré jaune), démontre que celle-ci surpasse la moyenne du régime hydraulique Wabigoon-English ainsi que celle de la rivière Winnipeg, en amont du barrage Whitedog. Il importe de préciser que Umfreville constitue l'un des lacs avec les taux de méthyle-mercure enregistrés les plus hauts, mais n'atteint pas les moyennes maximales de la région.¹⁷⁴ Parmi les lacs examinés à proximité du site d'étude, on retrouve les taux plus

¹⁷³ Brittany Luby. « From Milk-Medicine to Public (Re)Education Programs », p. 378. Cet article décrit la situation dans la réserve de Dalles, mais puisque celle-ci est localisée à moins de 50 km au sud et est située sur un régime hydraulique non-contaminé par le moulin à Dryden, l'article constitue une bonne référence et soutient que la rivière English en amont de la centrale hydroélectrique a été polluée en partie en raison de l'établissement de celle-ci.

¹⁷⁴ Le lac Clay, situé plus proche de Dryden, avait les taux plus élevés avec une moyenne de 12 ppm récoltés pour le doré jaune et 9,2 ppm pour le brochet. L'information provient de Ministry of Environment.

élevés dans le lac Umfreville. Ce niveau plus élevé démontre qu'il existe deux sources de contamination méthyle-mercure à Umfreville : celle déversée par l'usine à Dryden et celle créée par le réservoir de Caribou Falls. Bref, l'instauration du barrage Caribou Falls a créé un environnement dans lequel la décomposition anaérobie a été capable de croître et contribue à contaminer les poissons de la rivière English. Néanmoins, les données récupérées par le gouvernement par rapport au niveau enregistré ne considèrent pas le barrage comme un facteur et expliquent les statistiques par la pollution émanant du moulin à Dryden. Cette section démontre que ce diagnostic est inexact par rapport au site du lac Umfreville, le réservoir de la centrale Caribou Falls.

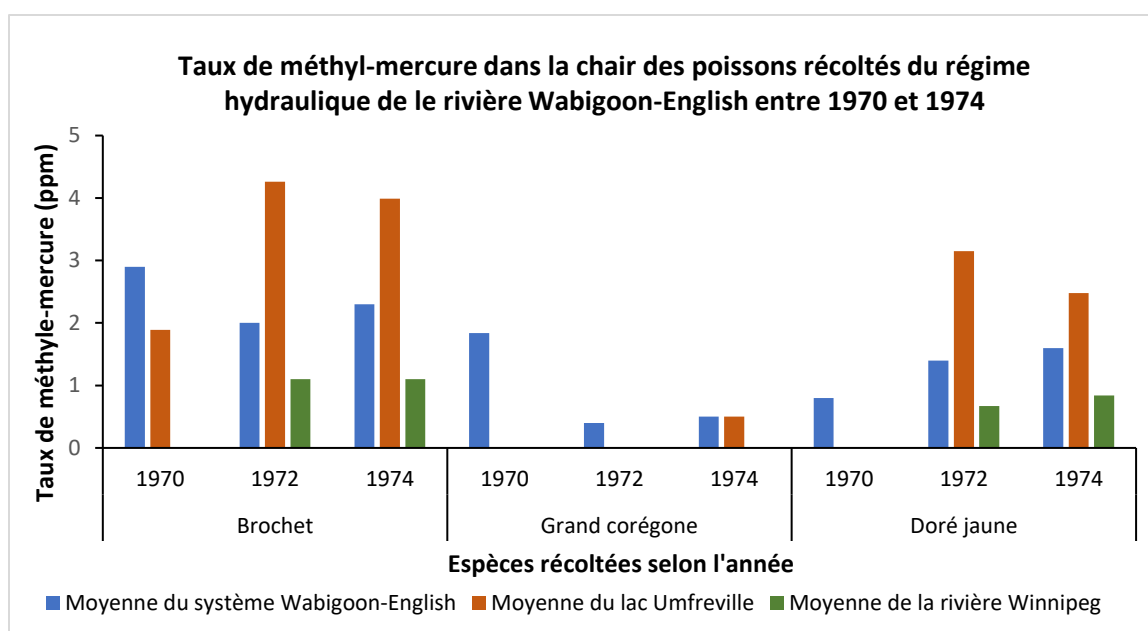


FIGURE 3 : Diagramme à bar illustrant les taux de méthyle-mercure dans la chair des poissons récoltés dans les rivières Wabigoon et English entre 1970 et 1974, Ontario, Canada.

Source : Ministry of Environment, Mercury levels, English-Wabigoon River Area: selection of mercury data by lake, year and species. All analyses reported are on edible portion of fish (fish weight), avril 1975, p. 2. Repéré dans Mercury – English-Wabigoon River system, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

Mercury levels, English-Wabigoon River Area: selection of mercury data by lake, year and species. All analyses reported are on edible portion of fish (fish weight), avril 1975, p. 1. Repéré dans Mercury – English-Wabigoon River system, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

6.3 L'écosystème : Répercussions de l'élévation du niveau d'eau sur la faune et la flore terrestre et aquatique.

L'installation d'une centrale hydroélectrique exige normalement que le réservoir soit rempli afin que l'eau puisse être modulée progressivement en passant par les turbines pour produire de l'électricité. C'est donc la présence, mais surtout l'augmentation du niveau d'eau non naturel qui pose des problèmes environnementaux en amont du barrage. La création d'un réservoir entraîne l'inondation des terres, ce qui transforme un environnement terrestre en un milieu lacustre. Cela provoque un impact sur les animaux semi-aquatiques.¹⁷⁵ Les habitats adaptés pour certaines espèces comme les canards et les oignons sont détruits par la montée de l'eau.¹⁷⁶ Charley Fisher, un chasseur, pêcheur et trappeur de One Man Lake, a observé l'inondation des huttes des castors et rats musqués puisque « some places the water went to miles back into the bush where beavers were building their beaver houses. [...] It was just flooded water and the shores were all washed out so the beaver couldn't really have a good house ». ¹⁷⁷ La montée de l'eau a un impact sur la faune terrestre puisque la destruction de l'habitat force les espèces à migrer vers de nouveaux territoires. Les animaux se déplacent ailleurs parce que les conditions environnementales ne permettent plus leur subsistance.¹⁷⁸ Les espèces qui réussissent à se déplacer doivent rivaliser avec d'autres animaux tandis que ceux qui ne parviennent pas à fuir meurent noyés. Cette perturbation de l'habitat déclenche des variations dans la

¹⁷⁵ R.M. Baxter et Pierre Glaude. *Les effets des barrages et des retenues d'eau sur l'environnement au Canada : Expérience et perspective d'avenir*, p. 9; Dominique Bastin. *Guide d'évaluation environnementale d'un projet de petite centrale hydroélectrique dans les pays en développement*, p. 32.

¹⁷⁶ Henry Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake Research Session with Charlie Fisher*, Andrew Chapeskie. Histoire Orale, Kenora, Musée Lake of the Woods, 1995, p. 102.

¹⁷⁷ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 131-132.

¹⁷⁸ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 76.

reproduction et dans l'alimentation des animaux, ce qui crée une variation dans le taux de population animale de la région.¹⁷⁹ Dans les années après l'instauration du barrage, Charley Fisher observe une diminution de la population d'originaux, de chevreuils, de castors et de rats musqués.¹⁸⁰

Le barrage modifie les paramètres physico-chimiques et le transport de nutriments, ce qui provoque la destruction de l'habitat naturel des poissons. La montée de l'eau perturbe le cycle de vie de certaines espèces de poissons telles que les brochets, les achigans, les dorés jaunes et les esturgeons jaunes, qui voient leur frayère et zone de reproduction submergées. De plus, le barrage entrave la migration des poissons qui voyagent pour assurer leur reproduction. De nombreux poissons sont coincés dans le réservoir, séparés et isolés de ceux en aval, sans aucun moyen de traverser cette nouvelle structure, ce qui engendre le déclin progressif de leurs populations.¹⁸¹ La modification des paramètres de l'eau force donc les poissons à migrer vers de nouveaux territoires. Charley Fisher explique les changements dans la localisation des esturgeons jaunes à la suite de la montée de l'eau.

after the flooding a lot of Sturgeon moved up river right up to Grassy Narrows, Maynard Lake. There's where they are now. So there is very little up here in the high waters. [...] They're gone. You can't find Sturgeon in [Umfreville Lake and Oneman Lake] [...] Cause the too high water, no feed. Nothing.¹⁸²

¹⁷⁹ Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février 1978), p. 1. Repéré dans Islington Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

¹⁸⁰ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 133, 136-137.

¹⁸¹ Catherine Choquette *et al.*, « La gestion du niveau d'eau des barrages-réservoirs au Québec : aspects juridiques et environnementaux », p. 840; Steven Kerr, Micheal Davison et Emily Funnel, *A Review of Lake Sturgeon Habitat Requirements and Strategies to Protect and Enhance Sturgeon Habitat*, Peterborough, Ontario Ministry of Natural Resources, 2011, p. 4.

¹⁸² Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 116.

they never used to be any sturgeon in Grassy. Nor, they go as far as Mainard Falls which they go up, up the river. But they were, they couldn't climb the three falls before now. They are all flooded. And the last one, Separation Lake rapids is 5 feet under water. So now you can hardly notice any sturgeon One Man because the water is deep and is way back in far bushes. So its pretty hard . We never see one jumping out like we used to.”¹⁸³

L'esturgeon jaune (strugeon) est forcé à migrer vers de nouveaux territoires parce que l'habitat ne comprend plus les paramètres naturels requis pour que la population puisse continuer à vivre. Le manque de nourriture combiné avec la hausse du niveau d'eau crée des conditions aquatiques qui ne supportent plus leur subsistance. Ceci permet à l'esturgeon d'accéder à des nouvelles régions impossibles auparavant et laisse place à d'autres espèces qui peuvent subsister dans les nouvelles conditions aquatiques.

Compte tenu de ce qui précède dans la section précédente, le méthyle-mercure se retrouve dans la chair des poissons récoltés de la région. Le mercure se transfère par l'eau ou des sédiments à la vie marine, puis s'amplifie lorsqu'il remonte la chaîne alimentaire. Par exemple, la végétation marine telle que les algues possède une concentration de volume de mercure 100 fois plus élevée que le mercure retrouvé dans l'eau. Ce volume continue à se bioamplifier et bioaccumuler lorsque les plantes sont consommées par des petits poissons et que ceux-ci sont mangés par de plus gros poissons. C'est pourquoi on observe des taux plus élevés dans les espèces comme le brochet et le doré jaune, puisque ceux-ci mangent d'autres poissons déjà contaminés par le méthyle-mercure (Figure 4).¹⁸⁴ Selon les données obtenues par des recherches du ministre de l'Environnement en 1975, les poissons récoltés dans les sections ouest et est du lac Umfreville (section est correspond au lac One

¹⁸³ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville*, p. 41.

¹⁸⁴ Catherine Choquette *et al.* « La gestion du niveau d'eau des barrages-réservoirs au Québec : aspects juridiques et environnementaux », p. 839; Warner Troyer. *No Safe Place*, p. 21.

Man) ont des taux moyens de mercure qui surpassent le standard fédéral de 0,5 ppm (Figure 4).¹⁸⁵ Chaque espèce récoltée à l'exception du grand corégone a un taux de mercure qui dépasse 1 ppm, soit le double du maximum fédéral. Les plus hauts taux de mercure se trouvent dans le brochet et le doré jaune, deux types de poissons souvent prisés par les pêcheurs de la région. En raison de ces taux plus élevés que les standards du fédéral à travers le système hydraulique de Wabigoon–English, le ministère de la Santé a fermé, en 1970, la pêche commerciale et mis en place un programme d'avertissement à la population générale contre la consommation des poissons (Annexe D).¹⁸⁶ Bref, la contamination du méthyle-mercure retrouvé dans la chair de poisson est un obstacle majeur pour la santé, l'économie et le bien-être psychologique des autochtones dépendants de cette ressource.

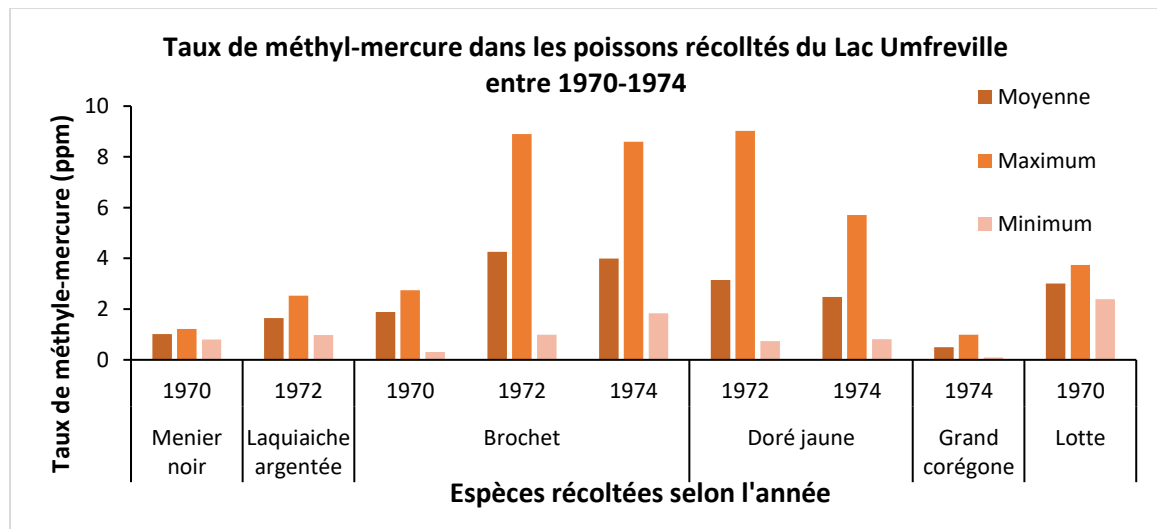


FIGURE 4 : Taux de méthyle-mercure dans les poissons récoltés du lac Umfreville entre 1970 et 1974, rivière English, Ontario, Canada.

Source : Ministry of Environment, *Mercury levels, English-Wabigoon River Area: selection of mercury data by lake, year and species*. All analyses reported are on edible portion of fish (fish weight), 1975, p. 2. Repéré dans Mercury – English-Wabigoon River system, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

¹⁸⁵ Report: Mercury pollution on the English-Wabigoon System, septembre 26, 1975, p. 1. Repéré dans Mercury – English-Wabigoon River system, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

¹⁸⁶ Ministry of Environment, *Mercury levels, English-Wabigoon River Area: selection of mercury data by lake, year and species*. All analyses reported are on edible portion of fish (fish weight), avril 1975, p. 2. Repéré dans Mercury – English-Wabigoon River system, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

Le riz sauvage est une plante relativement fragile. Le champ peut facilement être détruit à n'importe quel stade de sa croissance en raison de variation parmi les paramètres naturels de l'eau. La plante a de strictes exigences de caractéristiques d'habitats telles que la turbidité, la circulation et le niveau d'eau ainsi que les propriétés chimiques de l'eau et le sol (acidité, alcaline, sulfate). Parmi celles-ci, le niveau d'eau reste le facteur le plus important en ce qui concerne la réussite de la croissance annuelle de la plante. Le niveau d'eau doit être stable ou en décroissance graduelle et la profondeur d'eau doit être entre 0,15 et 0,9 mètre. Même si une circulation d'eau est nécessaire, une fluctuation d'étagé trop brusque peut facilement déloger les racines. Un niveau trop élevé d'eau peut empêcher la tige et les feuilles de la plante d'atteindre la surface au-dessus de l'eau, ce qui entrave la photosynthèse et la pollinisation par le vent.¹⁸⁷ L'augmentation du niveau d'eau en amont du barrage Caribou Falls entraîne l'ennoiement des habitats propice pour la croissance du riz sauvage. Approximativement 90 % de la superficie des champs de riz sauvage se retrouve sous l'eau avec seulement 10 % disponible pour la croissance de la plante. La majorité des champs à proximité de One Man Lake sont perdus puisque le niveau d'eau détruit leur habitat naturel.¹⁸⁸ En ce qui concerne les années postérieures à la construction du barrage, chaque variation quotidienne dans le niveau d'eau imposé par la centrale détruit des récoltes de riz sauvage. En 1959, le barrage détruit la récolte de huit sites en amont et de cinq sites en aval du barrage.¹⁸⁹ Malgré cette fluctuation constante du niveau d'eau, la

¹⁸⁷ Thomas Vennum. *Wild Rice and the Ojibway People*, Minesota, Historical Society Press, 1988, p. 20-21; Valeria Kuzivanova. *Restoring Manomin (Wild Rice): A Case Study with Wabaseemoong Independent Nations Ontario*, Thèse de maîtrise, Winnipeg, University of Manitoba, 2016, p. 11-12; Sandra Cuffe. « Wild rice and high water: the majority of Canada's wild rice is grown in the lakes of northern Saskatchewan, where changing weather and industrial development threaten the traditional harvest », *Briarpatch*, vol. 43, n° 1 (2014), p. 32.

¹⁸⁸ Charley et Henry Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 93.

¹⁸⁹ Warner Troyer. *No Safe Place*, p. 207.

communauté Wabaseemoong continue à récolter le riz sauvage. Bref, l'établissement du barrage impose des variations sur le système hydrologique qui nuisent au rétablissement du riz dans les endroits qui auraient autrement été propices et caractérisés comme habitats convenables pour la plante.

6.4 Conclusion

La création du réservoir et la fluctuation quotidienne du débit d'eau provoquent plusieurs impacts néfastes sur les régimes écologiques. Le barrage interrompt le cours normal de la rivière et modifie le régime de crues naturelles. Celui-ci modifie les habitats propices pour la subsistance de certaines espèces de faune et de flore et contribue à la diminution, à la migration et même à l'extinction de ceux-ci. La station provoque une haute teneur de méthyle-mercure retrouvée dans la chair des poissons récoltés de la région. L'exploitation de la ressource hydrologique a plusieurs répercussions sur l'environnement, ce qui affecte directement la population de One Man Lake. Non seulement les gens n'avaient plus accès à leur territoire ancestral pour combler leurs besoins de subsistance, mais la pratique des activités économiques ne leur était guère plus accessible à la suite de la modification du régime hydrologique. Les prochains chapitres examinent en détail les effets de cette érosion environnementale et de la réinstallation, deux conséquences secondaires et interdépendantes survenues en raison du développement économique.

CHAPITRE VII

L'impact sur l'économie et la santé de la communauté

La majorité des études démontrent que les réinstallations, une cause directe de l'inondation de la réserve One Man Lake, provoquent des déclin dans la santé des gens, augmentent la dépendance gouvernementale et mènent à une désintégration culturelle.¹⁹⁰ Selon le *Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones*, les justifications d'une réinstallation d'une communauté

s'appuient sur l'idée que les autochtones sont des gens frustes, incapables de faire leurs propres choix. D'ailleurs, la manière même de procéder à ces réinstallations — souvent avec un très bref préavis, apparemment sans véritable consultation ou participation des intéressés, et sans consentement libre et éclairé de leur part — montre que les droits et les processus démocratiques normaux n'étaient tout simplement pas considérés. Les autochtones étaient déplacés non parce qu'ils le souhaitaient, mais parce que, en terme purement politique, ils étaient déplaçables.¹⁹¹

Dans le cas de la communauté de One Man Lake, les motifs utilisés pour justifier leur relocalisation sont liés au développement économique. Après la Deuxième Guerre mondiale, un besoin d'électricité à travers de la province de l'Ontario mène à l'industrialisation des rivières et à la construction de la station génératrice Caribou Falls en

¹⁹⁰ Geoffrey York. *The Dispossessed: Life and Death in Native Canada*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989, p. 60, 78-79; Virginia Petch *Relocation and Loss of Homeland: The Story of The Sayis'i Dene of Northern Manitoba*, Thèse de doctorat, Winnipeg, University of Manitoba, 1998, p. 117-120, 124; Anastasia, Shkilnyk, *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, New Haven, Yale University Press, 1985, p. 123-164; Helen Roos. *If Happened as if Overnight: The Expropriation and Relocation of Stoney Reserve #43, 1942*, Thèse de maîtrise, London, University of Western Ontario, 1998, p. 96-101; Martin Loney. « Social Problems, Community Trauma and Hydro Project Impacts », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 12, n° 2 (1999), p. 235; Frank Quinn. « As Long as the Rivers Run: The Impacts of Corporate Water Development on Native Communities in Canada », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol.14, n° 1 (1991), p. 144-150;

¹⁹¹ George Erasmus et René Dussault. *Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones. Vol. 1, Un passé, un avenir*, Affaire indienne et du Nord Canada, Ottawa, 1996, p. 270.

1957. Celle-ci force la submersion des terres ancestrales et la relocalisation de la communauté.

Il est difficile d'établir une distinction entre les effets dus à l'instauration du barrage hydroélectrique et ceux qui ont été provoqués par d'autres événements ou changements, même avec une base de données complète qui évalue annuellement la communauté. En l'absence de telles données, ce prochain chapitre fait une analyse plus générale des répercussions liées au développement de la station hydroélectrique sur les sphères économiques et de la santé. Le chapitre VIII révèle plus en détail les effets que celui-ci impose sur la culture et les relations sociales de la société. Ce chapitre ci-dessous examine en profondeur l'interrelation entre les changements dans les secteurs commercial et domestique de l'économie, l'accroissement des prestations sociales, un effet direct de la sédentarisation et de l'urbanisation ainsi que l'augmentation des problèmes de santé et la diminution de l'utilisation de la nourriture provenant du territoire de la région. Compte tenu de ce qui précède, cette section cherche à démontrer que les transitions que la population endure sont une cause directe de l'instauration du barrage Caribou Falls.

7.1 Le rapport à la terre : la perte du territoire ancestral

Le chapitre III dévoile comment le rapport à l'environnement constitue une condition préalable au bien-être de la communauté de One Man Lake. Pour les Ojibwes, vivre de la terre ne consiste pas simplement à y récolter les ressources, mais aussi à entretenir un respect et une connexion avec tous les éléments de l'écosystème. Les connaissances, les idéologies et les croyances sont intégrées dans l'histoire, mais aussi dans le territoire traditionnel Ojibwes. Selon l'auteur Robert Williamson, pour un individu qui grandit dans une culture de chasseurs, tout l'habitat est important et la connaissance intime

de celui-ci est vitale, rassurante et elle se justifie métaphysiquement.¹⁹² Cette même réflexion est démontrée par Charley Fisher, aîné de One Man Lake.

Everything was like if you wanted a deer, you went to a certain place, and there was deer. And there was that moose, and all kinds of gifts that you needed [...] because you knew exactly where the nature was and the animal's kind of gathered together and all these things that you learned from your grandpa, great-grandpa and you were there to keep, keep it going. But since the flood, you can't see nothing. No more traces of shorelines where deer gathered for feed, no more of that kind of stuff. It's all just man made high water with no God's gift to animal where they should feed.¹⁹³

Lorsque Hydro Electric Power Commission of Ontario (HEPCO) procède à l'inondation et force la réinstallation de One Man Lake, la compagnie isole les gens de leur habitat. La réinstallation n'a guère lieu dans le territoire traditionnel qui n'est pas reconnaissable à partir des récits. Quand Fisher discute de « certaines places », pour lui chaque lieu possède des caractéristiques uniques, telles que les animaux qui y habitent où les rituels traditionnels et sacrés pratiqués à ces endroits particuliers provoquent la manifestation de souvenirs et d'expériences qui attribuent une spécialité et un sens symbolique au lieu. Même si entre 1948 et 1958, des politiques du gouvernement provincial apportent quelques changements dans le style de vie et diminuent certaines activités traditionnelles, le territoire existe encore et les gens peuvent quand même en dépendre pour la nourriture, pour l'économie et pour la santé de la communauté, en tenant compte de toutes ces dimensions : la pensée, le corps, le cœur et l'esprit.

¹⁹² Robert Williamson. *Significant aspects of acculturation history in the Canadian Arctic: analysis of the forces of Inuit and southern white interaction until mid-century: a socio-cultural background to a government relocation project*, Ottawa, Royal Commission on Aboriginal People, 1996, p. 13.

¹⁹³ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake Research Session with Charlie Fisher*, Andrew Chapeskie. Histoire Orale, Kenora, Musée Lake of the Woods, 1995, p. 132.

L'inondation brise ce rapport à la terre puisqu'elle submerge une grande superficie du territoire et rend les connaissances exceptionnelles du territoire négligeables. Les gens se sentent déconnectés de leurs espaces quotidiens, de leurs terres parce que l'environnement a changé et la population ne reconnaît et ne comprend plus leur territoire. Même les connaissances traditionnelles, axées sur la sagesse et la continuité culturelle des aînés ne sont plus utilisées en raison de l'écart entre les savoirs et les modifications de l'écosystème. Les effets psychosociaux liés à la dégradation du milieu naturel sont énormes et causent des déclin dans la santé des gens et mènent à une désintégration culturelle.¹⁹⁴ Bref, l'inondation perturbe le bien-être et la confiance que la communauté de One Man Lake ressent par rapport au territoire. Les gens s'approprient une réassurance physique et métaphysique en se déplaçant dans l'habitat familial. Les étendues d'eau, les sites de rencontre annuels, les endroits de chasse, de piégeage, de pêche et de cueillette, les cimetières, et les lieux spirituels représentent tout un lieu de repère qui trace un lien à l'origine ancienne. Le changement de cette relation étroite avec la géographie spatiale entraîne le déracinement culturel, émotionnel et temporel de la communauté.

La modification du territoire affecte également l'identité. Pour la communauté de One Man Lake, le lieu participe à créer l'identité, par laquelle la population se définit et ressent une appartenance unique. One Man Lake fournit le climat de circonstance qui permet à la communauté de se distinguer par rapport aux autres tribus de la région telles que Lac Seul, Grassy Narrows, Swan Lake et Whitedog. Les membres de One Man Lake

¹⁹⁴ Gustave-Nicolas Fischer. *Psychologie de l'environnement social*, 2e éditions, Paris, Dunod, 1997, p. 11-15, 31; Martin Loney, « Social Problems, Community Truma and Hydro Project Impacts », p. 237; Helen Roos. *If Happened as if Overnight: The Expropriation and Relocation of Stoney Reserve #43*, 1942, p. 96; George Erasmus et René Dussault. *Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones. Vol. 1, Un passé, un avenir*, p. 536-540.

possèdent différentes coutumes, traditions, connaissances et croyances, ce qui crée une identité inimitable.¹⁹⁵ Celle-ci est liée et symbolisée par des lieux géographiquement uniques du territoire ancestral ainsi que par les traditions culturelles et spirituelles transmises par les générations précédentes. Lorsque l'environnement est changé par l'inondation et que la communauté est réinstallée dans une nouvelle communauté, le lien intime au territoire est brisé et un sentiment de deuil s'établit parmi la communauté. Les gens de One Man Lake perdent leurs identités. Joséphine Mandamin, conseillère de la bande Wabaseemoong et activiste des droits de son peuple, témoigne de cette perte lorsqu'elle explique qu'ici, « no matter who was born in One Man Lake ended up being a Whitedog person ».¹⁹⁶ Avec le temps, les types de comportements, de connaissances, de croyances uniques à One Man Lake diminuent et changent puisqu'ils empruntent et apprennent de nouvelles coutumes de Whitedog. En conséquence, les générations qui suivent s'approprient une nouvelle identité, un mélange des deux identités. L'identité unique et locale qui provient de la relation intime, culturelle et spirituelle entre la communauté de One Man Lake et le territoire ancestral est changée en raison de la modification de l'environnement entraînée par l'instauration du barrage.

7.2 Changement des activités traditionnelles : une économie locale en transition

Les bénéfices économiques d'un projet tel que celui de la centrale Caribou Falls ne sont pas aussi profitables pour les communautés autochtones que pour la société dominante. L'économie de la communauté de One Man Lake est directement liée à

¹⁹⁵ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 102-103.

¹⁹⁶ Josephine Mandamin. Citation dans Robert MacBain, *Their Home and Native Land*, Toronto, Robert MacBain, 2016, p. 17.

l'environnement. Avant l'inondation, les gens de communauté vivaient selon un mode de vie normatif dont leurs moyens de subsistance correspondaient aux produits économiques. Dans cette perspective, la population participe aux activités traditionnelles afin d'utiliser les ressources pour assurer sa survie. Outre le fait de servir de nourriture, de vêtement ou d'outils, une partie de ce qui repêché est vendu afin d'obtenir de l'argent pour acheter des items non disponibles dans la région et l'environnement naturel.

D'une part, la variation du niveau d'eau en amont du barrage entraîne l'ennoiement des habitats propice pour la croissance du riz sauvage.¹⁹⁷ La fluctuation constante du débit d'eau réduit les possibilités de récolte et rend non seulement les connaissances écologiques traditionnelles du régime hydraulique moins utiles, mais diminue aussi la fiabilité de cette ressource pour les Ojibwes.¹⁹⁸ Les données observées dans le graphique révèlent le poids total des récoltes annuelles de Wabaseemoong parmi les sites localisés en aval de la centrale entre 1963 et 1976 (Figure 5). Le graphique démontre une fluctuation annulaire et aucune stabilité ou constance dans les récoltes année après année. En 1972, afin de protéger la plante contre les variations d'eau imposées par la centrale hydroélectrique la communauté construit un petit barrage en bois. Ceci fonctionne durant les années 1972 et 1973 puisque le poids total des récoltes annuelles est 154 834 lb et 187 472 lb respectivement.¹⁹⁹ Toutefois, la centrale Caribou Falls détruit le petit barrage en bois lorsqu'elle libère une grande masse d'eau en 1974. Les habitants de Wabaseemoong

¹⁹⁷ Voir le chapitre VI, section 6.3 pour plus de renseignements.

¹⁹⁸ Peter Usher *et al.* *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves, Ontario*, Ottawa, Ontario, 1979, p. 140.

¹⁹⁹ Warner Troyer. *No Safe Place*, Toronto, Clarke, Irwin & Company Limited, 1977, p. 207.

perdent leurs récoltes ayant une valeur potentielle de 300 000 \$ à 400 000 \$.²⁰⁰

L'établissement du projet hydroélectrique impose des variations sur le système hydrologique qui nuit au rétablissement du riz sauvage, une ressource économiquement importante pour la communauté.

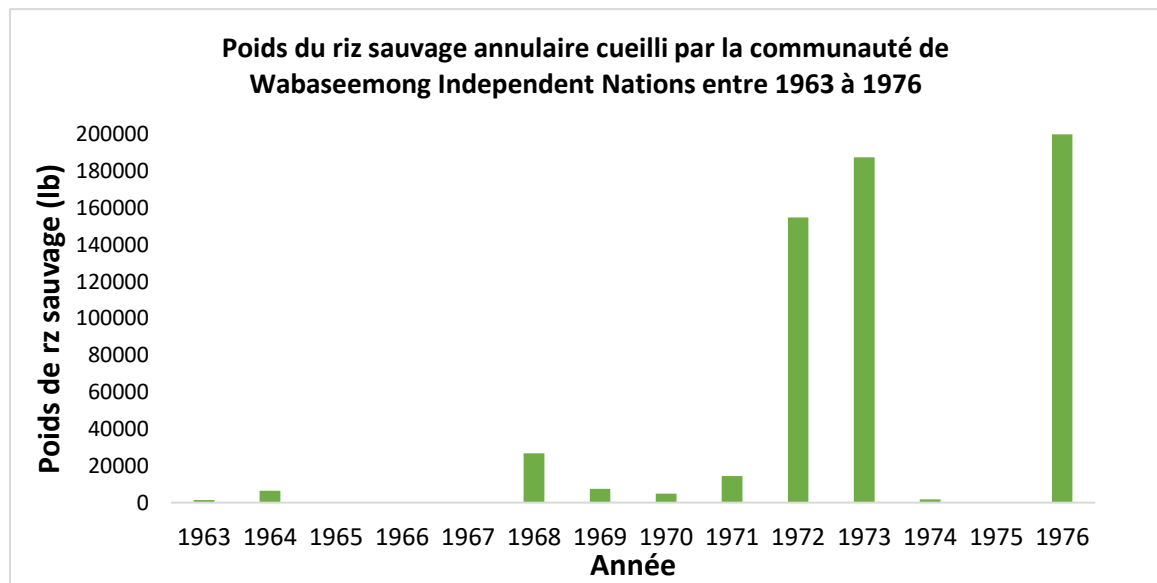


FIGURE 5 : Graphique illustrant le poids annulaire de riz sauvage cueilli par la communauté Wabaseemoong, entre 1963 à 1976, Ontario Canada.

Source : Données récupérées dans Warner Troyer. No Safe Place, Toronto, Clarke, Irwin & Company Limited, 1977, p. 207.

L'inondation des habitats des animaux semi-aquatiques provoque également la diminution du piégeage et de la chasse pour les gens de One Man Lake. La majorité des territoires propices pour ces activités sont détruits par la montée de l'eau. Charley Fisher, aîné de One Man Lake « after high water nobody goes out trapping. [...] Their traplines were flooded, so they had no place to go ».²⁰¹ L'absence d'un rivage accessible et en bonnes

²⁰⁰ Sol Littman. « Province blamed for Indians' problems », *Toronto Star*, (17 septembre 1980), p. 1. Repéré dans Islington (Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

²⁰¹ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 130.

conditions nuit à la chasse à l'orignal et au piégeage des castors et rats musqués parce que ceux-ci sont difficiles à abattre le long des rives boisées. Puisque la majorité du littoral a été inondée, la destruction de l'habitat force les espèces semi-aquatiques à migrer vers de nouveaux territoires parce que les conditions environnementales ne supportent plus leur subsistance. Les espèces qui réussissent à se déplacer doivent rivaliser avec d'autres animaux tandis que ceux qui ne parviennent pas à fuir meurent noyés.²⁰² En 1958, la population des rats musqués a diminué en raison des fluctuations du niveau d'eau.²⁰³ D'autres espèces ont également subi des baisses en nombres telles que les orignaux, les chevreuils et les castors.²⁰⁴ La création du réservoir entraîne l'inondation des terres, ce qui transforme un environnement terrestre en un milieu lacustre. La destruction de l'environnement provoque la diminution des activités de chasse et de piégeage parmi les membres de One Man Lake.

Dans ce même ordre d'idées, le changement du régime hydrographique mène à la diminution et à l'arrêt de la pêche commerciale pour la population de One Man Lake parce que la modification du niveau d'eau provoque le déplacement de certaines espèces.²⁰⁵ Selon Henry Fisher, l'environnement aquatique a changé puisque la rivière s'est élargie et les poisons sont partis. Ceux qui continuent cette entreprise doivent aller sur la rivière Winnipeg ou ailleurs sur le territoire de Whitedog.²⁰⁶ Lorsque la population de One Man Lake a été déplacée et intégrée dans le village de Whitedog, les meilleurs endroits de chasse

²⁰² Micheal Moore. « Whitedog: What results when cultures meet » *Globe and Mail*, (le 20 février 1978), p. 1. Repéré dans Islington Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

²⁰³ Anastasia Shkilnyk. *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, p. 137.

²⁰⁴ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 133, 136-137.

²⁰⁵ Voir le chapitre VI, section 6.3 pour plus de renseignement.

²⁰⁶ Henry Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 113.

et de pêche étaient déjà pris. Ils ne connaissaient pas la géographie des lieux, ni les voies de migration de la faune terrestre ou aquatique, des connaissances essentielles quand on veut trouver du gibier pour se nourrir ou vendre. Les conditions navigables dues aux grandes masses de billots rendent les activités traditionnelles et économiquement rentables pratiquement impossibles en amont du barrage à la suite de l'inondation.

Dans ce contexte, afin de trouver des territoires plus défendables, les chasseurs, les trappeurs, les pêcheurs et les cueilleurs de riz sauvage doivent parcourir de plus grandes distances. Le prix d'une telle activité est souvent trop dispendieux et force d'abord la majorité des gens à cesser leurs activités. Lorsqu'un chasseur ne chasse plus ou qu'un pêcheur n'attrape plus de poisson, sa famille doit recourir à l'aide sociale pour se nourrir. Certains se tournent vers des emplois alternatifs. Or, des effets positifs sur l'économie locale sont observables. La construction de la route 525 par HEPCO permet l'établissement d'un plan de ville et crée plusieurs emplois dans le secteur de la construction pour les membres de la communauté. Ce processus de construction dure environ dix ans et devient une source de revenus temporaire. Une petite partie des résidents de Whitedog deviennent des guides touristiques pour les loges et les camps de la région. Il y avait 12 cabanes touristiques et la moitié des emplois offerts étaient sur le lac Umfreville et sur le lac Tetus, tous deux situés très proche de Whitedog. En 1969, 16 % de la population travaillait dans le domaine touristique.²⁰⁷ Toutefois, ceci est de courte durée. En 1970, toute activité de pêche commerciale et sportive cesse complètement lorsque la province de l'Ontario bannit les entreprises des rivières Wabigoon et English en raison des hauts niveaux de mercure

²⁰⁷ Peter Usher *et al.* *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows.* *Indian Reserves*, p. 140, 160-165.

supérieurs au standard santé (0,5 part per million) retrouvé dans la chair des poissons.²⁰⁸ Par conséquent, les cabanes ferment leurs portes et la majorité des habitants se tournent vers l'aide sociale.

Ce déclin dans le secteur commercial provoque l'augmentation de la dépendance à l'aide sociale. Selon les données récupérées par Usher *et al.* entre 1965 et 1974, le chômage a plus que quadruplé dans la communauté de Wabaseemoong (Figure 6). Après 1970, 80 % de la population adulte de communauté n'a pas d'emploi et dépend de l'aide sociale.²⁰⁹ Roy McDonald, chef de Wabaseemoong entre 1970 et 1975, explique ci-dessous la transition de la situation économique de One Man Lake.

Before the intrusion of Ontario Hydro [...] when a person wanted a pair, a shoes or wanted to himself for coming trapping season, he prepared for that, without any government assistance, without any outside agency assistance. That is how it was. It was so good that everybody had his own paddle. [...] It is totally different right now, as night and day, or as yes and no, because any person who comes of age is introduced to a welfare paper, and that is not learning how to work, but that is the society of today. It is not a very good way to bring up young people.²¹⁰

Cette situation a cantonné la communauté de Wabaseemoong dans la pauvreté et a augmenté la dépendance à l'assistance sociale. Pour cette population, l'importance de l'environnement comme source de subsistance économique est évidente. L'inondation du

²⁰⁸ Report: Mercury pollution on the English-Wabigoon System, 1975, p. 1. Répéré dans Mercury – English-Wabigoon River system, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

²⁰⁹ Roy McDonald. Citation dans Lorne Greenaway. « Un procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Pêches et des forêts », *Chambre des communes*, n° 44 (1985), p. 6. Repéré dans Whitedog (Islington) Indian Band - Briefing notes/Updates/Fact sheets 1 file of textual records 1982-1987, RG 1-568, barcode 5236086 (Archives Ontario).

²¹⁰ Roy McDonald. Citation dans Lorne Greenaway. « Un procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Pêches et des forêts », *Chambre des communes*, n° 44 (1985), p. 6. RG 1-568, (Archives Ontario).

territoire et la relocalisation à la suite de la construction du barrage causent un appauvrissement à long terme des gens de One Man Lake. Les gens déplacés se retrouvent au chômage ou occupent des métiers inférieurs à leur potentiel, et leurs talents de chasseur et pêcheur ne les aident pas beaucoup à gagner leur vie dans le nouveau contexte économique. Ce tout résulte en une dépendance à l'assistance sociale, une désintégration sociale et la sédentarisation de la population. Celle-ci a changé profondément son rapport à la terre, dont le centre autour duquel se passe la vie quotidienne est devenu le village permanent de Wabaseemoong.

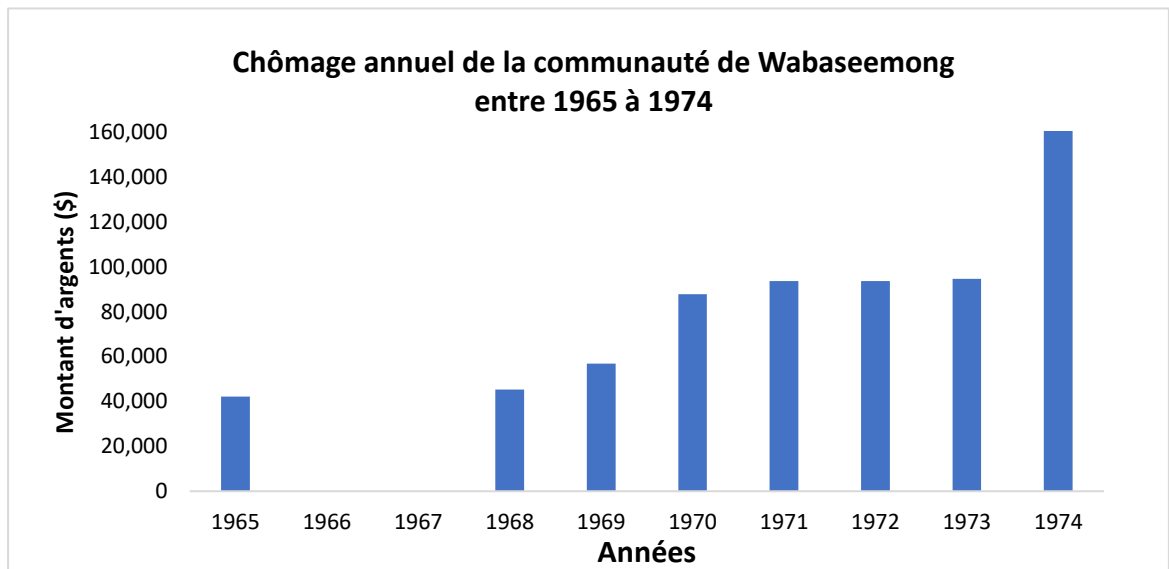


FIGURE 6 : Graphique illustrant le chômage annuel de la communauté Wabaseemoong entre 1965 à 1974, Ontario, Canada.

Source : Peter Usher *et al.* *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves*, Ontario, Ottawa, Ontario, 1979, p. 195.

7.3 Santé physique et psychosociale : l'impact de la contamination de mercure sur la population et la transformation du régime d'aliments traditionnel

Au Canada, la santé des peuples autochtones est directement et indirectement liée aux sphères sociales, économiques, culturelles et politiques.²¹¹ De façon large, l'environnement est le milieu physique (biologiques, chimique et physiques) qui entoure les activités humaines qui déterminent la santé. La dégradation du milieu naturel produite par les activités industrielles telles que l'établissement du barrage fait en sorte que « [l]a maladie peut se manifester physiquement et psychologiquement et elle est individuelle et collective ».²¹² Pour la communauté de Wabaseemoong, la santé physique, psychologique et alimentaire est directement affectée par l'établissement du barrage Caribou Falls.

La rivière English, longtemps la source de revenu et de nourriture pour la communauté, est gravement contaminée par le mercure.²¹³ Les niveaux de méthyle-mercure dans la chair de poissons sont de 33 à 50 fois plus élevés que le standard santé du Canada de 0,05 p.p.b.²¹⁴. Avant 1970, les effets néfastes sur la santé découlant de la contamination de mercure n'étaient pas connus par la population. Même lorsque cette information est distribuée à la communauté et à travers la région par le gouvernement, certains membres de la communauté continuent à manger le poisson contaminé. Selon une étude réalisée en 1975, les hommes travaillant comme guide ont les taux plus élevés de mercure avec 11 échantillons de sang entre 100p.p.b. et 30p.p.b. Selon une deuxième

²¹¹ Naomi Adelson. « The Embodiment of Inequity: Health Disparities in Aboriginal Canada », *Journal of Public Health*, vol. 96, n° 2 (2005), p. S45.

²¹² George Erasmus et René Dussault. *Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones. Vol. 1, Un passé, un avenir*, p. 545.

²¹³ La rivière est contaminée à la fois par l'établissement du barrage hydroélectrique ainsi que par le déversement de mercure par l'usine à Dryden. Voir le chapitre VI pour plus de renseignements.

²¹⁴ Report: Mercury pollution on the English-Wabigoon System, septembre 26, 1975, p. 1. Repéré dans Mercury – English-Wabigoon River system, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

recherche en 1976, 45 % des personnes examinées démontrent des signes d'anomalie neurologique.²¹⁵ Du côté de la santé physique, l'absorption du méthyle-mercure se fait par le système digestif pour ensuite se répandre dans le reste du corps. Chez les adultes, l'élément toxique cause des problèmes de surdité, de vision, de mémoire, de tremblements, la perte de coordination musculaire et de sensation ainsi que des déficiences intellectuelles. La femme enceinte quant à elle peut facilement transmettre le composant nocif par le placenta ainsi que par l'ingestion de lait maternel aux nouveau-nés. Les effets de l'exposition chez les enfants produisent une baisse du quotient intellectuel, des retards moteurs et verbaux, un manque de coordination et des problèmes de vision.²¹⁶

Par ailleurs, le fait que la nourriture traditionnelle de la région soit remplacée par de la nourriture non équivalente affecte la santé physique de la population. Le régime alimentaire de One Man Lake découle directement des activités traditionnelles et économiques par lesquelles la consommation du gibier est possible. Outre le fait que la population produit des fourrures par la chasse et le piégeage, pêche du poisson et cueille le riz sauvage dans les champs, une partie de cette marchandise est gardée, utilisée et consommée par les habitants de la région. À la suite de la chute du secteur économique et la réinstallation imposée par le bouleversement causé par la centrale hydroélectrique, le régime alimentaire passe de la consommation des ressources de la région à l'achat de

²¹⁵ Warner Troyer. *No Safe Place*, p. 158.

²¹⁶ M. Harada *et al.* « Follow up Study of Mercury Pollution in Indigenous Tribe Reservations in the Province of Ontario, Canada, 1975–2002 », *Bulletin of Environmental Contamination and Toxicology*, vol. 74, n° 4 (2005), p. 689-697; Brian Wheatley et Sylvain Paradis. « Exposure of Canadian aboriginal peoples to methylmercury », *Water, Air, and Soil Pollution*, vol. 80, n° 1-4 (1995), p. 3-11; Santé Canada. *Votre santé et vous: Le mercure et la santé humaine*. Gouvernement du Canada, 2009, p. 2; Brittany Luby. « From Milk-Medicine to Public (Re)Education Programs: An Examination of Anishinabek Mothers' Responses to Hydroelectric Flooding in the Treaty #3 District, 1900 – 1975 », *Canadian Bulletin of Medical History*, vol. 32, n° 2 (2015), p. 363.

nourriture en magasin. Ce phénomène s’amplifie en 1970 lorsque de hauts taux de mercure sont retrouvés dans la chair des poissons localisés dans la rivière English.²¹⁷ Selon Roy McDonald, né à One Man Lake, ancien chef de Wabaseemoong, historien et leader spirituel de la communauté :

We survived through what I call an Indian or aboriginal diet. It’s also interesting to note, at that time, they didn’t have any diseases. I shouldn’t say any disease. I’m saying like the kind of diseases we have today like, for example, diabetes. Here it’s very, very, high right now in this community. Diabetes has just shot right up, right up through the roof and statistics show that this community is suffering another form of destruction, of genocide, whereby diabetes is widespread within our community now. We never had diabetes in those days. Maybe there was the odd case, but I’m saying not on a large scale where it affects the whole community. In those days, our diet was meats, wild meat, fresh meat, fish, berries, wild rice and that was our bread and butter. Now we’re forced to eat a certain type of food. We’re more sedentary. We’re more, like, we’re just like sitting ducks.²¹⁸

Puisqu’il existe une forte relation entre le secteur économique et le secteur domestique, l’alimentation de la communauté devient une autre conséquence de l’inondation de la rivière English. La réduction des activités traditionnelles (chasse, pêche, piégeage et cueillette), la réinstallation et la contamination par le mercure entraînent un style de vie sédentaire qui dépend de la nourriture en magasin. L’introduction de l’alcool ainsi que les nouvelles pratiques commerciales font en sorte que peu à peu les gibiers sont remplacés par la nourriture en magasin. Lorsqu’on compare les éléments nutritifs, l’alimentation traditionnelle est supérieure en termes de qualité aux éléments disponibles en magasin.²¹⁹ Selon le Tableau III, les espèces qui suivent la diète des gens de One Man Lake possèdent

²¹⁷ Sol Littman. « Province blamed for Indians’ problems », *Toronto Star*, (17 septembre 2018) p. 1. RG 85-1, (Archives Ontario).

²¹⁸ Roy McDonald. Citations dans Robert McBain, *Their home and Native Land*, p. 21.

²¹⁹ James Waldram. « Hydroelectric Development and Dietary Delocalization in Northern Manitoba, Canada », *Human Organization*, vol. 44, n° 1 (1985), p. 45-46.

des taux de protéines, de fer, d'acide ascorbique plus élevés et un niveau bas en matières grasses en comparaison avec ceux consommant les aliments remplacés en magasin.²²⁰ Dans son article *Evaluating Country Food in the Northern Native Economy*, Peter Usher explique qu'il n'existe aucun substitut pour le gibier des peuples autochtones résidant dans le nord du Canada. Il précise que « l'acceptation de n'importe quelle substitution entraîne une perte absolue de portion incalculable du bien-être des autochtones [traduit] ».²²¹

TABLEAU III
La valeur nutritive des aliments naturels et des produits retrouvés en magasin

Gibier			Nourriture équivalente remplacée en magasin		
<i>Espèces</i>	<i>Protéine (g)</i>	<i>Gras (g)</i>	<i>Item</i>	<i>Protéine (g)</i>	<i>Gras (g)</i>
Mammifères					
Castor	20	21,4	Porc	12	45
Orignal	26	1,1	Bœuf (steak)	16	25
Ours noir	24	2,6	Hamburger	16	28
			Saucisse	14	21
Oiseaux					
Canard	24	3,6	Poulet	20	13
Oie	24	6,1			
Poissons					
Brochet	19	0,2	Aucun substitut équivalent au poisson retrouvé en magasin		
Catostomidés	21	1,8			
Grand corégone	22	4,9			

Note : Les mesures ci-dessous correspondent aux grammes/100grammes, portions comestibles et non cuites de chaque espèce

Sources : Tableau basé sur le tableau 4 dans l'article James Waldram. « Hydroelectric Development and Dietary Delocalization in Northern Manitoba, Canada », *Human Organization*, vol. 44, n° 1 (1985), p. 45.

²²⁰ Florence Farmer et Helen Nelson « The Caloric Content of Meats and Fish of Northern Canada », *Journal of the Canadian Dietetic Association*, vol. 28, n° 4 (1967), p. 174-178; Fikret Berkes et Carole Farkas « Eastern James Bay Cree Indians: Changing Patterns of Wild Food Use and Nutrition », *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 7, (1978), p. 155-172; James Waldram. « Hydroelectric Development and Dietary Delocalization in Northern Manitoba, Canada », p. 45-46.

²²¹ Peter Usher. « Evaluating country food in the Northern Native Economy », *Artic*, vol. 29, n° 2 (1976), p. 119.

Les changements dans l'alimentation des gens de One Man Lake sont directement liés au processus d'urbanisation²²² et au déclin économique, qui sont un produit direct du projet hydroélectrique. Avant la réinstallation et la destruction du territoire, la majorité de la population de One Man Lake était relativement en bonne santé physique. Quelques décennies plus tard, 70 % de la communauté Wabaseemoong avait un surplus de poids.²²³ Cette transition du style de vie normatif vers un mode plus sédentaire augmente la dépendance envers l'achat de nourriture en magasin et, par voie de conséquence, a des effets négatifs sur la santé physique de la population puisqu'une partie relativement nombreuse des problèmes de santé peuvent être liés à la nutrition.

Il est également utile d'examiner l'aspect de la santé mentale afin de mieux comprendre les conséquences psychologiques et sociales qu'endurent les membres de One Man Lake. Dans la perspective psychosociale, on considère l'environnement non seulement comme un milieu naturel, mais comme un ensemble de lieux façonnés par et pour des activités humaines qui déterminent la santé. Les effets psychosociaux liés à la dégradation de l'environnement sont énormes parmi les communautés autochtones. Ronald Niezen décrit la réaction des Cris de la baie James face à inondation causée par le développement hydroélectrique comme « such dramatic changes to the land as flooding and contamination of fish only lead to a sense of sorrow or spiritual malaise among those accustomed to a careful scrutiny of human relationship with animals and the environment ».²²⁴ Bien que la contamination de la baie James au mercure diffère

²²² Relatif à la ville. Les gens de One Man Lake se retrouvent dans un village, un paysage urbain dans lequel il y a une plus haute concentration de population.

²²³ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 102.

²²⁴ Ronald Niezen. *Defending the Land: Sovereignty and Forest Like in James Bay Cree Society*, Boston, Allen and Bacon, 1998, p. 88.

légèrement de celle de la rivière English-Wabigoon (cette dernière étant plus grave), l'anxiété et la vulnérabilité causées par la destruction environnementale se ressemblent.²²⁵

Erikson et Vecsey (1980) ont fait les observations suivantes concernant l'empoisonnement au mercure parmi les Ojibwes de Wabaseemoong et Grassy Narrows :

The discovery of mercury in the local waters has presented a psychological and perhaps even spiritual problem, for the apprehensions and uncertainties that follow such a discovery can affect the mind as surely as the poison itself can affect the body. This process is a subtle one and difficult to document but it takes the form of a pervasive fear that the world of nature and the world of men are now contaminated and can no longer be trusted.²²⁶

Ceci démontre l'importance de la nature, dans laquelle il n'existe pas seulement un cadre extérieur purement physique, mais un contexte psychosocial qui constitue un milieu d'existence individuelle et collective. Parce qu'il existe une forte relation entre la santé et l'environnement, le mercure dans le régime hydraulique reste une répercussion du développement économique. La contamination de la rivière a des impacts sur la santé mentale des gens de Wabaseemoong puisqu'ils ne peuvent plus dépendre de l'environnement pour subsister. Dans un cadre plus large, cette même interrelation santé-environnement s'applique aux gens de One Man Lake à la suite de leur relocalisation. La majorité des études démontrent que les réinstallations, une cause directe de l'inondation de la réserve One Man Lake, causent des déclin dans la santé des gens et mènent à une

²²⁵ En ce qui concerne la contamination de mercure, il est important de préciser que les problèmes de santé ne sont pas uniquement liés au réservoir de Caribou Falls, mais en partie au déversement par l'usine à Dryden, c'est-à-dire que si le barrage n'avait pas été établi, les gens de la communauté auraient quand même subi des effets de mercure dus au déversement et de l'autre côté, si le déversement n'avait pas eu lieu, le barrage aurait contribué, par processus de décomposition végétale, à changer le mercure inorganique en matière organique et toxique pour la santé.

²²⁶ Kai Erickson et Christopher Vecsey. « A Report to the People of Grassy Narrows », dans Christopher Vecsey et Robert Venables. *American Indian Environments: Ecological Issues in Native American History*, New York, Syracuse University Press, 1980. p. 159.

désintégration culturelle.²²⁷ La perte de leur territoire natal où ils accordaient une grande importance aux relations existant entre les comportements humains et les différents environnements affecte leur santé.

7.4 Conclusion

Ce chapitre démontre comment les changements écologiques de la rivière, causés par l'instauration du barrage, provoquent des changements plutôt négatifs pour l'économie et la santé et bien-être de la population affectée. Dans ce cas particulier, les répercussions sont plus négatives que positives. Même s'il existe des retombées positives, celles-ci sont de courte durée. Par exemple, l'augmentation des postes de guide pour les camps de touristes entre 1958 à 1970, un emploi qui permet à l'autochtone de continuer la pratique d'activités traditionnelles, cesse rapidement après la découverte de méthyle-mercure. Cette découverte supprime tout emploi de ce genre et les statistiques démontrent que ces travailleurs ont les taux plus élevés de mercure de la communauté. L'inondation du territoire brise le rapport à la terre, élimine les activités traditionnelles de pêche, de chasse, de piégeage et de cueillette, essentielles à la subsistance, et prive la population de bien-être ainsi que de revenu économique. Les conséquences ne se limitent pas à ces facteurs, bien qu'il soit évident que ceux-ci sont directement liés à la construction du barrage hydroélectrique. Après la perturbation initiale de celui-ci, les familles de One Man Lake continuent d'être bouleversées par les séquelles des effets secondaires du barrage et d'être

²²⁷ George Erasmus et René Dussault. *Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones. Vol. 1, Un passé, un avenir*, p. 536; Geoffrey York. *The Dispossessed: Life and Death in Native Canada*, p. 60, 78-79; Virginia Petch. *Relocation and Loss of Homeland: The Story of The Sayis'i Dene of Northern Manitoba*, p. 117-120, 124; Anastasia, Shkilnyk, *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, p. 123-164; Helen Roos. *If Happened as if Overnight: The Expropriation and Relocation of Stoney Reserve #43, 1942*, p. 96-101.

interdépendantes. Même Whitedog est déstabilisé, en étant forcé à accepter cette nouvelle population dans sa communauté. Le prochain chapitre examine en détail les conséquences sociales et psychologiques persistantes d'un tel projet économique. En gros, le bien-être et la santé des membres des One Man Lake dépendent de plusieurs facteurs interreliés qui s'influencent les uns les autres. Ces facteurs ou déterminants peuvent relever de l'individu ou être liés à son environnement social et économique, qui est perturbé par l'instauration du barrage hydroélectrique.

CHAPITRE VIII

Relations sociales : déstabilisation du tissu social

WHITEDOG (May 11) – Sixty-five miles northwest of Kenora, nestled among rocks and trees and overlooking the Winnipeg and English Rivers are the brightly painted houses of the 850 Ojibway who live here. The serenity of the scenery and the relative calm of the reserve, hide the social ills which plague this community.

A recent report (prepared by Bruce Crofts, a Whitedog consultant) list alcoholism, gas sniffing, family breakdowns and violent accidental deaths as a fact of life here – far surpassing the provincial average.²²⁸

–Lois Mombourquette, Wawatay News, 1982.

La relocalisation de One Man Lake à Whitedog est un produit direct de l'instauration de la centrale hydroélectrique. Les communautés n'ont pas eu le droit de décision ou même été suffisamment consultées par rapport à cette réunion, tout comme il n'y a eu aucune considération accordée aux répercussions sociales d'une telle intervention sur la population. D'après l'article de journal ci-dessus, les conséquences sociales et psychologiques persistantes d'une telle politique font ressortir des symptômes d'une grande détresse sociale tels que des taux de fréquence d'abus, de dépendances envers l'aide sociale et les substances, et de violence démesurément élevée dans la nouvelle communauté. Cette section relève les répercussions liées au développement de la station hydroélectrique sur la sphère sociale. Celle-ci examine en détail les changements sur les activités traditionnelles provoqués par la centrale qui, par voie de conséquence, change les coutumes et les valeurs culturelles ainsi que perturbe les relations familiales et communautaires. De plus, la route construite par Hydro Electric Power Commission of

²²⁸ Lois Mombourquette. « Whitedog Reserve: Struggle in Cultural Survival », Wawatay News, (Juin 1982), p. 1, Repéré dans Islington (Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

Ontario (HEPCO) relie la réserve de Whitedog précédemment isolée avec la société euro-canadienne. Ce nouvel accès routier comporte plusieurs avantages, mais cause aussi des problèmes aux Ojibwes. Ce prochain chapitre tente de prouver que les changements énumérés ci-dessus sont dus à la réinstallation, l'affaiblissement de l'économie et la construction de la nouvelle route, des impacts directs de l'instauration du barrage Caribou Falls.

8.1 Transmission des traditions : déclin des activités culturelles, des valeurs, des connaissances, du partage et de l'entraide familiale

Comme discuté dans le chapitre VII, il existe une forte relation interdépendante entre les sphères économiques, sociales, politiques et culturelles. Lorsque les activités traditionnelles et culturelles changent, les structures et les activités sociales connues sont affaiblies. D'une part, une réduction des pratiques et coutumes médicales de One Man Lake est observée. Les plantes occupaient une très grande place dans la pratique de la médecine de la communauté. Le traitement des maladies et leur prévention relevaient des spécialités des plantes. Par exemple, la sève d'arbre était perçue comme une médecine qui nettoyait les reins et l'estomac et le « Weekay » était utilisé pour guérir certaines maladies. Plusieurs de ces plantes ainsi qu'une pierre médicale ont été submergées sous l'eau.²²⁹ Lorsque les activités traditionnelles changent, les coutumes et valeurs culturelles suivent. La réinstallation provoque la réduction de l'enseignement et des pratiques médicales traditionnelles. De surcroît, celle-ci est moins prise au sérieux bien que pratiquée depuis

²²⁹ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake Research Session with Charlie Fisher*, Andrew Chapeskie. Histoire Orale, Kenora, Musée Lake of the Woods, 1995, p. 80 et 99.

des générations et la médecine moderne est vue comme plus efficace malgré le fait qu'elle soit récente.

Dans le même ordre d'idées, l'ancien système de partage et de relation de proximité envers le voisin et ami semble avoir disparu, remplacé par une culture fondée sur l'argent. Charley Fisher, aîné de One Man Lake, explique ci-dessous le fonctionnement de la communauté de One Man Lake avant l'instauration du projet hydroélectrique.

[I]t was great living at One Man Lake before the flood came around because people were all together. In most sacred ways that no other people lived, respect each other, nobody done harm, nobody argued, give always. If anybody was sick they would help the guy out. [...] if they were going to be short of food, then everybody chipped in. [...] it was a good life.²³⁰

Avant 1958, lorsque les familles avaient un style de vie normatif, tous les membres de la communauté étaient plus ou moins au même niveau économique. La majorité avait peu de possessions matérielles et l'argent était généralement rare, mais chaque groupe familial élargi pouvait subvenir à ses besoins et l'entraide entre clans familiaux était fréquente. La réinstallation et la dépendance envers le chômage, deux effets directement liés à l'instauration du barrage, créent un plus haut taux de population et des inégalités monétaires. La combinaison de Whitedog et One Man Lake en 1958 et Swan Lake en 1964 crée un plus grand nombre de personnes à l'intérieur du nouveau village de Wabaseemoong. Le regroupement des deux premières communautés, 50-60 personnes de One Man Lake et 200 à 300 personnes de Whitedog avec l'addition graduelle de 80 personnes de Swan Lake, fait en sorte que la population est trop élevée pour que le territoire

²³⁰ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 124.

puisse subvenir aux besoins du groupe.²³¹ Roy McDonald, né à One Man Lake, ancien chef de Wabaseemoong, historien et leader spirituel de la communauté, explique ci-dessous le système de partage de la communauté de One Man Lake avant l'établissement de la centrale hydroélectrique.

When they killed a moose back in One Man Lake, they used to share. They used to share the moose with the community. Now you can't do that. You can't go to every house and share the moose. You can't do that. There's just too many people, you see, because there's three different communities, three different groups. There's bound to be conflict²³²

In my life years ago there was the clanship, and love was there in the community. When money came in and to me, that is what I am referring to, there is something wrong, it's money that breaking people, family unit, breaking community, it destroys.²³³

Les activités traditionnelles de subsistance ont diminué et ont été remplacées par le travail salarié ou l'aide sociale, donc les inégalités entre membres de la communauté sont devenues inévitables. L'argent devient un avantage, un facteur différent de la nourriture ou d'un outil, parce que celui-ci n'est pas partagé. L'argent gagné ou acquis par un membre de la famille n'est d'abord pas considéré comme une ressource familiale et donc celui-ci ne doit pas être divisé ou réparti. Bref, l'utilisation de l'argent augmente et provoque, par ces propriétés inégalitaire, la déstabilise le tissu social de la communauté.²³⁴

²³¹ Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février, 1978), p. 1. Repéré dans Islington Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario); Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 10-17.

²³² Roy McDonald. Citation dans Robert MacBain, *Their Home and Native Land*, Toronto, Robert MacBain, 2016, p. 22.

²³³ Roy McDonald. Citation dans Brian Smith. *Wabaseemoong community case study: Appropriate education in a first nations reserve school*, Thèse de maîtrise, Halifax, Mount Saint Vincent University, 1995, p. 35.

²³⁴ Peter Usher et al. *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves, Ontario*, Ottawa, Ontario, 1979, p. 142.

D'autre part, le programme de construction des nouvelles résidences à Wabaseemoong diminue l'entraide familiale. Avant la relocalisation, les familles de One Man Lake s'entraidaient pour construire des cabanes et des valeurs culturelles et spirituelles étaient attribuées au domicile.²³⁵ Lorsque le programme de construction est mis en place, certaines familles s'attendent à ce que le gouvernement leur fournisse un logement au lieu d'en construire un elles-mêmes comme dans le passé. Les gens sont même encouragés à brûler leur cabane afin que le gouvernement leur fournisse de nouvelles maisons de plus haute qualité.²³⁶ Le programme de constructions des nouvelles résidences augmente temporairement (pendant une période de 10 ans) le nombre d'emplois sur la réserve et limite la mobilité des familles. Ceci mène à un plus haut taux de population dans la communauté qu'avant ; par conséquent, la majorité des gens se mettent à dépendre des prestations gouvernementales et les activités économiques traditionnelles sont en déclin. Cette situation se résume par un plus grand nombre de personnes qui ont du temps libre et restent dans la communauté. La famille s'insère dans un mouvement de transition, où le village devient peu à peu le centre de l'organisation et de l'existence.

L'enfant, quant à lui, devient plus familier avec la vie au village et de plus en plus étranger à la vie nomade. En conséquence, l'enfant s'inscrit dans une transformation marquante de ses rapports à l'espace, un changement par rapport au centre de l'organisation de la vie qui le suivra indéfiniment. Ces circonstances avec la baisse d'activités économiques affaiblissent les opportunités de socialiser les enfants selon des systèmes

²³⁵ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 218-219, 276.

²³⁶ Peter Usher et al. *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows*. *Indian Reserves*, p. 143.

traditionnels tandis que l'école prend un rôle de plus grande importance. Ceux-ci passent par une phase de transition où les modes de transmission des savoirs ancestraux ne correspondent plus aux réalités autochtones et où les cérémonies, les valeurs culturelles diminuent. Dans le passé, les jeunes garçons de One Man Lake héritaient de responsabilités. Charlie Fisher précise que « today's [1995] young people grow up without responsibility [...]. Education blocks that was because parents don't want to take any more responsibility because they don't want to interfere education ». ²³⁷ Les parents s'assuraient alors que leurs enfants apprenaient et développaient des habiletés et connaissances spécifiques pour se débrouiller dans la communauté. Malheureusement, le changement s'est fait au détriment des traditions et valeurs cultures.

8.2 La fin d'une amitié : l'effondrement de la relation entre Whitedog et One Man Lake

Les effets sociaux et politiques de la réinstallation sont complexes. Malgré presque deux siècles de contact avec la société non autochtone, la communauté de One Man Lake ainsi que celle de Whitedog garde jusqu'à la relocalisation un système social intact et important. Cette structure sociale et les activités traditionnelles connues sont affaiblies après 1958. L'inondation de la réserve et la réinstallation forcée des familles provoquent une fracture dans la relation entre la communauté de Whitedog et One Man Lake. Avant le déménagement, il existait une relation relativement bonne entre les deux réserves. Les gens utilisaient les territoires respectifs et vivaient grâce aux ressources retrouvées sur ceux-ci et se rencontraient périodiquement pour des festins. Lorsque les gens de One Man Lake

²³⁷ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 176.

sont déplacés en bloc dans un habitat urbanisé, où ils doivent coexister avec la population de Whitedog, One Man Lake devient l'invité indésirable.²³⁸

La combinaison de One Man Lake et Whitedog fait partie des conséquences sociales négatives. Avant la réinstallation, l'aménagement des domiciles et le taux de population plutôt bas de One Man Lake faisaient en sorte qu'une grande superficie d'espace séparait les deux voisins. Le noyau d'habitat correspondait à un territoire qui comprenait un ensemble de 17 cabanes avoisinantes, délimitées ou parsemées par des parcelles de forêt. L'organisation des maisons n'était pas linéaire, mais plutôt basée sur un regroupement familial. Les McDonald étaient situés dans un endroit, les Fishers dans un autre, les Henry au nord et les Land au sud.²³⁹ Chaque famille avait son propre espace qui n'est pas considéré comme une propriété privée, mais plutôt comme des limites tacites respectées par la communauté. Cet espace spacieux séparant les voisins reflète le peu d'interaction sociale journalière et leur préférence pour la vie communautaire lors d'occasions spéciales. Ce réseau social se désintègre lors de la réinstallation. Dans ce nouveau village, les maisons sont regroupées par ligne droite qui suivent les services d'eau et d'égout nouvellement posés. Josephine Mandmin, conseillère de la bande Wabaseemoong et activiste des droits de son peuple, explique ci-dessous l'impact social qu'un tel aménagement entraîne sur la population.

Why couldn't they have compensated us with land instead of boxing us in, boxing us in here [Wabaseemoong]? They must have been very sure that it would create a lot of tension, jealousy, competitiveness. They should have looked better at other alternatives because we used to get along better even then as neighbors. [...] It seems like distance makes

²³⁸ Brian Smith. *Wabaseemoong community case study: Appropriate education in a first nations reserve school*, p. 35.

²³⁹ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 15.

the heart fonder. You're not supposed to live together like the beavers in a beaver house. You've got to have space to breathe and space to survive as best as you can and it was there [One Man Lake]. But when it came time to unite, if there was death or danger or an issue that had to be dealt with, we came together. It was there. Now, it's not here.²⁴⁰

Les réinstallés perdent leurs territoires et voient la désintégration de leurs réseaux sociaux. La relocalisation perturbe les liens familiaux et réduit les interactions sociales. La réduction et le rétrécissement de leur espace vital perturbent les routines quotidiennes, causent des disputes et réduisent le bien-être social.²⁴¹ Les conditions de vie rapprochées et la perte culturelle profonde que provoque la situation conduisent à des tensions, des conflits et de la violence dans le village. Autrefois, une coexistence sociable et amicale était présente entre Whitedog et One Man Lake, mais lorsque les communautés sont forcées à cohabiter, une rupture sociale s'installe. La réinstallation crée des conflits entre la population hôte et les personnes relogées. Chargé de l'accueil, Whitedog est obligé de fournir des terres et des ressources aux familles de One Man Lake. En d'autres mots, le territoire de Whitedog doit être divisé entre la population d'accueil et le peuple réinstallé. Ceci engendre des pressions sur les ressources, ce qui entraîne des pertes économiques pour la population hôte et résulte en une hostilité entre les deux groupes.

Dans un article de journal du *Globe and Mail* en 1978, l'auteur explique l'une des sources de cette tension et violence.

A more important effect of combining the two villages- and one that could have never been foreseen by the Hydro engineers working in their drafting boards in Toronto- was that is brought together the McDonalds and the Manadamins, two families that have a history of bad blood. Some

²⁴⁰ Josephine Mandamin. Citation dans Robert MacBain, *Their Home and Native Land*, p. 19-20.

²⁴¹ Dalton Conley. « A Room With a View or a Room of One's Own? Housing and Social Stratification », *Sociological Forum*, vol. 16, n° 2 (2001), p. 265; Yang Hu et Rory Coulter. « Living Space and Psychological Well-being in Urban China: Differentiated Relationships Across Socio-economic Gradients », *Environmental and Planning*, vol. 49, n° 4 (2017), p. 913.

observers in the area say this is the other reason- aside from the difficulty of coping with the white man's culture and his alcohol- for a history of violence at Whitedog²⁴²

La réinstallation forcée fait en sorte que One Man Lake devient l'invité indésirable. Quand les gens vivent parmi et à proximité des voisins étrangers, la communication reste difficile, le partage est minime, les faveurs ne sont pas rendues et les conflits surgissent facilement.²⁴³ Ceci provoque des tensions, des jalousies et de la violence qui sont ensuite amplifiées par les problèmes économiques et la dépendance envers les prestations sociales. La nouvelle situation dans laquelle se retrouve la population mène la communauté de Wabaseemoong à de graves problèmes de toxicomanie, d'alcoolisme, de violence martiale et familiale ainsi qu'à de hauts taux de suicide qui n'existaient pas auparavant.²⁴⁴ Cette érosion de la cohésion sociale n'affecte pas seulement les réinstallés de One Man Lake, mais aussi les membres de Whitedog ainsi que les générations ultérieures des deux collectivités puisque les souffrances se transmettent d'une génération à l'autre.²⁴⁵

8.3 Un milieu fragile en déséquilibre : les changements de la vie quotidienne en lien avec la construction de la route 525

Les impacts sur la vie quotidienne de Wabaseemoong se font sentir principalement en raison du développement routier et dans l'accès aux services de proximité. Les communautés de Whitedog et One Man Lake sont perturbées par le développement routier.

²⁴² Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février, 1978), p. 1. Repéré dans Islington (Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

²⁴³ Gørild Heggelund. « Resettlement Programmes and Environmental Capacity in the Three Gorges Dam Project », *Development and Change*, vol. 37, n° 1 (2006), p. 189.

²⁴⁴ Lois Mombourquette. « Whitedog Reserve: Struggle in Cultural Survival », *Wawatay News*, (Juin 1982), p. 1, Repéré dans Islington (Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

²⁴⁵ Brian Smith. *Wabaseemoong community case study: Appropriate education in a first nations reserve school*, p. 36.

Le chemin 525 est établi et financier par HEPCO afin d'acheminer des provisions et des matériaux de la gare ferroviaire de Minaki au site de construction de Caribou Falls.²⁴⁶ La route commence à l'ouest de Minaki, à partir de la route 596, un chemin qui se dirige vers le sud jusqu'à Kenora. L'autoroute se déplace en zigzag vers le nord, traverse la réserve Whitedog avant d'aboutir à sa destination finale du site de Caribou Falls. En effet, selon l'accord du 4 mars 1983 entre HEPCO et la Band Islington, « in developing the electrical power at Caribou Falls, it was necessary for Hydro to have access over and rights to, certain Indian Reserve Lands of the Band for the purpose of a road ».²⁴⁷ La route constitue un élément primordial et obligatoire à la construction de la centrale hydroélectrique. Une conséquence directe de ce développement routier s'avère la connexion de la population Ojibwe, précédemment isolée, au village de Kenora et la société dominante du Canada.

Ce nouvel accès routier génère plusieurs avantages ainsi que des problèmes pour les Ojibwes. Sur le plan économique, la route facilite le transport et les opportunités d'emplois. Jusqu'à l'instauration du barrage Caribou Falls, les voies d'accès aux villages sont limitées au canot ou à l'avion.²⁴⁸ L'exportation de marchandise comme le poisson dépend du service aérien qui se fie aux conditions de l'eau ou de glace quotidienne. L'instauration de la route diminue le transport par avion nolisé et augmente l'exportation par véhicule automobile. Ceci fait en sorte que la pêche commerciale du poisson est plus

²⁴⁶ Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février 1978), p. 1. Repéré dans Islington Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

²⁴⁷ Agreement between Ontario Hydro and Islington Band of Indians No. 29, 1983, p. 1-2. Repéré dans Ontario Hydro Agreement with Islington Band 1984, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B360437 (Archives Ontario).

²⁴⁸ Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février 1978), p. 1. Repéré dans Islington Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affairs correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

profitable.²⁴⁹ Toutefois, ceci est de courte durée puisque le gouvernement bannit la pêche en raison des taux élevés de mercure en 1970.²⁵⁰ De plus, cette route fournit un plus large répertoire d'emplois hors réserve. Par exemple, Charley Fisher a travaillé pour une compagnie routière de Kenora à la suite de la réinstallation.²⁵¹

D'ailleurs, Kenora devient un centre pour les autochtones de la région. Avant la route, les différentes bandes autochtones se déplaçaient par canot et se réunissaient les uns chez les autres pour des réunions ou des cérémonies traditionnelles. En très peu de temps, la route remplace ce moyen de transport traditionnel. La centralité de Kenora permet aux différentes réserves de se rencontrer facilement et plus souvent, mais réduit la fréquence des fêtes culturelles. Le village devient le point de convergence pour communiquer avec les organismes gouvernementaux et recevoir leurs services associés.²⁵² Même si peu de gens possédaient une voiture à Wabaseemoong, un service de taxi était disponible sur demande depuis 1969. Bref, l'autoroute 525, un produit direct de l'établissement de la centrale hydroélectrique, change le mode de transport traditionnel des Ojibwes.

Le fait que la route permette aux résidents de la réserve d'accéder au monde extérieur confère aussi à la population euro-canadienne le droit d'accéder au territoire ancestral Ojibwe, précédemment isolé. Lorsque la route est ouverte au public en 1957, le

²⁴⁹ Peter Usher *et al.* *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows.*

Indian Reserves, p. 139.

²⁵⁰ Report: Mercury pollution on the English-Wabigoon System, September 25, 1975, p. 1. Repéré dans Mercury – English-Wabigoon River system, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

²⁵¹ Charley Fisher. *The Sacred Path: Teachings of the Sacred Creator and Their Meanings*, 1998, p. 6.

²⁵² Anastasia, Shkilnyk. *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, New Haven, Yale University Press, 1985, p. 126.

gibier est moins nombreux puisqu'il y a des chasseurs qui fréquentent le territoire.²⁵³ De plus, le chemin 525 permet aux organismes de services sociaux et administratifs gouvernementaux d'avoir accès à la réserve. Les visites de fonctionnaires à la réserve sont plus fréquentes à mesure que les plans et la construction du village prennent place. En 1969, 6 % de la population de la réserve est composée de personnes qui n'appartiennent pas à la réserve. Parmi ce pourcentage, 13 personnes sont non-autochtones. Celles-ci habitent et travaillent dans la communauté comme enseignants, missionnaires, fonctionnaires gouvernementaux ou petit entrepreneur de magasin.²⁵⁴ La présence de cette population étrangère (provenant de l'extérieur de la communauté), rendue possible par l'accès routier, contribue à diminuer le sentiment de sécurité et vient causer des tensions entre les groupes sociaux à l'intérieur de la communauté.

Après l'ouverture de la route 525, mise en place par l'établissement du projet hydroélectrique, les randonnées à Kenora deviennent plus fréquentes. Les Ojibwes commencent à dépenser leur argent en marchandise retrouvée en ville parce qu'il existe une plus grande variété et quantité et celle-ci est moins dispendieuse comparée à Wabaseemoong. Parmi ces achats se trouvent les boissons alcoolisées. Charley Fisher se souvient précisément du moment où la route à Kenora a été ouverte parce qu'il y a eu une augmentation de la consommation d'alcool sur la réserve.²⁵⁵ La route facilite l'accès à

²⁵³ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 135.

Peter Usher et al. *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows*.

Indian Reserves, p. 143, 160-162.

²⁵⁵ Charley Fisher dans Andrew Chapeskie. *History of the Flooding of Umfreville and One Man Lake*, p. 128.

l'alcool par les membres de la communauté et la consommation excessive d'alcool dans le village de Kenora.

Cette situation n'est pas unique à la communauté de Wabaseemoong. Au début des années 1960, le département des Affaires indiennes établit une nouvelle politique de développement communautaire qui autorise la réinstallation des réserves dispersées et isolées dans de nouvelles communautés urbanisées avec un accès routier.²⁵⁶ Ceci fait en sorte que plusieurs autochtones des réserves de la région commencent à se retrouver à Kenora pour boire et on observe un taux plus élevé de fréquentation entre les populations autochtones et non autochtones de la région.²⁵⁷ D'après une étude conçue par *Grand Council Treaty no. 3* en 1966, 2064 des poursuites pour ivresse représentent 7 % de la population juridique de Kenora. Ceci correspond au pourcentage le plus élevé dans la province de l'Ontario (Tableau IV). Cette statistique provient principalement des abus d'alcool des peuples autochtones de la région. Entre 1970 à 1973, 189 autochtones dans la région de Kenora sont morts dans des circonstances violentes. Parmi ceux-ci, les décès dus à la consommation d'alcool sont de 73 %, dont 11 personnes proviennent de Wabaseemoong.²⁵⁸ En effet, la majorité des autochtones alcooliques proviennent soit de

²⁵⁶ Au début des années 1960, les législateurs et les fonctionnaires gouvernementaux croyaient que le problème de pauvreté lié au fait autochtone était localisé dans les communautés elles-mêmes. Ainsi, si ceux-ci pouvaient voir leur situation s'améliorer par de nouvelles maisons, de nouvelles routes et de meilleures infrastructures, le problème de pauvreté autochtone serait résolu; Yngve Litman. *The community apart: a case study of a Canadian Indian reserve community*, Winnipeg, University of Manitoba, 1984, p. 175.

²⁵⁷ Même si la population stimule l'économie de Kenora puisque ceux-ci dépensent un grand montant d'argent dans leurs restaurants, leurs magasins, et leurs bars et que leurs conditions de vie créent des emplois à travers des programmes et services gouvernementaux, les villageois sont très discriminatoires envers ceux-ci. Les villageois sont peu accueillants envers les autochtones en raison du racisme et de la discrimination qui sont ancrés dans le village. Voir les travaux d'Anastasia Shkilnyk (1985) et de Wub-E-Ke-Niew (1995) pour plus de renseignements.

²⁵⁸ J.A. Riffel, W.W. Koolage, A. Holland et J. Torrie. *While People Sleep: Sudden Death in Kenora Area*, Grand Treaty No. 3, 1975, p. 7-9. Repéré dans Grand council Treaty No. 3, Provincial Secretariat for Justice Native affaires files, RG 64-16, barcode B205099 (Archives Ontario).

Grassy Narrows ou Wabaseemoong.²⁵⁹ La construction de la route 525, un produit direct de l'instauration de la centrale Caribou Falls, plonge la communauté Ojibwe dans la culture de l'alcoolisme.

TABLEAU IV
Inculpation d'ivresse selon le district en Ontario, 1966

<i>District judiciaire</i>	<i>Population judiciaire</i>	<i>Nombres d'inculpations</i>	<i>Nombres d'inculpations d'ivresse selon la population judiciaire (%)</i>
York	1 286 098	21 624	1,7
Middlesex	150 586	3 624	2,4
Wentworth	241 229	3 170	1,3
Thunder Bay	83 544	3 108	3,7
Sudbury	91 292	2 821	3,1
Lincoln	86 745	2 705	3,1
Essex	165 085	2 097	1,3
Kenora	29 087	2 064	7,1
Carleton	242 814	1 502	0,6
Renfrew	48 785	1 051	2,2

Sources : J.A. Riffel, W.W. Koolage, A. Holland et J. Torrie. *While People Sleep: Sudden Death in Kenora Area*, Grand Treaty No. 3, 1975, p.7-9. Repéré dans Grand Council Treaty No. 3, Provincial Secretariat for Justice Native affaires files, RG 64-16, barcode B205099 (Archives Ontario).

Les comportements de dépendance et de consommation excessive d'alcool ont un effet néfaste sur la population autochtone. La pauvreté, la maladie, le suicide et les multicouches du fardeau des pertes, dont des décès de proches causés par les accidents ou par la violence sont tous des conséquences attribuées uniquement aux abus et à la négligence continuels associés à l'alcoolisme.²⁶⁰ Selon l'étude conçue par Grand Council

²⁵⁹ Micheal Moore «Whitedog: What results when cultures meet» *Globe and Mail*, (le 20 février 1978), p. 1. Repéré dans Islington Whitedog) Indian Band 1990, Assistant Deputy Attorney General for Native Affaires correspondence and central registry files, RG 85-1, barcode B7288440 (Archives Ontario).

²⁶⁰ Sanchez Ovilmar. *L'assimilation des Autochtones du Canada: une guérison axée sur la culture et l'identité autochtone*, Mémoire, Université d'Ottawa, 2012, p. 28-36; Peter Mancall. *Deadly Medicine: Indians and Alcohol in Early America*, Ithaca, Cornell University Press, 1995, p. 85-100. J.A. Riffel, W.W. Koolage, A. Holland et J. Torrie. *While People Sleep: Sudden Death in Kenora Area*, Grand Treaty No. 3, 1975, p. 18-19. Repéré dans Grand Council Treaty No. 3, Provincial Secretariat for Justice Native affaires files, RG 64-16, barcode B205099 (Archives Ontario).

Treaty no.3 titré *While People Sleep* (1975), cette dépendance et cet abus d'alcool s'expliquent par les perturbations et l'ampleur des pertes encourues par les familles Ojibwes.

ACCULTURATION : Indian people are experiencing a great deal of difficulty in adjusting to the larger society. They are caught between two lifestyles, one their own traditional way of life and the other a more technological and urban life style. The traditional way of life is downgraded; the technological life style is out of reach.

ABBREVIATION : The lives of many Indian people are without meaning – it is a frustrating and purposeless existence for many. They do not have jobs; they have little that is within reach; they are estranged from the larger society; they do not like what they see in their own way of life.

DISCRIMINATION: White attitudes toward Indians are discriminatory. And that these prejudices and biases become self-fulfilling prophecies, Whites expect Indians to drink, treat them as if they do, and encourage them to do so. White attitudes can also be part of a vicious circle. The white won't hire an Indian because he drinks, and that is why he drinks. He wants to work, but he can't get a job; he is ashamed of being on welfare, being unable to provide support for his family, etc. All this makes the Indian loathe himself and eventually turn to alcohol.²⁶¹

La consommation excessive d'alcool par les Ojibwes, un impact direct de l'ouverture de l'autoroute 525, reste un choix rationnel lié au changement social et économique causé par le développement du barrage Caribou Falls. La communauté de One Man Lake a été bouleversée et déstabilisée lorsque le développement économique a inondé leurs territoires ancestraux, détruit l'autosuffisance économique et provoqué la désintégration du tissu social. Les problèmes de violences, pauvreté, maladie, suicide et décès liés à l'alcool sont un produit direct de l'événement historique dont ils ont été victimes. Il est évident que

²⁶¹ J.A. Riffel, W.W. Koolage, A. Holland et J. Torrie. *While People Sleep: Sudden Death in Kenora Area*, Grand Treaty No. 3, 1975, p. 18-19. Repéré dans Grand Council Treaty No. 3, Provincial Secretariat for Justice Native affaires files, RG 64-16, barcode B205099 (Archives Ontario).

l'accès routier, en lien avec la réinstallation et l'affaiblissement économique et culturel, a eu un impact dévastateur sur la population Ojibwe.

8.4 Conclusion

Les impacts économiques et sociaux sur la communauté permettent de comprendre à quel point l'arrivée du projet Caribou Falls a bouleversé la vie de cette communauté à plusieurs niveaux. Cette analyse sommaire du cas de One Man Lake permet de conclure que les conséquences sociales, économiques et psychologiques persistantes des politiques, comme celles découlant de l'instauration du barrage hydroélectrique de Caribou Falls, se caractérisent actuellement par des taux élevés de suicide et de dépendances ainsi que par des taux d'alcoolisme élevés dans la population autochtone. L'écart entre l'environnement et les personnes affectées perturbe les coutumes, le système de partages et l'entraide dans la communauté. La nouvelle infrastructure routière, construite par HEPCO dans les premières étapes de l'établissement du barrage, permet à la communauté l'accès aux services de proximité tels que les commerces de produit non disponibles sur la réserve, les services de santé et les programmes gouvernementaux qui cherchent à révéler la qualité de vie de la population. En revanche, cette route expose plus sévèrement la population aux inégalités économiques, à la consommation d'alcool, à la dépendance envers le gouvernement et à un plus gros contact avec la société dominante et raciste. Ce chapitre démontre que le bien-être social des membres des One Man Lake est bouleversé à plusieurs niveaux par les conséquences des effets secondaires et interdépendants de la centrale hydroélectrique sur la population.

CHAPITRE IX

Conclusion : Reconnaissons le passé

Le 1^{er} août 2011, plus que 50 ans après l'instauration du barrage Caribou Falls, les membres de la communauté Wabaseemoong Independent Nation ont voté pour l'acceptation d'une entente qui règle les douleurs et le chagrin historiques liés à la construction de la centrale hydroélectrique.²⁶² La création du réservoir submerge une superficie de 85 km² du territoire ancestral Ojibwe. 1,3 km² de la réserve Whitedog est inondé et la surface terrestre de la réserve One Man Lake est réduite à 8,9 km², ce qui correspond à 4,7 km² ou 1/3 de la réserve submergée. Par la suite, la communauté de One Man Lake a été évacuée, un cimetière et des sites spirituels ont été submergés et trois enfants ont perdu la vie en raison des conditions dangereuses en amont du barrage. Onze familles doivent se relocaliser à Whitedog où elles doivent attendre un an pour de nouvelles maisons parce que personne, ni à Hydro Electric Power Commission of Ontario (HEPCO) ni au département des Affaires indiennes, n'avait envisagé de construire de nouveaux domiciles avant l'augmentation du niveau d'eau. Cinq autres familles ne reçoivent aucune compensation sous forme de logement ou d'argent et sont forcées à déménager ailleurs. Après cette perturbation initiale, la communauté subit un éventail de changements qui l'affectent au niveau social, culturel, et économique.

L'entente de 2011 représente un pas dans la bonne direction fondé sur la reconnaissance des droits autochtones et le respect mutuel entre ceux-ci et la société euro-

²⁶² David Canton. « Wabaseemoong Independent Nations Signs Historic Agreement With Ontario and Ontario Power Generation », *WordPress*, (le 18 août 2011), p. 1. [<https://elegal.ca/2011/08/18/wabaseemoong-independent-nations-signs-historic-agreement-with-ontario-and-ontario-power-generation/>] (page consultée le 22 août 2018); Veuillez noter que l'entente entre WIN et OPG n'est pas accessible.

canadienne. L'accord n'efface surtout pas l'événement, les injustices et les séquelles des conséquences causées aux Ojibwe par le développement économique. Le chef de Wabaseemoong, Eric Fisher précise : « [t]he is healing process will not happen overnight, and the pain caused by the flooding will not easily be erased: the past needs to be recognized and respected ». ²⁶³ Cette thèse consiste en une reconstruction du passé social, économique et culturel de One Man Lake avant et après 1958 afin de démontrer les changements que l'instauration du barrage Caribou Falls provoque par rapport à la communauté. Elle met en évidence les facteurs historiques qui ont contribué au mal social, économique et culturel qui règne au sein de la communauté Wabaseemoong. Cette recherche permet également de comprendre comment la culture et le territoire occupent une place prédominante dans la conception de la vie et du monde chez les Ojibwe.

Pendant plus de 4 000 ans, les Ojibwes localisés dans la région du nord-ouest de l'Ontario vivaient selon un mode de vie nomade. Le territoire ancestral, dont ils dépendaient pour les ressources pour subsister, représentait des lieux d'expression, d'activités et de transmission des savoirs et des identités dont la connaissance était importante, notamment en matière de spiritualité et de santé physique et mentale. Kettle Rock, Separation Rapid, Sand Narrows, Kettle Falls, One Man Lake étaient tous des lieux qui portaient des valeurs et significations importantes pour les Ojibwes de One Man Lake. Quand le site hydraulique est identifié comme étant économiquement rentable, ces lieux et le bien-être culturel de One Man Lake sont sacrifiés afin que la société dominante bénéficie des bienfaits liés à la production d'énergie. L'augmentation de la demande d'électricité par

²⁶³ Citation Eric Fisher dans David Canton. « Wabaseemoong Independent Nations Signs Historic Agreement With Ontario and Ontario Power Generation », *WordPress*, (le 18 août 2011), p. 1. [<https://elegal.ca/2011/08/18/wabaseemoong-independent-nations-signs-historic-agreement-with-ontario-and-ontario-power-generation/>](page consultée le 22 août 2018)

la population et les industries dans la région provoque le développement du site Caribou Falls. La seule négociation avec la bande n'aborde guère les répercussions ou les dommages qui seront provoqués par ce barrage. La communauté de One Man Lake a seulement été contactée après que leur réinstallation eut été décidée, et la population n'a pas vraiment d'occasion pour donner son consentement en toute liberté et en parfaite connaissance de cause.

Cette thèse démontre comment les changements écologiques, économiques et sociaux résultant du projet hydroélectrique entraînent la perte d'autosuffisance, une désintégration du tissu social et un déclin du bien-être physique et mental de la population. Les changements ne se limitent pas uniquement au barrage, bien qu'il soit évident que cela est un facteur dominant. Après la perturbation initiale induite par celui-ci, les familles de One Man Lake continuent d'être bouleversées par les séquelles des effets secondaires et interdépendants du barrage sur la population. Même Whitedog est déstabilisé, en étant forcé à accepter cette nouvelle population dans sa communauté. En effet, ces traumatismes sont transmis à travers les générations et freinent le développement identitaire et collectif de la communauté Wabaseemoong.²⁶⁴ L'étude de cas ci-dessus affirme l'existence des problèmes sociaux, économiques et culturels causés par la centrale hydroélectrique, omniprésents et croissants dans la communauté de Wabaseemoong.

L'étude de cas de One Man Lake permet d'analyser en profondeur les phénomènes historiques de cette communauté. Cependant, il n'est pas possible à partir de cette thèse de

²⁶⁴ « Everything has come to a head on collision here [Wabaseemoong], with a lot of social impact and economic and development wise, and everything. If you put it all together, it will never be the same. I don't care how much or what kind of a settlement you have, it will never be the same. » Issac Mandamin en 1999. Citation dans Daniel Prouty et Joe MacDonald (Documentaire), *Band-Aid*, [Enregistrement vidéo], Montréal, National Film Board of Canada, 2008, 19 minutes.

conduire à des généralisations. Il est d'abord nécessaire d'examiner d'autres cas similaires ainsi que d'analyser dans un contexte plus général les cas d'expropriation des ressources naturelles dans l'histoire des communautés autochtones en Ontario et à travers le Canada. Même d'autres études de cas sont requises afin d'agrandir le répertoire académique sur ce sujet. Ensuite, une comparaison de cas permettrait de mieux comprendre comment le processus d'exploitation des richesses a varié à travers le temps et dans l'espace. Cela offrirait la possibilité de conduire à des généralisations et à une meilleure perception des activités économiques dont l'exploitation a affecté le développement des communautés autochtone à travers le pays.

Au Canada, il existe plusieurs cas où l'instauration d'un ou plusieurs barrages a provoqué des séquelles ayant perturbé la population locale. Dans le répertoire académique, on retrouve un nombre de documents plus élevé qui s'applique aux mégaprojets à travers le pays, mais guère de publications concernant les plus petits projets et les communautés locales affectées. Les mégaprojets hydroélectriques du Canada d'ouest à l'est sont les suivants : le traité du fleuve Columbia et les barrages associés ainsi que la centrale W.A.C. Bennett en Colombie-Britannique, le projet Bighorn en Alberta, l'étude de Saskatchewan-Nelson qui identifie la location de 55 barrages à travers des provinces de la Saskatchewan et du Manitoba, le projet de la Baie James au Québec et la centrale Muskrat Falls au Labrador.²⁶⁵ Depuis le début du XX^e siècle, une série de barrages a été développée à travers du nord de l'Ontario. Les communautés de Long lake, Whitesand, Marten Falls, Red Rock, Slate Falls, Lac Seul, Moose Cree et Matagami et One Man Lake constituent quelques-

²⁶⁵ R. B. Goodwin. « The Saskatchewan Nelson Bassing Board Study in retrospect », *Taylor & Francis Group*, vol. 6, n° 1 (1981), p. 87; James B. Waldram. *As Long as the Rivers Run: Hydroelectric Development and Native Communities in Western Canada*, Winnipeg, The University of Manitoba Press, 1988, p. 171-172.

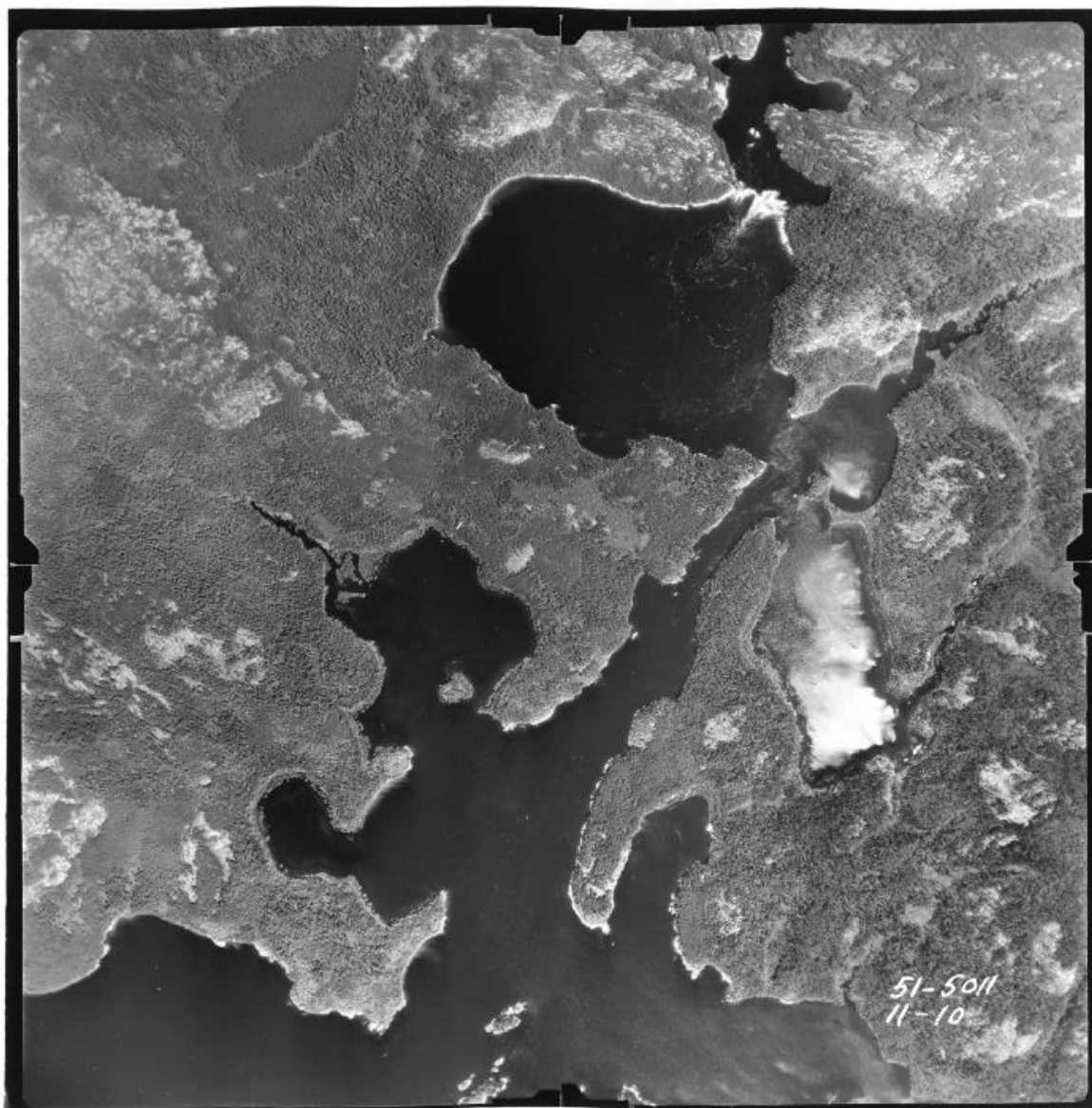
unes des tribus autochtones affectées par l'instauration d'un barrage.²⁶⁶ Malheureusement, peu d'études par rapport à ces barrages et le bouleversement que ceux-ci entraînent sur les populations autochtones situées à proximité ont été réalisées.

C'est pourquoi cette thèse s'avère une étude de cas sur One Man Lake. Il n'existe aucune donnée spatiale numérisée de l'inondation de la rivière English et la nature fragmentaire des sources fait en sorte que l'histoire de ce qui s'est produit en 1958 a rarement fait l'objet d'études sérieuses. Cependant, l'histoire de la communauté de One Man Lake est un chapitre important dans le livre des relations entre les peuples autochtones et les autorités canadiennes. Les événements qui ont traumatisé l'histoire de la communauté méritent d'être discutés et ne devraient pas être perdus ou oubliés dans le passé. Les injustices que ces populations ont subies doivent être mises en évidence afin d'établir ou de rétablir une relation de respect mutuel entre ces deux entités politiques. Dans ce contexte, cette thèse répond à la Commission de vérité et de réconciliation du Canada. La collecte et l'analyse des informations ainsi que la création de nouvelles cartes géographiques, statistiques et données numérisées forcent la concrétisation de l'événement historique. Nous avons la responsabilité, en tant que chercheurs, de nous assurer que la société contemporaine possède une bonne compréhension historique des relations coloniales canadiennes avec les peuples autochtones, autant dans le présent que dans le passé. Cette thèse constitue une étape de plus vers la réconciliation.

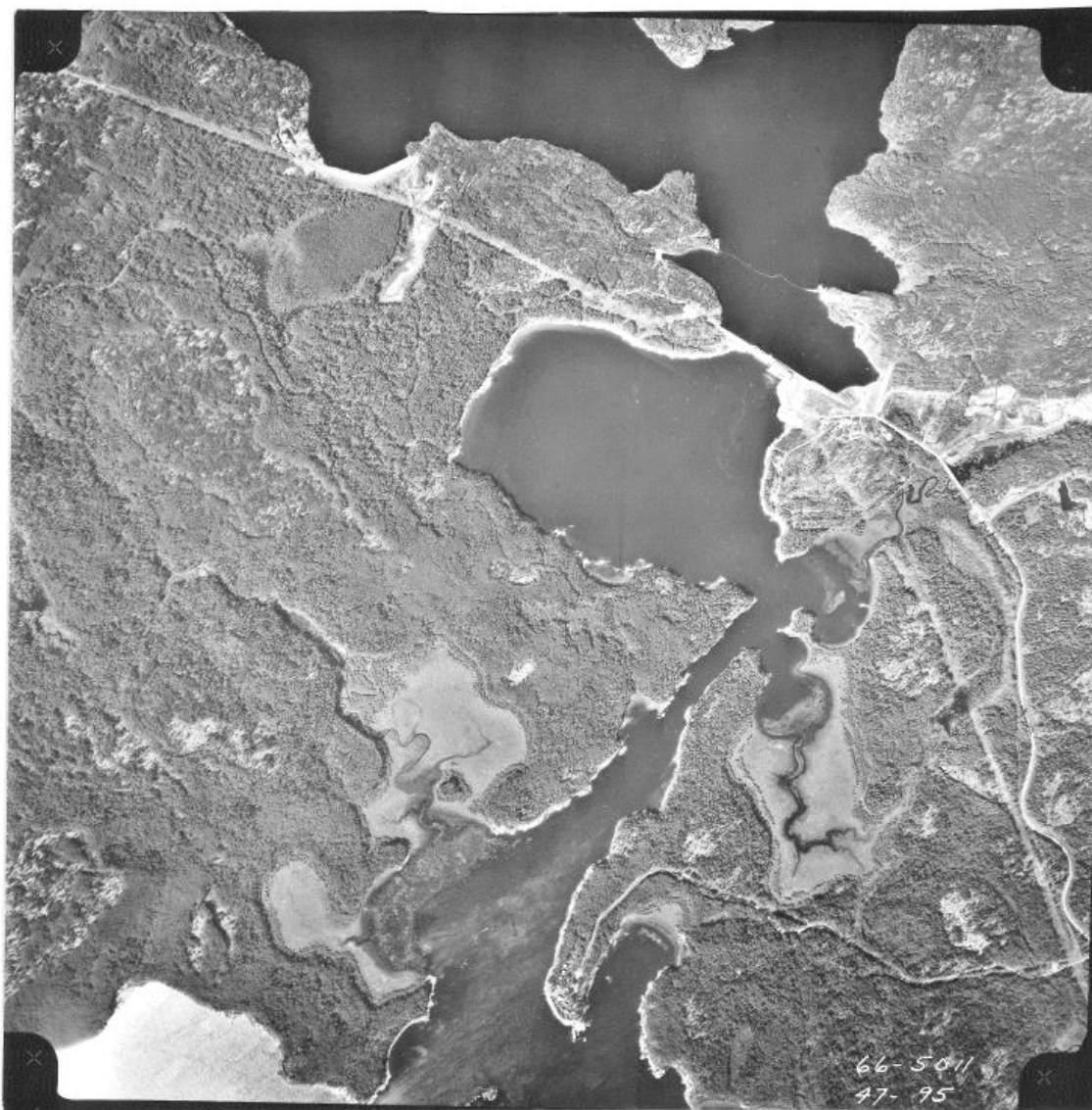
²⁶⁶ Paul Driben et Donald Auger. *The generation of power and fear: The Little Jackfish River Hydroelectric project and Whitesand Indian Band*, Thunder Bay, Lakehead center for Northern Studies Research Report Series no. 3, 1989, p. 1-3; Harry Achneepineskum. *A comparative study on dams and power-water diversion projects across Canada, with emphasis in Northern Ontario proposed water developments and the Indian people who will be directly affected by their impacts*. Canadian Association in Support of the Native People, Toronto, 1973, p. 386, 409.

ANNEXE A PHOTO AÉRIENNE

Site Hydraulique Caribou Falls, 1950



Source : Ministère des Richesses naturelles et des Forêts. (1950), 503 944, 5011, (10), [photographie aérienne], noir et blanc.

Site hydraulique Caribou Falls, 1965.

Source : Ministère des Ressources. (1965), 503 944, 6647, (95), [photographie aérienne], noir et blanc.

Réserve de One Man Lake, section sud, 1955.

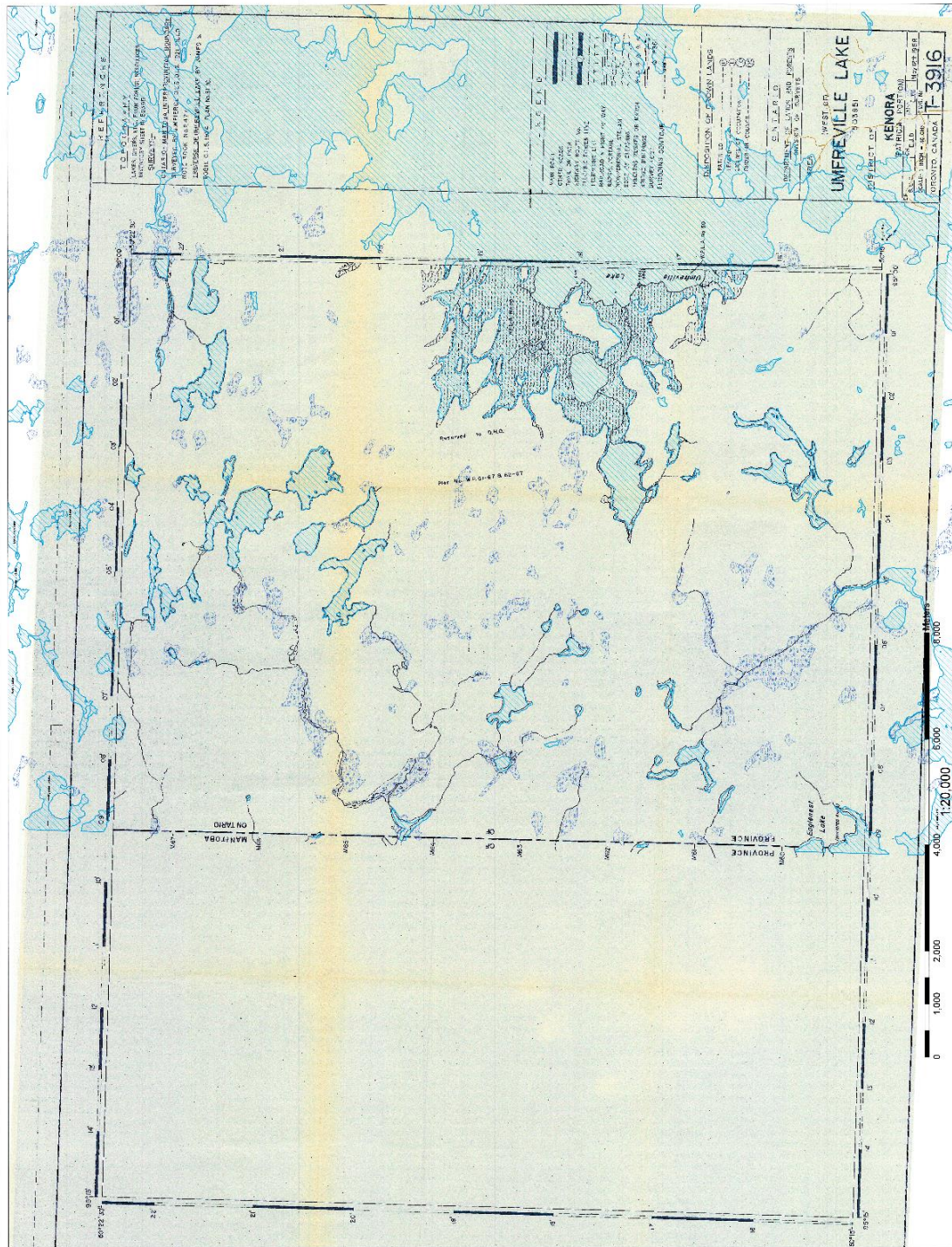


Source : Ministère des Ressources. (1950), 503 944, 5015, (21), [photographie aérienne], noir et blanc.

Réserve de One Man Lake, section sud, 1965.

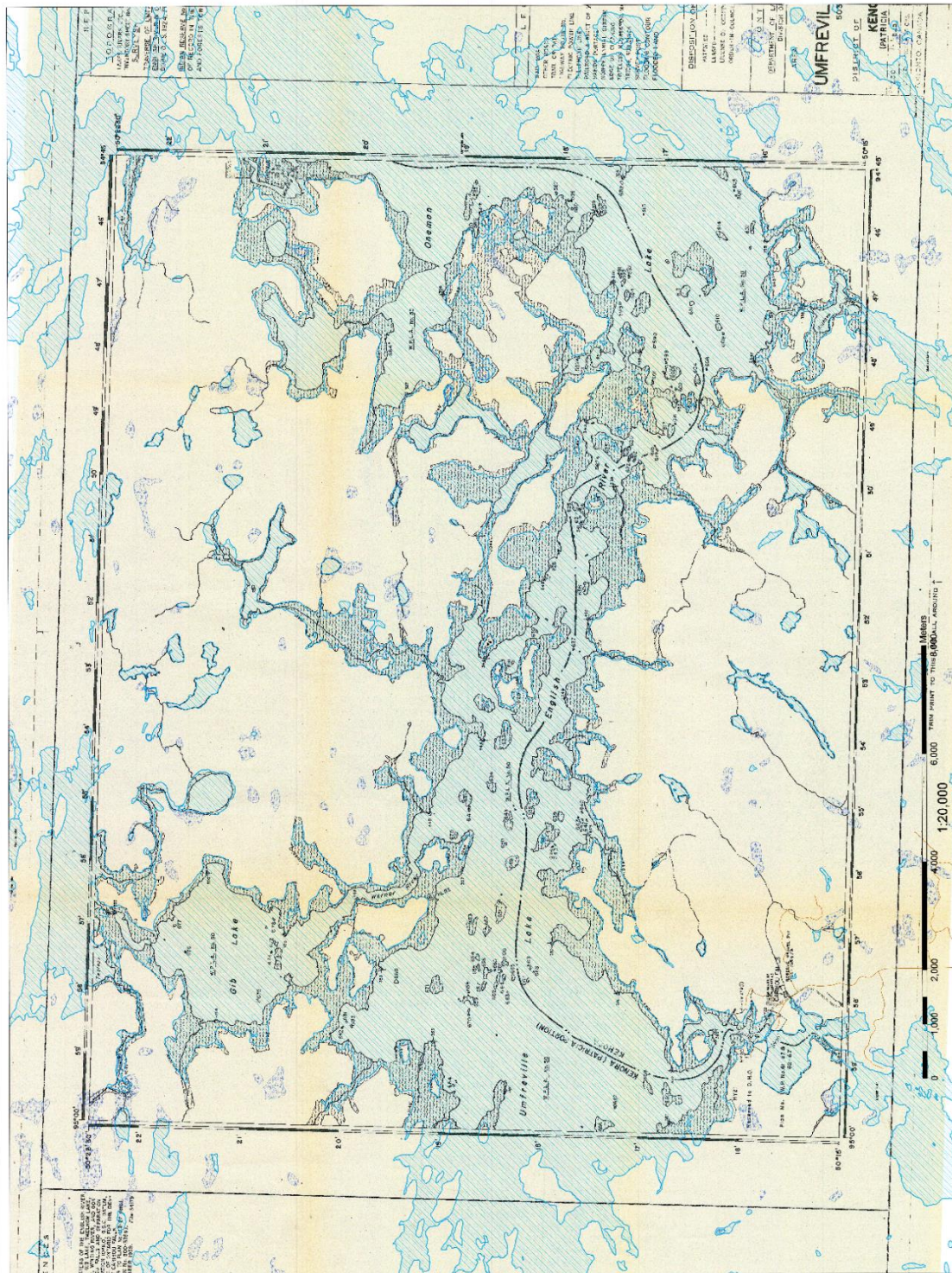
Source : Ministère des Ressources. (1965), 503 944, 6647, (192), [photographie aérienne], noir et blanc.

ANNEXE B **CARTE GÉOGRAPHIQUE AUTHENTIQUE** Carte du lac Umfreville Lake (section ouest)



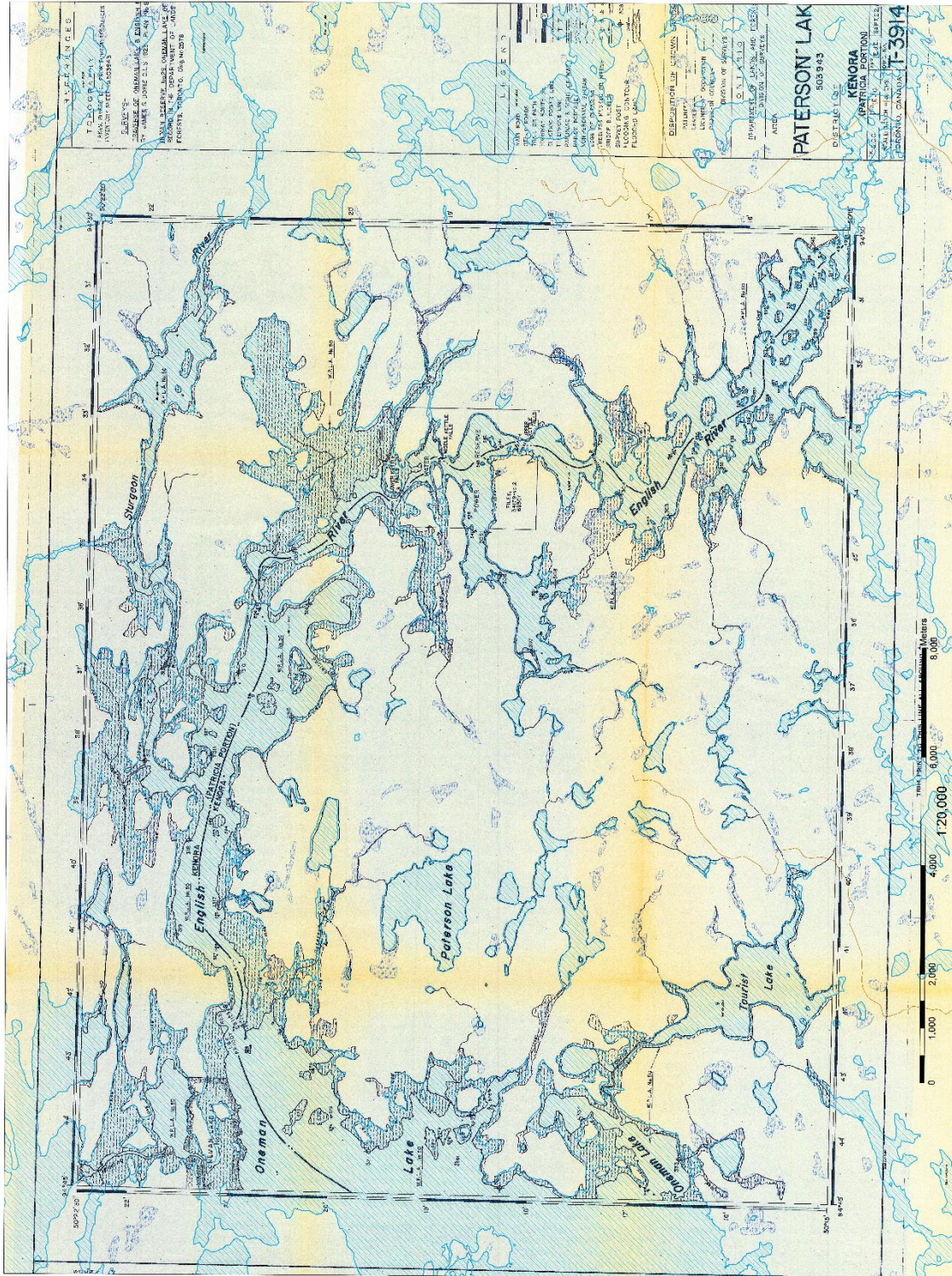
Source : Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Umfreville Lake (west of) 503 951 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

Carte du lac Umfreville et de la réserve One Man Lake



Source : Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Umfreville Lake 503 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

Carte du Lac Paterson



Source : Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Paterson Lake 503 943 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

Carte du Lac Goshawk



Source : Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Goshawk Lake 503 944 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

ANNEXE C

DÉBIT DE LA RIVIÈRE ENGLISH: DONNÉES QUOTIDIENNES

TABLERAU V
Débit et l'intervalle quotidien du mois de juin entre 1945 à 1975, station Umfreville,
rivière English, Ontario, Canada.

Date	1945		1955		1965		1975	
Juin	Débit (m ³ /s)	Intervalle	Débit (m ³ /s)	Intervalle	Débit (m ³ /s)	Intervalle	Débit (m ³ /s)	Intervalle
1	439	3	479	2	490	17	558	73
2	433	6	481	2	547	57	521	37
3	430	3	481	0	544	3	504	17
4	425	5	481	0	530	14	498	6
5	422	3	481	0	544	14	521	23
6	416	6	487	6	544	0	513	8
7	413	3	496	9	538	6	501	12
8	408	5	504	8	487	51	467	34
9	405	3	515	11	487	0	467	0
10	402	3	527	12	481	6	473	6
11	396	6	532	5	493	12	473	0
12	394	2	538	6	487	6	470	3
13	391	3	544	6	507	20	456	14
14	388	3	549	5	530	23	456	0
15	385	3	552	3	569	39	459	3
16	385	0	555	3	606	37	447	12
17	385	0	558	3	623	17	442	5
18	385	0	564	6	592	31	445	3
19	385	0	583	19	561	31	467	22
20	382	3	597	14	595	34	459	8
21	379	3	612	15	578	17	459	0
22	379	0	620	8	614	36	365	94
23	377	2	626	6	626	12	416	51
24	377	0	631	5	623	3	408	8
25	377	0	634	3	617	6	487	79
26	374	3	634	0	617	0	496	9
27	374	0	631	3	597	20	470	26
28	377	3	631	0	614	17	467	3
29	379	2	631	0	651	37	464	3
30	377	2	631	0	634	17	462	2

Source : Environnement et ressources naturelles *Fichier des données quotidiennes du débit de la rivière à la station Umfreville entre 1921 à 2016*, Données hydrométriques historiques, station 05QA002, Gouvernement du Canada, Ontario, 2018. <https://eau.ec.gc.ca/>

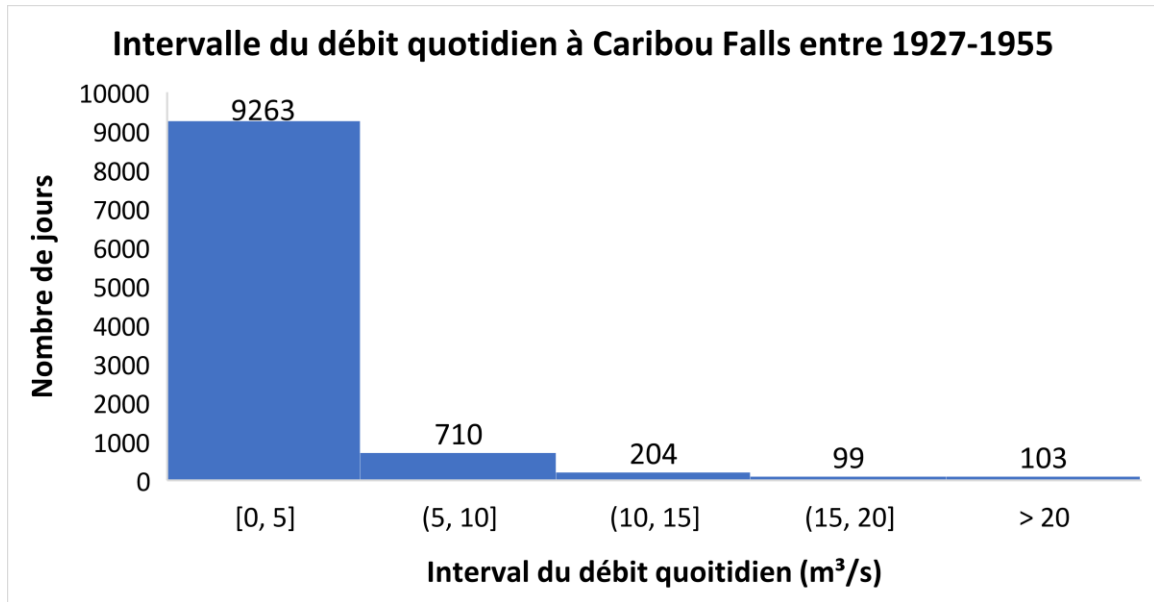


FIGURE 7 : Histogramme illustrant l'intervalle du débit quotidien à la station Umfreville entre 1927 à 1955, rivière English, Ontario, Canada.

Source : Environnement et ressources naturelles *Fichier des données quotidiennes du débit de la rivière à la station Umfreville entre 1921 à 2016*, Données hydrométriques historiques, station 05QA002, Gouvernement du Canada, Ontario, 2018. <https://eau.ec.gc.ca/>

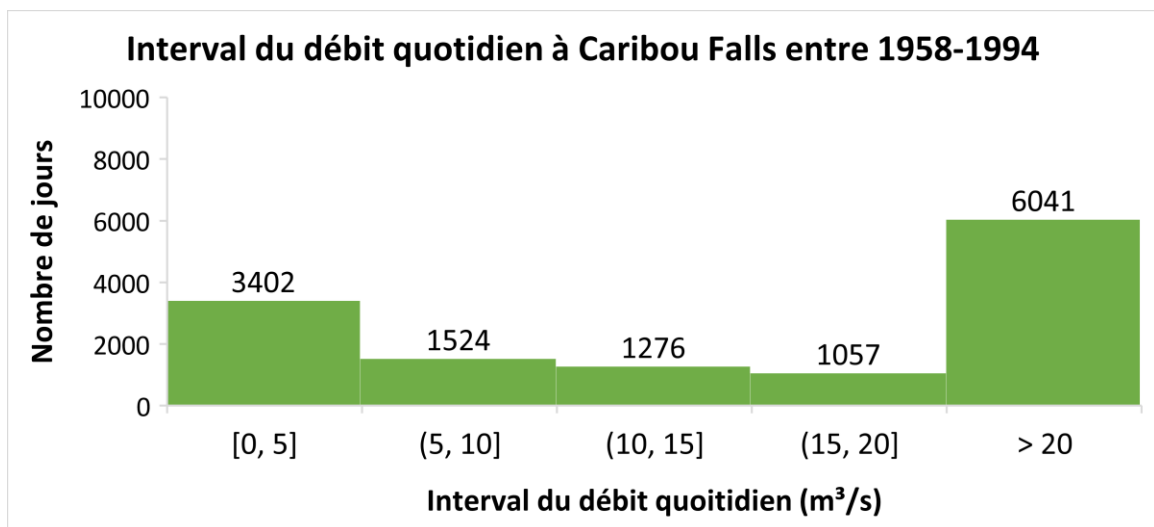
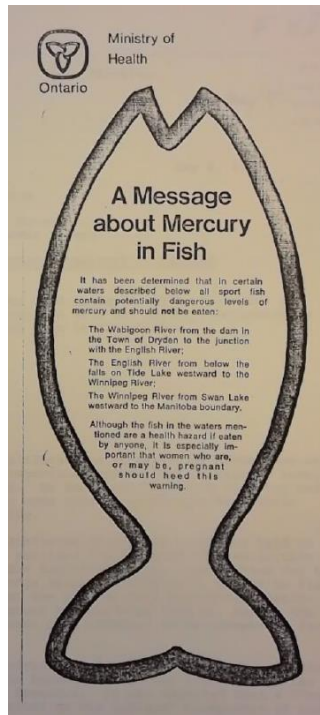


FIGURE 8 : Histogramme illustrant l'intervalle du débit quotidien à station Umfreville entre 1958 à 1994, rivière English, Ontario, Canada.

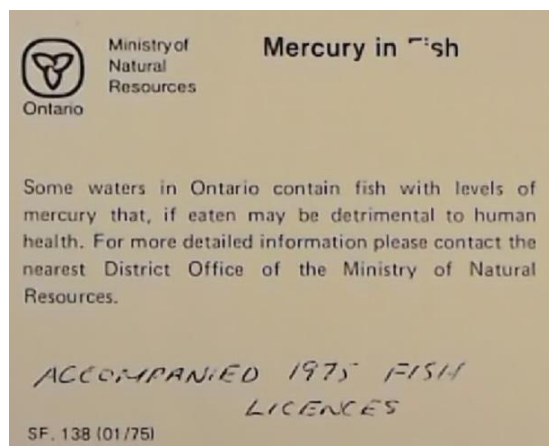
Source : Environnement et ressources naturelles *Fichier des données quotidiennes du débit de la rivière à la station Umfreville entre 1921 à 2016*, Données hydrométriques historiques, station 05QA002, Gouvernement du Canada, Ontario, 2018. <https://eau.ec.gc.ca/>

ANNEXE D

AVERTISSEMENT DE CONTAMINATION DE MÉTHYLE-MERCURE



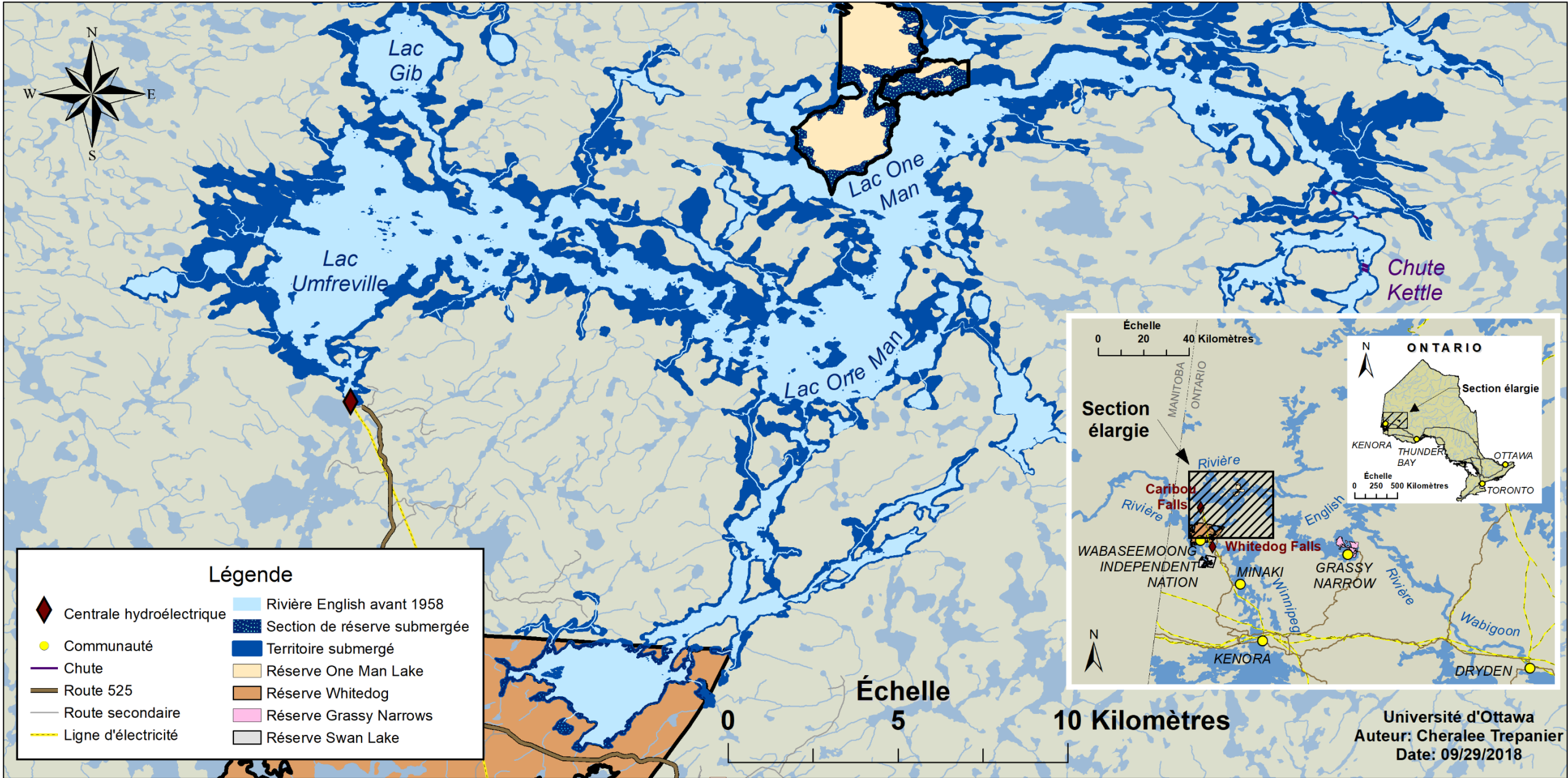
Source : Ministry of Health. *A Message about Mercury in Fish: Initial warning program*, 1975, p. 1. Répéré dans *Mercury English-Wabigoon River system*, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).



Source : Ministry of Natural Resources. *Mercury in Fish : Accompanied 1975 Fish Licenses*, 1975, p. 1. Répéré dans *Mercury – English-Wabigoon River system*, Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, RG 12-45, barcode B126161, (Archives Ontario).

ANNEXE E
CARTE DE L'INONDATION

L'INONDATION DE LA RIVIÈRE ENGLISH
La création du réservoir Caribou Falls, 1958



Source: Polygone et polyligne d'eau (nord-ouest), Populated places n Ontario, Utility lines, Waterpower Generation Stations, Provinces and Territories of Canada, MNRF Road Segments, Indian Reserve[Fichier d'ordinateur] Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Information sur les terres de l'Ontario). Disponible : Discovering Ontario Data <https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 avril 2018); Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Umfreville Lake 503 951[document cartographique]. 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto; Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Paterson Lake 503 943 [document cartographique]. 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto; Ministère des richesses naturelles et des forêts (1958) Goshawk Lake 502 944 [document cartographique]. 1:20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

Source : Carte créée par Cheralee Trépanier.

BIBLIOGRAPHIE

SOURCE PRIMAIRE :

Archives de l'Ontario

- Assistant deputy attorney general for native affairs correspondence and central registry files, (RG 85-1).
 - Agreement between Ontario Hydro and Islington Band of Indians No. 29, 1983, p. 14.
 - Letter of Intent Between the Islington Band of Indian No. 29 and Ontario Hydro signed by Chief Isaac Mandamin and Milen Nasteels, President of Ontario Hydro, décembre 13, 1983, p. 1.

- Correspondence and reports of the Minister of Natural Resource, (RG 1-8).
 - Map illustrating extent of mercury in English -Wabigoon River system, 1975.
 - Memorandum to C.J. Wildman, Minister of Natural Resources from Andrew Macdonald Solicitor, Legal Service Branch regarding Order in Council - Whitedog Area Resources Committee pursuant to section 13 of the Ministry of Natural Resources, December 22, 1992, p. 3.

- Correspondence of the Minister and Deputy Minister of the Environment, (RG 12-45).
 - Letter from George Gathercole Chairman of Ontario Hydro to George A. Kerr, Minister of Department of Energy and Resources Management, 4 septembre, 1970, p.2.
 - Ministry of Environment. *Mercury levels, English-Wabigoon River Area: selection of mercury data by lake, year and species. All analyses reported are on edible portion of fish (fish weight)*, avril 1975, p.5.
 - Ministry of Health. *A Message about Mercury in Fish: Initial warning program*, 1975, p.1.
 - Ministry of Natural Resources, *Mercury in Fish: Accompanied 1975 Fish Licenses*, 1975, p.1.
 - Report : Mercury pollution on the English-Wabigoon System, septembre 26, 1975, p.6.

- Hydro-Electric Power Commission of Ontario Auditor's Report December 31, (RG 35-8).
 - The Hydro-Electric Power Commission of Ontario. *Auditor's Report*, Toronto, Clarkson, Gordon & Co., 1957, p. 96.
 - The Hydro-Electric Power Commission of Ontario. *Auditor's Report*, Toronto, Clarkson, Gordon & Co., 1959, p. 100.

- Lake Survey Reports and Fish Cutting Records, (RG 1-277).
 - o D. Busch. *Survey of Umfreville Lake: Area 27 440 acres*, août 1963, p. 4.
- Ministry of Energy central office files, (RG 45-39)
 - o Letter from D.J. Gordon, president of Ontario Hydro to G.J.M. Raymond, Deputy Provincial Secretary for Resources Development which includes an attachment of the Mediation Process Islington Indian Band and Ontario Hydro's proposed settlement offer, le 17 octobre 1980, p.3.
- Native bands, reserves and land claims files, (RG 1-568).
 - o Lorne Greenaway. « Un procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des Pêches et des forêts », *Chambre des communes*, n° 44 (1985), p. 48.
- Provincial Secretariat for Justice Native affairs files, (RG 6-44).
 - o James S. Duncan. *Brief to the Committee on the Organization of Government in Ontario*, Hydro-Electric Power Commission of Ontario, 1958, p.71.
 - o Ontario's Energy Requirement and Supplies, Electric Power Report, 1959, p. 4.
- Provincial Secretariat for Justice Native affairs files, (RG 64-16).
 - o J.A. Riffel, W.W. Koolage, A. Holland et J. Torrie. *While People Sleep: Sudden Death in Kenora Area*, Grand Treaty No. 3, 1975, p. 33.

Journaux

- *Kenora Daily Miner and News* (1957-1958, 2011)
- *Globe and Mail* (1958, 1978)
- *Toronto Star* (1980)
- *Wawatay News* (1982)

Sources imprimées :

ACHNEEPINESKUM, Harry. *A comparative study on dams and power-water diversion projects across Canada, with emphasis in Northern Ontario proposed water developments and the Indian people who will be directly affected by their impacts*. Canadian Association in Support of the Native People, Toronto, 1973, 384-425 p.

- CHAPESKIE, Andrew. *History of the flooding of Umfreville and One Man Lake Research Session with Charlie Fisher*, Histoire Orale, Kenora, Musée Lake of the Woods, 1995, 289 p.
- DRIBEN, Paul et Donald AUGER. *The generation of power and fear: The Little Jackfish River Hydroelectric project and Whitesand Indian Band*, Thunder Bay, Lakehead centre for Northern Studies Research Report Series no. 3, 1989, 37 p.
- MORRIS, Alexander. *The treaties of Canada with the Indians of Manitoba and the North-West Territories Including the Negotiations on Which They Were Based, and Other Information Relating Thereto*, Toronto, Willing & Williamson, 1880, 375 p.
- FISHER, Charley. *The Sacred Path: Teachings of the Sacred Creator and Their Meaning Today*. 1998, 103 p.
- GRAND TREATY No. 3. *Glossary: Aniishinabe Concepts*, Grand Treaty No. 3, 2016, 7 p.
- HARTT, Patrick. *Interim report of the Royal Commission on the Northern Environment*, Toronto, Royale Commission on the Northern Environment, 1978, p.41. HENRY, Alexander. *Travels and adventures in Canada and the Indian territories, between the years 1760 and 1776*, New York, I. Riley, 355 p.
- HENRY, Alexander. *Travels and adventures in Canada and the Indian territories, between the years 1760 and 1776*, New York, I. Riley, 355 p.
- USHER, Peter et al. *The economic and social impact of mercury pollution on the Whitedog and Grassy Narrows Indian Reserves, Ontario*. Ottawa, Ontario, 1979, 380 p.

Cartes imprimées :

- Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Goshawk Lake 502 944 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.
- Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Paterson Lake 503 943 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.
- Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Umfreville Lake (west of) 503 951 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.
- Ministère des Richesses naturelles et des Forêts (1958) Umfreville Lake 503 [document cartographique]. 1 : 20 000, gouvernement de l'Ontario, Toronto.

Sources numériques :

- Environnement et ressources naturelles *Fichier des données quotidiennes du débit de la rivière à la station Umfreville entre 1921 à 2016*, Données hydrométriques

historiques, station 05QA002, Gouvernement du Canada, Ontario, 2018.
<https://eau.ec.gc.ca/> (consulté avril 30, 2018).

Indian Reserve [Fichier d'ordinateur]. (2008) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Information sur les terres de l'Ontario). Disponible : Discovering Ontario Data
<https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté avril 30, 2018).

Historic First Nations Treaties in Canada. [Fichier d'ordinateur]. 2000. Global Forest Watch Canada, ESRI Canada Limited. Disponible : Geography network Canada, <http://www.geographynetwork.ca/website/obm/viewer.htm> (consulté le 15 janvier 2018).

MNRF Road Segment [Fichier d'ordinateur]. (2007) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Information sur les terres de l'Ontario) Peterborough, Ontario. Disponible : Discovering Ontario Data
<https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 avril 2018).

OHN- Hydrographic Poly [Fichier d'ordinateur]. (2011) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Information sur les terres de l'Ontario), Peterborough, Ontario. Disponible : Discovering Ontario Data
<https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 18 janvier 2018).

OHN- Waterbody [Fichier d'ordinateur]. (2011) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Information sur les terres de l'Ontario), Peterborough, Ontario. Disponible : Discovering Ontario Data
<https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 janvier 2018).

Polygone d'eau (nord-ouest), GCS_North_American_1983 [Fichier d'ordinateur] 2010. ESRI Canada Limited. Disponible : Geography network Canada, <http://www.geographynetwork.ca/website/obm/viewer.htm> (consulté le 15 janvier 2018).

Populated places in Ontario [Fichier d'ordinateur]. 2016. Information sur les terres de l'Ontario, ESRI Canada Limited. Disponible : Geography network Canada, <http://www.geographynetwork.ca/website/obm/viewer.htm> (consulté le 30 avril 2018).

Provinces and Territoires of Canada. [Fichier d'ordinateur]. 2017. Natural Earth Vectors, ESRI Canada Limited. Disponible : Geography network Canada, <http://www.geographynetwork.ca/website/obm/viewer.htm> (consulté le 15 janvier 2018).

Utility line [Fichier d'ordinateur]. (2008) Ontario Ministry of Natural Resources, Metadata Management Tool (Information sur les terres de l'Ontario). Disponible : Discovering Ontario Data
<https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 30 janvier 2018).

Waterpower Generation Station [Fichier d'ordinateur]. (2001) Ontario Ministry of Natural Resources, Peterborough, Ontario. Disponible : Discovering Ontario Data, Metadata Management Tool (Information sur les terres de l'Ontario)
<https://www.javacoeapp.lrc.gov.on.ca/geonetwork/srv/en/main.home> (consulté le 27 avril 2018).

SOURCES SECONDAIRES :

Études :

ALTMAN, Irwin et Setha LOW. *Place attachment*, New York, Plenum Press, 1992, 314 p.

ASCH, Micheal. *Aboriginal and Treaty Rights in Canada*, Vancouver, UBC Press, 1997, 284 p.

BARTLETT, Richard. *Aboriginal Water Rights in Canada: Study of Aboriginal Title to Water and Indian Water Rights*, Calgary, Canadian Institute of resources Law, 1986, 235 p.

BAXTER, R.M. et Pierre GLAUDE. *Les effets des barrages et des retenues d'eau sur l'environnement au Canada : Expérience et perspective d'avenir*, Ottawa, Le journal canadien des sciences halieutiques et aquatiques, 1980, 36 p.

BENNET, Olivia. *Displaced: the human cost of development and resettlement*, New York, Palgrave Macmillan, 2012, 231 p.

BLASER, Mario et al. *In the way of development indigenous peoples, life projects, and globalization*, Ottawa International Development Research Centre, 2004, 362 p.

BREIDENBACH, Joana et Pál NYÍRI. *Seeing culture everywhere: from genocide to consumer habits*, Seattle, University of Washington Press, 2009, 416 p.

BRICE-BENNETT, Carol. *Dispossessed: the Eviction of Inuit from Hebron, Labrador*, Hebron, Labrador Institute of Northern Studies, 1994, 188 p.

BRODY, Hugh. *Maps and dreams: Indians and the British Columbia frontier*, Vancouver, Douglas and McIntyre, 1981, 297 p.

BROWN, Craig. *The illustrated history of Canada*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2012, 656 p.

- BRUNET, Robert. *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris, La documentation Française, 1992, 518 p.
- BYRNE, John, Leigh GLOVER et Cecilia MARTINEZ. *Environmental Justice: Discourses in International Political Economy*, New Brunswick, Transaction Pub., 2002, 303 p.
- CARLSON, Hans. *Home is the Hunter: The James Bay Cree and their land*, Vancouver, UBC Press, 2008, 317 p.
- CUMMINGS, Peter et Neil MICKENBERG. *Native Rights in Canada*, Toronto, Indians-Eskimo Association of Canada, 1970, 352 p.
- DAUGHERTY, Wayne E. *Treaty Research Report Treaty three (1873)*, Government of Canada: Indian and Northern Affairs Canada, 1986, 68 p.
- DELANNOY, Jean-Jacques, Philip DELIN et René LHÉNAFF. *Géographie physique : aspects et dynamique du géosystème terrestre*, Paris, Vuibert, 2016, 840 p.
- DESBIENS, Caroline. *Puissance nord : territoire, identité et culture de l'hydroélectricité au Québec*, Québec, Presses de l'université Laval, 2014, 318 p.
- EDWARD, Rogers et Donald SMITH. *Aboriginal Ontario: Historical Perspectives On The First Nations*, Toronto, Dundum Press, 1994, 448 p.
- ERAMUS, George et René DUSSAULT. *Rapport de la commission royale sur les peuples autochtones. Vol. 1, Un passé, un avenir*, Affaires indiennes et du Nord Canada, Ottawa, 1996, 802 p.
- EVENDEN, Matthew. *Allied power: mobilizing hydro-electricity during Canada's Second World War*, Toronto, University of Toronto Press, 2015, 273 p.
- FISCHER, Gustave-Nicolas. *Psychologie de l'environnement social, 2^{éditions}*, Paris, Dunod, 1997, 204 p.
- FROSHCAUER, KARL. *White Gold*, Vancouver, UBC Press, 1999, 322 p.
- GETTY, Ian et Antoine LUSSIER. *As Long as The Sun Shines and Water Flows: A Reader in Canadian Native Studies*, Vancouver, University of British Columbia Press, 1983, 362 p.
- HAUPTMAN, Laurence Marc. *In the shadow of Kinzua: the Seneca nation if Indians since World War II*, New York, Syracuse University Press, 2014, 415 p.
- HEGGELUND, Grild. *Environmental and resettlement politics in China: the Three Gorges Project*, England, Routledge, 2017, 276 p.
- HOLM, Wendy. *Damming the peace : the hidden costs of the site C Dam*, Toronto, James Lorimer & Company, 2018, 272 p.

- HORNING, James. *Social and environmental impacts of the James Bay Hydroelectric project*, Montréal, McGill-Queens University Press, 1999, 169 p.
- JOHANSEN, Bruce. *Resource Exploitation in Native North America: A Plague upon the People*, Santa Barbara, Praeger, 2016, 221 p.
- KEER, Steven, Micheal DAVISON et Emily FUNNEL. *A Review of Lake Sturgeon Habitat Requirements and Strategies to Protect and Enhance Sturgeon Habitat*, Peterborough, Ontario Ministry of Natural Resources, 2011, 58 p.
- KINSELLA, Erin. *Les connaissances écologiques traditionnelles au sein du Programme forestier des Premières nations du gouvernement du Canada : Étude de cas*, Gouvernement du Canada, Service canadien des forêts, Ressources naturelles Canada. Affaires indiennes et Nord Canada en partenariat avec les Premières nations, 1999, 25 p.
- KLINGENSMITH, Daniel. *"One valley and a thousand" : dams, nationalism, and development*, New Delhi, Oxford University Press, 2007, 315 p.
- KNIGHT, Nancy et al. *What we know about the socio-economic impacts of the Canadian megaprojects: An annotated bibliography of post-project studies*, University of British Columbia, 1993, 64 p.
- LAMBERT, Richard. *Renewing nature's wealth; a centennial history of the public management of lands, forests & wildlife in Ontario, 1763-1967*, Toronto, Ontario Dept. of lands and Forests, 1967, 630 p.
- LANDES, Ruth. *Ojibwa Sociology*, New York, Columbia University Press, 1969, 144 p.
- LAVOIE, Michel et Denis VAUGEOIS, *L'Impasse Amérindienne : Trois commissions d'enquête à l'origine d'une politique de tutelle et d'assimilation*, Québec, Septentrion, 2010, 499 p.
- LESLIE, Jacques. *La guerre des barrages*, Paris, Buchet/Chastel, 2005, 360 p.
- LITMAN, Yngve. *The community apart: a case study of a Canadian Indian reserve community*, Winnipeg, University of Manitoba, 1984, 186 p.
- MACBAIN, Robert. *Their Home and Native Land*, Toronto, Robert MacBain, 2016, 466 p.
- MACFARLANE, Daniel. *Negotiating a River: Canada, the US, and the Creation of the St. Lawrence Seaway*, Vancouver, UBC Press, 2014, 324 p.
- MANCALL, Peter. *Deadly Medicine: Indians and Alcohol in Early America*, Ithaca, Cornell University Press, 1995, 268 p.
- MANORE, Jean. *Cross-Currents: Hydroelectricity and the Engineering of Northern Ontario*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1999, 207 p.

- MARTIN, Thibault et Steven Hoffman. *Power struggles: hydro development and First Nation in Manitoba and Quebec*, Winnipeg, University of Manitoba, 2008, 334 p.
- MATSUI, Kenichi. *Native People and Water Rights: Irrigation, Dams and the Law in Western Canada*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's Press, 2009, 264 p
- MCCUTCHEON, Sean. *Electric rivers: the story of the James Bay Project*, Montréal, Black Rose Books, 1991, 194 p.
- MCNAB, David. *Circles of time: Aboriginal land rights and resistance in Ontario*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1999, 280 p.
- MORANTZ, Toby. *The White Man's Gonna Getcha: The colonial challenge to the Crees in Quebec*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2002, 370 p.
- NELLES, Henry V. *The politics of development forests, mines and hydro-electric power in Ontario, 1890-1939*, McGill-Queen University Press, 2005, 514 p.
- NESPER, Larry. *The Walley War: The Struggle for Ojibwe Spearfishing and Treaty Rights*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2002, 245 p.
- NIEZEN, Ronald. *Defending the Land: Sovereignty and Forest Like in James Bay Cree Society*. Boston, Allen and Bacon, 1998, 148 p.
- NOTZKE, Claudia. *Aboriginal People and Natural Resources in Canada*, North York, Captus Press Inc., 1994, 337 p.
- NORRGARD, Chantal. *Seasons of Change: labor, treaty rights, and Ojibwe Nationhood*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2014, 216 p.
- OLIVER-SMITH, Anthony. *Development and Dispossession: The crisis of Forced Displacement and Resettlement*, Santa Fe, School for Advanced Research Press, 2009, 309 p.
- OTIS, Ghislain. *Droit, territoire et gouvernance des peuples autochtones*, Presse Université Laval, 2005, 197 p.
- PARR, Joy. *Sensing changes technologies, environments, and the everyday, 1953-2003*, Vancouver, UBC Press, 2010, 270 p.
- SAVARD, Remi et Jean-René PROULX. *Canada derrière l'épopée, les autochtones*, Chicoutimi, J-M Tremblay, 2009, 222 p.
- SANTÉ CANADA. *Votre santé et vous : Le mercure et la santé humaine*. Gouvernement du Canada, 2009, 4 p.
- SCHETAGNE, Roger et Jean THERRIEN. *Suivi environnemental du complexe La Grande. Évolution des teneurs en mercure dans les poissons, Rapport synthèse 1978-2012*, GENIVAR inc. et Hydro-Québec Production, 2013, 174 p.

- SCUDDER, Thayer. *The Future of Large Dams: Dealing with Social, Environmental, Institutional and Political Cost*, London, Earthscan, 2005, 389 p.
- SHKILNYK, Anastasia. *A poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibway Community*, New Haven, Yale University Press, 1985, 275 p.
- STANLEY, Meg. *Voices from two rivers: harnessing the power of the Peace and Columbia*, Vancouver, Douglas & McIntyre, 2010, 312 p.
- ST. GERMAIN, Jill. *Indian Treaty Making Policy in the United States and Canada, 1867-1877*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 243 p.
- TROYER, Warner. *No Safe Place*, Toronto, Clarke, Irwin & Company Limited, 1977, 267 p.
- TURPIN, Trevor. *Dam*, Reaktion Books Limited, 2008, 256 p.
- VECSEY, Christopher et Robert VENABLES. *American Indian Environments: Ecological Issues in Native American History*, New York, Syracuse University Press, 1980, 211 p.
- VENNUM, Thomas. *Wild Rice and the Ojibway People*, Minnesota, Historical Society Press, 1988, 357 p.
- WALDRAM, James. *As Long as the Rivers Run: Hydroelectric Development and Native Communities in Western Canada*, Winnipeg, The University of Manitoba Press, 1988, 258 p.
- WILLIAMSON, Robert. *Significant aspects of acculturation history in the Canadian Arctic: analysis of the forces of Inuit and southern white interaction until mid-century: a socio-cultural background to a government relocation project*, Ottawa, Royal Commission on Aboriginal People, 1996, 116 p.
- WILLOW, Anna. *Strong Hearts, Natives Lands: The Cultural & Political Landscape of Anishinaabe Anti-Clearcutting Activism*, Albany, State University of New York, 2012, 252 p.
- Wub-E-Ke-Niew. *We have the right to Exist: A Translation of Aboriginal Indigenous Thought*, New York, Black Thistle Press, 1995, 366 p.
- YORK, Geoffrey. *The Dispossessed: Life and Death in Native Canada*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989, 291 p.

Articles de périodiques :

- ADELSON, Naomi. « The Embodiment of Inequity: Health Disparities in Aboriginal Canada » *Journal of Public Health*, vol. 96, n° 2 (2005), p. S45-61.

- ASSANI, A. *et al.* « Impacts des barrages sur les débits annuels minimums en fonction des régimes hydrauliques artificialisés au Québec (Canada) », *Revue des sciences de l'eau*, vol. 18, n° 1 (2005), p. 103-127.
- BEAULIEU, Alain. « “An equitable right to be compensated”: The Dispossession of the Aboriginal Peoples of Quebec and the Emergence of a New Legal Rationale (1760-1860) », *Canadian Historical Review*, vol. 94, n°1 (2013), p. 1-27.
- BERKES, Fikret. « Preliminary Impacts of the James Bay Hydroelectric Project, Quebec, on Estuarine Fish and Fisheries ». *Artic*, vol. 35, n°4 (1982), p. 504-530.
- BERKES, Fikret. « Some Environmental and Social Impacts of the James Bay Hydroelectric Project, Canada ». *Journal of Environmental Management*, vol. 12, n°1 (1981), p. 157-172.
- BERKES, Fikret. «The intrinsic difficulty of predicting impacts: Lessons from the James Bay hydro project». *Environmental Impact Assessment Review*, vol. 8, n°3 (1988), p. 201-220.
- BERKES, Fikret et al. « Large-scale impacts of hydroelectric development ». *Environmental Review*, vol. 5, n°3/4 (1997), p. 27-54
- BERKES, Fikret et Carole FARKAS. « Eastern James Bay Cree Indians: Changing Patterns of Wild Food Use and Nutrition », *Ecology of Food and Nutrition*, vol. 7, (1978), p. 155-172.
- BISWAS, Asitk. et Cecilia. Tortajada. « Development and large dams: A global perspective », *Water Ressources Development* , vol. 17, n°1 (2001), p. 9-21.
- BOUCHER, Marie-Amélie et Robert LECONTE. « Changements climatiques et production hydroélectrique canadienne : où sommes-nous ? », *Canadien Water Ressources Journal*, vol. 38, n° 3 (2013), p. 196-209.
- BRODEUR, Philippe, Marc MINGELBIER et Jean MORIN. « Impact de la régularisation du débit des Grands Lacs sur l’habitat de reproduction des poissons dans la plaine inondable du fleuve Saint-Laurent », *le naturaliste canadien*, vol. 130, n° 1 (2006), p. 60-68.
- CHOQUETTE, Catherine *et al.* « La gestion du niveau d’eau des barrages-réservoirs au Québec : aspects juridiques et environnementaux », *Les Cahiers de droit*, vol. 51, n° 3-4 (2010), p. 827-857.
- COLLIGON, Béatrice. « Les toponymes inuit, mémoire du territoire », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 26, n° 2-3 (2002), p. 45-69.
- CONLEY, Dalton. « A Room With a View or a Room of One’s Own? Housing and Social Stratification », *Sociological Forum*, vol. 16, n° 2 (2001), p. 263-280.

- CUFFE, Sandra. « Wild rice and high water: the majority of Canada's wild rice is grown in the lakes of northern Saskatchewan, where changing weather and industrial development threaten the traditional harvest », *Briarpatch*, vol. 43, n° 1 (2014), p. 30-33.
- FARMER, Florence et Helen NELSON. « The Caloric Content of Meats and Fish of Northern Canada », *Journal of the Canadian Dietetic Association*, vol. 28, n°4 (1967), p. 174-178.
- FIRMREITE, Novald et Lincoln REYNOLDS, « Mercury contamination of fish in northeastern Ontario », *The Journal of Wildlife Management*, vol. 37, n° 1 (1973), p. 62-68.
- GALLET, Paul et Barbara LYNCH. « Mega-projects as displacements ». *International Social Science Journal*, vol. 55, n°1 (2003), p. 15-25.
- GIBBARD, M.J. et Phyllis KING. « History of Trapline Management in Ontario », *Ontario Fish and Wildlife Review*, vol. 6, n° 1-2 (1967), p. 3-6.
- GOODWIN, R. B. « The Saskatchewan Nelsong Bassing Board Study in retrospect », *Taylor & Francis Group*, vol. 6, n° 1 (1981), p. 86-95.
- HEGGELUNG, Gørild. « Resettlement Programmes and Environmental Capacity in the Three Gorges Dam Project », *Development and Change*, vol. 37, n°1 (2006), p. 179-199.
- HARADA, M. *et al.* « Follow up Study of Mercury Pollution in Indigenous Tribe Reservations in the Province of Ontario, Canada, 1975–2002 », *Bulletin of Environmental Contamination and Toxicology*, vol. 74, n° 4 (2005), p. 689–697.
- HOLZKAMM, Tim et Leo WAISBERG. « Agriculture and One 19th-Century Ojibwa Band: “They Hardley Ever Loose Sight of Their Field” », Carleton University Press, vol. 24, (1993), p. 407-424.
- HU, Yang et Rory COULTER. « Living Space and Psychological Well-being in Urban China: Differentiated Relationships Across Socio-economic Gradients », *Environmental and Planning*, vol. 49, n° 4 (2017), p. 911-929.
- JACQUIER, Claude. « Qu’est-ce qu’une communauté ? En quoi cette notion peut-elle être utilisée aujourd’hui », *Vie Sociale*, vol. 2, n° 2 (2011), p. 33-48.
- LADUKE, Winona. « Traditional Ecological Knowledge and Environmental Futures » *Colorado Journal of International Environmental Law and Policy*, vol. 5, n°1 (1994) p. 127-148.
- LOO, Tina. « Disturbing the Peace: Environmental Changes and the Scales of Justice on a Northern River », *Environmental History*, vol. 12, n° 4 (2007), p. 895-919.

- LOO, Tina et Meg STANLEY. « An environmental History of Progress: Damming the Peace and Columbia River », *The Canadian Historical Review*, vol. 92, n° 3 (2011), p. 399-427.
- LONEY, Martin. « Social Problems, Community Trauma and Hydro Project Impacts », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 12, n° 2 (1999), p. 231-254.
- LUBY, Brittany. « “The Department is going back on these promises”: An Examination of Anishinaabe and crown Understanding of Treaty », *Canadian Bulletin of Medical History*, vol. 32, n° 2 (2015), p. 363-389.
- MACFARLANE, Daniel et Peter KITAY. « Hydraulic Imperialism: Hydroelectric Development and Treaty 9 in the Abitibi Region », *American Review of Canadian Studies*, vol. 46, n° 3 (2016), p. 380-397.
- MCGREGOR, Deborah. « Coming Full Circle: Indigenous Knowledge, Environment, and Our Future », *The American Indian Quarterly*, vol. 28, n° 3 (2004), p. 385-410.
- MCGREGOR, Deborah. « Traditional Ecological Knowledge: An Anishnabe Woman’s Perspective », *Atlantis Springs*, vol. 29, n° 2 (2005), p. 103-109.
- MCGREGOR, Deborah. « Anishnaabe-Kwe, Traditional Knowledge, and Water protection », *Canadian Women Studies*, vol. 26, n° 3/4 (2008), p. 26-30.
- MIINNS, Charles *et al.* « A model simulating the impact of habitat supply limits on northern pike, *Esoc lucius*, in Hamilton Harbour, Lake Ontario », *Canadian Journal of Fisheries and Aquatic Sciences*, vol. 53, n° S1 (1996), p. 20-34.
- PAYNE, Robert. « A century of Commercial Fishery Administration in Ontario », *Ontario Fish and Wildlife Review*, vol. 6, n° 1-2 (1967), p. 7-16.
- POFF, Leroy et David HART. « How Dams Vary and Why it Matters for Emerging Science of Dam Removal », *Bioscience*, vol. 52, n° 8 (2002), p. 659-668.
- POFF, Leroy et David HART. « Implications of Stream Variability and Predictability for Lotic Community Structure: A Regional Analysis of Streamflow Patterns », *Canadian Journal of Fisheries and Aquatic Sciences*, vol. 46, n° 10 (1989), p. 1805-1818.
- POWER, Mary, William DIETRICH et Jacques FINLAY. « Dams and downstream aquatic biodiversity: potential food web consequences of hydrology and geomorphic change », *Environment Management*, vol. 20, n° 6 (1996), p. 887-895.
- QUINN, Frank. « As Long as the Rivers Run: The Impacts of Corporate Water Development on Native Communities in Canada », *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 14, n° 1 (1991), p. 137-154.

- RICHTER, Brian *et al.* « A Method for Assessing Hydrologic Alteration within Ecosystems », *Society for Conservation Biology*, vol. 10, n° 4 (1996), p. 1163-1174.
- RUDD, John *et al.* « The English–Wabigoon River System: I-V » *Canadian Journal of Fisheries and Aquatic Sciences*, vol. 40, n° 12 (1983), p. 2206-2259.
- STANFORD, Jack *et al.* « A General Protocol for Restoration of Regulated Rivers », *Regulated Rivers: Research & Management*, vol. 12, n° 4-5 (1996), p. 391-413.
- ST GEORGE, Scott. « Streamflow in the Winnipeg River basin, Canada: Trends, extremes and climate linkages », *Journal of Hydrology*, vol. 33, n° 3 (2007), p. 396-411.
- TAKAOKA, Shigeru *et al.* « Signs and symptoms of methylmercury contamination in a First Nations community in Northwestern Ontario, Canada », *Science of The Total Environment*, vol. 468-469, (2014), p. 950-957.
- WALDRAM, James. « Hydroelectric Development and Dietary Delocalization in Northern Manitoba, Canada », *Human Organization*, vol. 44, n° 1 (1985), p. 41-49.
- WARD, J. *et al.* « Understanding natural patterns and processes in river corridors as the basis for effective river restoration », *Regulated Rivers: Research & Management*, vol. 17, n° 4-5 (2001), p. 311-323.
- WHEATLEY, Brian et Sylvain PARADIS. « Exposure of Canadian aboriginal peoples to methylmercury », *Water, Air, and Soil Pollution*, vol. 80, n° 1-4 (1995), p. 3-11.
- UPTON, L.F.S. « The origins of Canadian Indian policy », *Journal of Canadian Studies*, vol. 8, n° 4 (1973), p. 51.
- USHER, Peter. « Evaluating country food in the Northern Native Economy », *Artic*, vol. 29, n° 2 (1976), p. 105-120.
- VANCLEEF, Ali. « Hydropower Development and Involuntary Displacement: Toward a Global Solution », *Indiana Journal of Global Legal Studies*, Vol. 23, n° 1 (2016), p. 349-376.

Thèses :

- ARMSTRONG, Janet. *A Political Economy of Native Marginalization A Study of the Appropriation of Aboriginal Water Rights: The Case of the Mishkeegogamang First Nation*, Thèse de doctorat, Kingston, Queen's University, 2000, 276 p.
- BASTIN, Dominique. *Guide d'évaluation environnementale d'un projet de petite centrale hydroélectrique dans les pays en développement*, Thèse de maîtrise, Longueuil, Université de Sherbrooke, 2011, 98 p.

- KUZIVANOVA, Valeria. *Restoring Manomin (Wild Rice): A Case Study with Wabaseemoong Independent Nations Ontario*, Thèse de maîtrise, Winnipeg, University of Manitoba, 2016, 191 p.
- DAUGHERTY, Wayne E. *Treaty Research Report Treaty three (1873)*, Government of Canada: Indian and Northern Affairs Canada, 1986, 50 p.
- DEUTSCH, Nathan. *Engaging Provincial Land Use Policy: Tapelines and the Continuity of Customary Access and Decision-Making Authority in Pikangikum First Nation, Ontario*, Thèse de doctorat, Winnipeg, University of Manitoba, 2014, 99 p.
- DEWAR, Kenneth. *State Ownership in Canada: The Origins of Ontario Hydro*, Thèse de doctorat, Toronto, University of Toronto, 1975, 772 p.
- NADEAU-LAVIGNE, Julie. *Approches du territoire dans la littérature autochtone du Québec : La Saga des Béothuks de Bernard Assiniwi et Ourse Bleu de Virginia Pésémapéo Bordeleau*, Mémoire, Université du Québec à Montréal, 2012, 116 p.
- OVILMAR, Sanchez. *L'assimilation des Autochtones du Canada : une guérison axée sur la culture et l'identité autochtone*, Mémoire, Université d'Ottawa, 2012, 78 p.
- PETCH, Virginia. *Relocation and Loss of Homeland: The Story of The Sayis'i Dene of Northern Manitoba*, Thèse de doctorat, Winnipeg, University of Manitoba, 1998, 199 p.
- ROOS, Helen. *If Happened as if Overnight: The Expropriation and Relocation of Stoney Reserve #43, 1942*, Thèse de maîtrise, London, University of Western Ontario, 1998, 154 p.
- SMITH, Brian. *Wabassemoong community case study: Appropriate education in a first nations reserve school*, Thèse de maîtrise, Halifax, Mount Saint Vincent University, 1995, 133 p.
- TOBIAS, Joshua. *"We are the Land": Researching Environmental Repossession with Anishinaabe Elders*, Thèse de doctorat, London, University of Western Ontario, 2015, 232 p.

Document audiovisuel

- PROUTY, Daniel et Joe MACDONALD (Documentaire). *Band-Aid*, [Enregistrement vidéo], Montréal, National Film Board of Canada, 2008, 42 minutes.